

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT

GRANDE SÉRIE FRANCE 2014



4/ QUI SONT LES PROVENÇAUX ?

N° 423, MAI 2014

www.geo.fr

DU NORDESTE
À RIO, NOS
REPORTERS ONT
EXPLORÉ
LE LITTORAL DE
LA NATION
«VERT ET OR»

Sublime Brésil



Londres
UNE CAPITALE ENTRE
JOUR ET NUIT



Albanie
LE CYCLE INFERNAL
DE LA VENDETTA



Nature
COMMENT MIEUX
PROTÉGER NOS POISSONS



Mer de Chine
LES HUIT MARINS QUI
DÉFIENT PÉKIN

BEL : 6 € - CH : 10,50 CHF - CAN : 11,50 CAD - D : 7,50€ - ESP : 6,5 € - GR : 6,5 € - ITA : 6,5 € - LUX : 6 € - PORT CONT. : 6,50 € - DOM. : 9 € ;
Surface : 5,90 € - MAY : 13 € - Maroc : 66 DH - Tunisie : 9 TND - Zone CFA Avion : 6 300 XAF - Bateau : 5 000 XAF - Zone CEP Avion : 2 000 XPF - Bateau : 1 000 XPF



N° 564

«QUAND JE ROULE, J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE SUR UN COUSSIN D'AIR.»

ZOE est une expérience à vivre. Pas de bruit moteur, ni vibration, ni passage de vitesse ! Des accélérations franches et douces, un plaisir et un confort de conduite que peu de véhicules essence ou diesel proposent. À son volant, mes trajets quotidiens prennent une tout autre allure : moins bruyants, moins stressants, plus fluides. Essayez-la, vous comprendrez.

DÉCOUVREZ LEURS TÉMOIGNAGES
SUR ZOE1000EXPERIENCES.FR



169 €/MOIS ⁽¹⁾⁽²⁾

POUR UN CRÉDIT DE 12 270 €⁽²⁾ SUR 37 MOIS AVEC 36 MENSUALITÉS DE 120 € PUIS
UNE ÉCHÉANCE DE 10 644 € AU TAEG FIXE DE 7,90 %. MONTANT TOTAL DÛ : 14 964 €.

Un crédit vous engage et doit être remboursé.
Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

(1) Location de batterie incluse avec 37 loyers de 49 €, location de la batterie par Diac Location, SA au capital de 29240988 € – 14 avenue du Pavé-Neuf 93160 Noisy-le-Grand – SIREN 329892368 RCS Bobigny. (2) Exemple pour Renault ZOE Life au prix tarif conseillé n°2195-03 du 20/03/2014 de 21490 € après déduction du bonus écologique de 6300 € et d'un apport client de 2920 € pour un kilométrage maximum de 15000 km. Coût du crédit 2694 €. Taux débiteur fixe 7,63 %. En fin de contrat, possibilité d'engagement de reprise de 10644 € par le fournisseur diminué des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires selon conditions Argus®. Le montant de la reprise servira à solder votre financement. Sous réserve d'acceptation par Diac,



RENAULT ZOE 100 % ÉLECTRIQUE
ESSAYEZ-LA, VOUS COMPRENDREZ



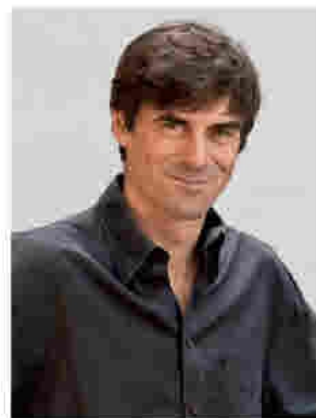
SA au capital de 61 000 000 € - 14 avenue du Pavé-Neuf 93160 Noisy-le-Grand - SIREN 702 002 221 RCS Bobigny - ORIAS 07004966 www.orias.fr - Modèle présenté : ZOE Intens avec option peinture métallisée et jantes 17" à 24 340 €. Vous disposez d'un délai de rétractation de 14 jours. Vous pouvez rajouter chaque mois 18,41 € pour les assurances Décès Incapacité Perte d'Emploi Assurance souscrite par Diac auprès de RCI Life Ltd (pour le décès) et RCI Insurance Ltd (pour l'incapacité, l'invalidité et la perte d'emploi), Block A - Level 3, Malta Transport Centre, Wine Makers Wharf, MRS 1917, Malta. Offre valable dans le réseau Renault participant jusqu'au 31/05/2014.

MOD. DG 4231 2842/8G
DOLCEGABBANA.IT



DOLCE & GABBANA

Le philosophe et le footballeur



Déréns Hadzo

« **L**a beauté est première, la victoire, secondaire. Ce qui importe, c'est la joie. » Cette phrase n'a pas été prononcée par un penseur célèbre. Elle figure dans un livre écrit en 2007 par un homme nommé Sócrates. Qui n'était pas philosophe comme son homonyme grec, mais... footballeur. Le titre de son livre, «La Philosophie du football», va sans doute vous faire sourire, car nous sommes dans un pays où les idoles du ballon rond nous impressionnent assez peu par leurs écrits, leurs paroles, les tableaux ou les films qu'elles réalisent. Mais au Brésil, Sócrates Brasileiro Sampaio de Souza Vieira de Oliveira, de son vrai nom, est une figure du panthéon national. Il n'est pas l'icône du «gagneur», il n'a, au demeurant, jamais reporté la Coupe du monde. Il l'a même perdue (contre l'Italie) en 1982, alors que son équipe et lui étaient au sommet de leur art. Les exégètes du foot invoquent le manque de rigueur et de discipline du personnage, décédé en 2011 de l'abus d'alcool et de tabac. Ils se souviennent de cette scène, un soir de juin 1986 à Guadalajara au

Mexique. Sócrates tirant un penalty, face à l'équipe de France. Deux pas d'élan, une attitude détachée, limite arrogante et... le gardien français qui arrête le tir. Tout Sócrates résumé en une scène. L'élégance avant l'efficacité. Le plaisir avant la «gagne». Et au diable tous ces experts du foot-fric qui clament qu'il vaut mieux gagner en jouant mal que perdre en jouant bien.

La beauté est première... Voilà le principe qui nous a guidés lorsque nous avons construit le dossier que nous vous proposons ce mois-ci, sur le Brésil. Nous ne parlerons pas des gagnants du moment (les sponsors, les stars du jeu...), ni des perdants (les habitants expulsés pour faire place aux stades rutilants, par exemple). Nous n'ignorons évidemment pas les faces sombres du pays, ses inégalités révoltantes, ses villes-monde infernales, ce Brésil qui, en juin 2013, a vu 1,5 million de personnes descendre dans les rues pour dire qu'il y avait d'autres priorités que de construire des stades de foot. Laissons donc, l'espace d'un numéro de GEO, émerger un Brésil joyeux, celui du plaisir des yeux, celui de ses déserts côtiers, de ses villes baroques et métisses, de ses lagunes couleur émeraude, autant de lieux que nos reporters ont découverts, le long des 8 000 kilomètres du littoral atlantique. Une image partielle du Brésil ? Assurément. Mais Socrate ne disait-il pas : «Le bonheur, c'est le plaisir sans remords» ? Socrate, l'autre philosophe. ■

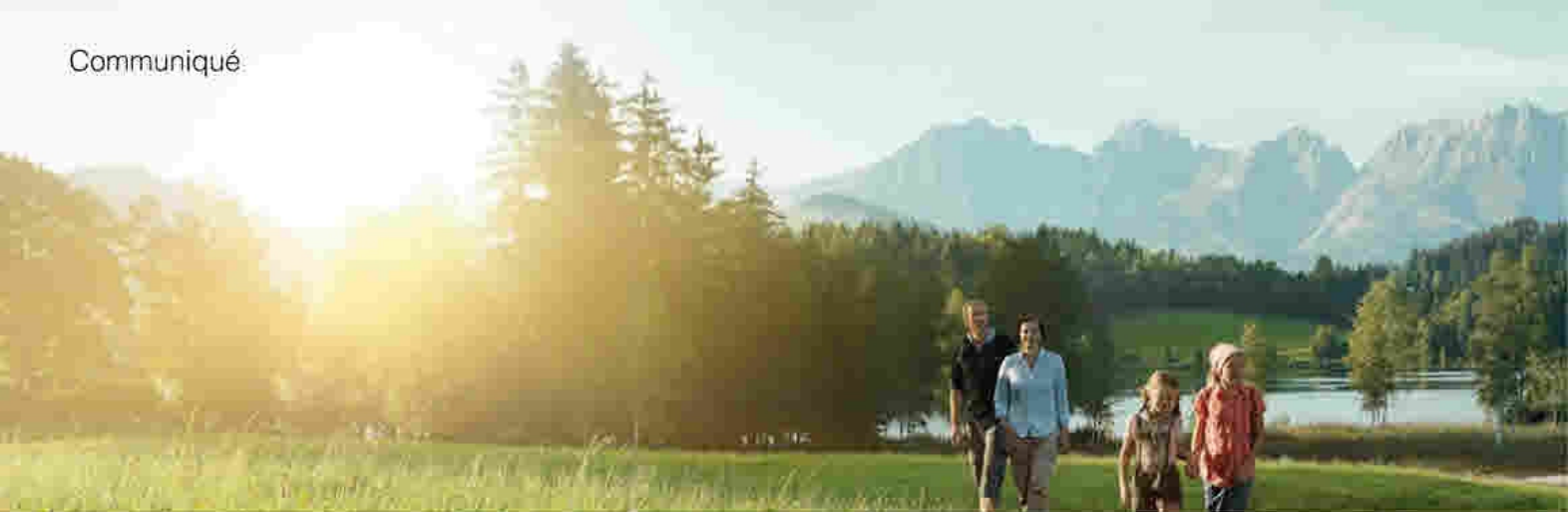
DANS L'ALBANIE DES VENDETTAS

C'est en lisant le roman «Avril brisé» d'Ismaïl Kadaré que le photographe **Guillaume Herbaut** a découvert le «kanoun», ce code médiéval albanais qui condamne, encore aujourd'hui, des familles de meurtriers à vivre recluses par crainte de représailles. «J'ai voulu comprendre comment, en Europe, une loi ancestrale pouvait briser autant de destins, explique-t-il. Condamner des familles entières. Des enfants.» Après un reportage il y a dix ans et un autre en 2011, il est reparti en Albanie pour GEO avec le journaliste Jean-Arnault Déréns. A la clé, les photos impressionnantes que nous publions dans ce numéro. Bientôt, Guillaume retournera enquêter en Albanie, plus loin dans les montagnes. Là où seul le silence fait écho à la peur.



Guillaume Herbaut / Instituteur

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



Autriche.

Pour partager des vacances de rêve à l'état pur

Au cœur de l'Europe, l'Autriche vous offre une surprenante palette de découvertes, d'activités nature exceptionnelles et de plaisirs d'une fabuleuse diversité.

L'été en Autriche, c'est vivre des moments uniques, inoubliables et magiques. Ce pays au passé chargé d'histoire, si facile d'accès depuis la France, vous invite à partager des joies intenses au cœur de paysages de toute beauté. L'Autriche décline certes une incroyable richesse architecturale et artistique, mais elle séduit aussi par son hospitalité chaleureuse et son art de vivre.

Passionnés de randonnées ou de marches bucoliques, de VTT ou de vélo, d'escalades ou de sports extrêmes, vous trouverez dans les Alpes autrichiennes de quoi satisfaire tous vos désirs dans une ambiance authentique.

En Autriche, les saveurs gastronomiques jouent avec subtilité la carte du bio et des produits naturels ; et, question bien-être, les centres de remise en forme et les spas des hôtels vous surprendront par la gamme souvent insolite de leurs bienfaits.

Enfin, « la république alpine » est une destination idéale pour les familles. Ici, les jeunes enfants et les adolescents peuvent s'adonner en toute quiétude à de multiples activités... pour le plus grand bonheur de leurs parents.



CONSEILS, INFORMATIONS, SERVICES

Le Service Info Vacances de l'Office National Autrichien du Tourisme est à votre disposition pour vous informer sur tous les attraits touristiques de l'Autriche. Vous pouvez nous contacter par téléphone ou par courrier électronique :

Service Info Vacances
Tél. : 0800 941 921 (gratuit)



Rejoignez-nous aussi sur Facebook !
www.facebook.com/vacances.autriche



1 Le Tyrol, au cœur des Alpes

L'été au Tyrol, c'est partager en famille de multiples sensations et découvrir une pléiade de traditions uniques, au cœur des Alpes. Ici, dans les montagnes, tous les estivants peuvent laisser libre cours à tous leurs sens et vivre leur propre expérience en fonction de leurs envies. Et puis le Tyrol est une région réputée pour son accueil chaleureux et son art de vivre, entre gastronomie et bien-être.

Forfait estival pour un séjour montagnard : 7 nuits en hôtel 3* ou auberge en demi-pension (incluant la carte d'hôtes pour de nombreuses prestations). Navette gratuite dans la région. Randonnées guidées gratuites. A partir de 429 € par personne.

Info + info@tirol.at - www.fr.tyrol.com/offres-estivales - www.fr.tyrol.com



Autriche
s'échapper
et revivre

www.austria.info

Communiqué



2 Découvrez l'Ötztal de manière intensive !

La vallée de l'Ötztal présente des paysages à couper le souffle, avec des lacs alpins romantiques, la cascade Stuibenfall à Umhausen et de nombreux glaciers. Pour découvrir tous ces sites, le réseau de sentiers des « patineurs » est à la disposition des randonneurs.

Nouvelle carte Ötztal Premium : elle offre l'utilisation gratuite des remontées mécaniques et des transports en commun dans toute la région, mais aussi l'entrée aux thermes tyroliens Aqua Dome, au parc d'attractions Area47, la visite du village d'Ötzi, des randonnées guidées, une excursion... 3 nuits en pension avec petit déjeuner. Du 31 mai au 12 octobre 2014. A partir de 99 € par personne..

Info + info@oetztal.com - www.oetztal.com



4 Séjours inoubliables au Ferienhotel Fernblick 4*

Dans la vallée alpine du Montafon, à Bartholomäberg, le Ferienhotel Fernblick 4*, fondé en 1922, allie confort, plaisir et bien-être. Cet établissement dirigé aujourd'hui par les représentants de la troisième génération de la famille Zudrell est réputé pour sa gastronomie, son service hors pair, son espace bien-être et sa piscine extérieure « Panorama Sky Pool Montafon ».

Forfait « L'Impression estivale » : 7 nuits avec la formule Wellness-Plus et l'accès libre à la Maison des Bains « Feingefühl ». Prestations Arrangement-Plus comprises : pension Wellness ¾, soirée dansante, randonnées, programme varié d'activités sportives. Du 15/06 au 14/09/2014. A partir de 742 € par personne.

Info + fernblick@ferienhotel.at - www.ferienhotel.at/fr



3 Le Zillertal, un monde préservé

Le Zillertal est un paradis pour les randonneurs, avec 1 000 km de sentiers et 800 km de circuits pour vélo et VTT. Des escapades qui permettent de profiter de superbes paysages ponctués de cascades rugissantes, lacs de baignade ou glaciers.

Zillertal Activcard : valable pour 6, 9 ou 12 jours consécutifs, elle permet d'emprunter les remontées mécaniques, d'avoir un accès gratuit aux six piscines extérieures et à l'observatoire de Königsleiten, d'utiliser les transports publics et d'obtenir des réductions (70 partenaires). 57 € pour 6 jours/adulte. Enfants gratuits (nés avant 2000) pour l'achat de 2 cartes adultes.

Info + holiday@zillertal.at - www.zillertal.at



5 Autriche pro France ou l'histoire d'une amitié franco-autrichienne

Il était une fois Autriche pro France, famille d'hôteliers qui, depuis 30 ans cette année, accueille les touristes francophones dans leur langue et leur permet de découvrir l'Autriche sous toutes ses facettes. Petite auberge familiale ou hôtel de luxe, chaque maison est une digne représentante de sa région et de son pays et offre à ses hôtes un service hors pair. Pour en savoir plus sur ces établissements, leur guide est disponible gratuitement sur simple demande. Offres "Jubilé" : Pour fêter son 30^e anniversaire, le groupe Autriche pro France propose une sélection de séjours à -30% ou aux prix d'il y a 30 ans.

Info + hotels@autriche.com - www.autriche.com/30ans

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	5
GEO ET VOUS	12
Votre avis, nos nouveautés.	
GRAND REPORTER	16
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	22
Les Africains disent stop au plastique !	
LES HÉROS D'AUJOURD'HUI	24
Jorge Cárdenas vole au secours des piétons de Mexico.	
LE GOÛT DE GEO	26
La morue, le poisson voyageur des Portugais.	
L'ŒIL DE GEO	28
A lire, à voir.	
ÉVASION	30
Sublime Brésil Oublions le football et les villes tentaculaires. Ce pays est aussi un continent fait de baies frangées de forêt tropicale, et même d'un surprenant désert côtier.	
ESCALE	78
Jean-Didier Urbain Les «réromigrants».	
MODES DE VIE	80
Albanie : les reclus de la vendetta Dans les montagnes du nord du pays, tout homicide doit être vengé par un autre meurtre. Pour échapper à cette spirale infernale, les familles des assassins sont contraintes de rester cloîtrées chez elles. Reportage.	
ENVIRONNEMENT	94
L'Europe protège-t-elle assez ses poissons ?	
REGARD	96
Londres : impressions soleil couchant Les photographes Horst et Daniel Zielske ont choisi la féerie du crépuscule pour faire le portrait de la capitale anglaise.	
GRAND REPORTAGE	112
Les sentinelles de la mer de Chine Une poignée de Philippins, postés sur un navire de guerre délabré, gardent le récif d'Ayungin. Seuls face à l'armada chinoise qui lorgne sur les fonds marins.	
LE MONDE EN CARTES	126
Le droit à l'avortement divise la planète	
GRANDE SÉRIE 2014 :	
LES FRANÇAIS ET LEURS RÉGIONS	130
Les Provençaux Nos reporters ont enquêté sur le caractère provençal et ont pu constater que les gens d'ici aiment jouer les cigales. Mais se mettent aussi en quatre pour s'ouvrir au monde.	
LE MONDE DE...	154
Philippe Starck	

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

Couv. nationale : Hans-Bernhard Huber/Laif/Réa ; en h. : Nadia Ferroukhi ; en b. de g. à d. : Horst et Daniel Zielske, Guillaume Herbauf/Institute, Stéphane Ouzounoff/Gettyimages.com, Ashley Gilbertson/Vil. **Couv. régionale :** Valerio Vincenzoni/Hanslucas.com ; en b. de g. à d. : Horst et Daniel Zielske, Hans-Bernhard Huber/Laif/Réa, Ashley Gilbertson/Vil. **Encarts :** KIA, 2 p., broché pp. 122-123 ; SUISSE TOURISME, 24 p., posé C4 sur totalité abos France ; PLAN INTERNATIONAL, 6 p., posé en C4 sur abos PACA ; IDF ; abo multitrans ; pack univers sur sélection abos ; tout en un VAD et VPC sur sélection inbox.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 14.

À LA TÉLÉ

En mai, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 14.

arte

SUR INTERNET

Complétez sur **GEO.fr** le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

Photos, de haut en bas et de gauche à droite : Antonio Barucco / Sime - Photostop ; Guillaume Herbauf / Institute ; Horst et Daniel Zielske ; Nadia Ferroukhi ; Ashley Gilbertson / Vil.



30
Au Brésil, le mariage entre la nature et la culture fait des merveilles





80

En Europe, des familles
doivent encore
payer des dettes de sang.



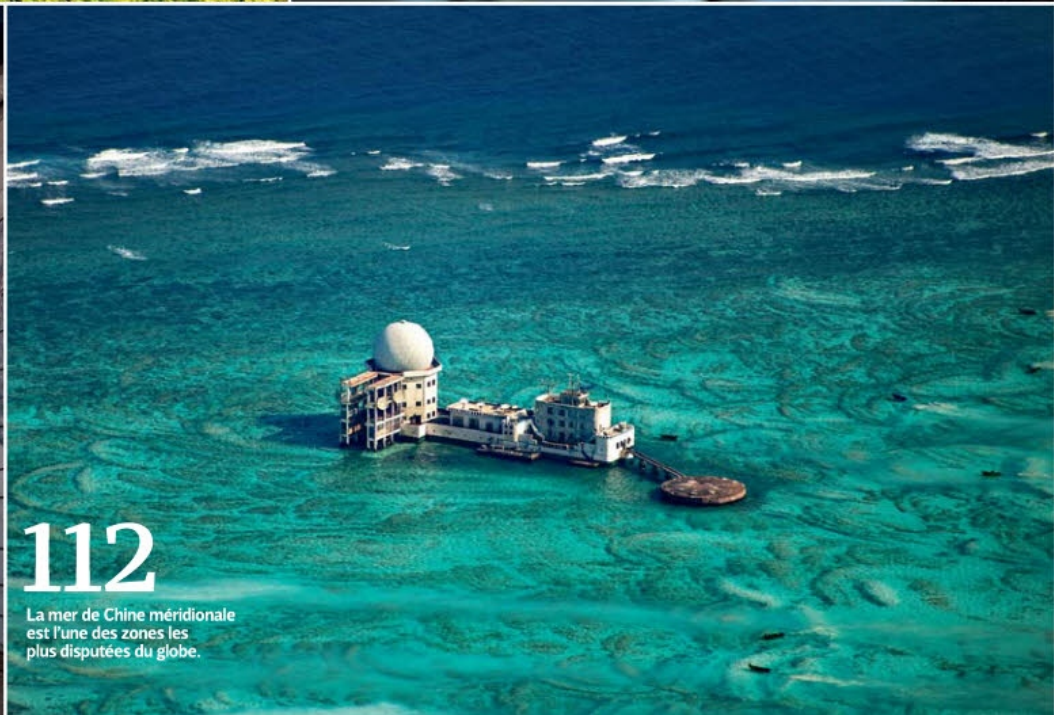
96

Heure crépusculaire, long
temps de pose... et Londres
se fait cité de verre.



130

Les traditions
camarguaises participent
à l'identité provençale.



112

La mer de Chine méridionale
est l'une des zones les
plus disputées du globe.

GAMME LEXUS | LE LUXE VERSION HYBRIDE

À PARTIR DE

25 490 €⁽¹⁾

BONUS ÉCOLOGIQUE⁽²⁾
DE 2 292 € DÉDUIT

NOUVELLE LEXUS CT 200h FULL HYBRID* | **JUSQU'À 3 300 € DE BONUS ÉCOLOGIQUE⁽²⁾**

LA PREMIÈRE BERLINE COMPACTE PREMIUM HYBRIDE AU MONDE | 136 ch | 3,6 L/100 km | 82 g/km de CO₂



NOUVELLE LEXUS IS 300h FULL HYBRID* | **JUSQU'À 3 300 € DE BONUS ÉCOLOGIQUE⁽²⁾**

LA BERLINE HYBRIDE ALLIANT SPORTIVITÉ ET CONFORT | 223 ch | 4,3 L/100 km | 99 g/km de CO₂



lexus.fr

* Full Hybrid = Totalelement Hybride. Modèle présenté : CT 200h F SPORT avec options (peinture métallisée et Pack Éclairage) à **32 600 €** déduction faite de **2 008 €** de remise et de **2 932 €** de Bonus Écologique. (1) Exemple pour une version CT 200h hors options, déduction faite de **2 008 €** de remise et **2 292 €** de Bonus Écologique. Tarif au 30/01/14. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable chez les concessionnaires Lexus participants pour toute commande jusqu'au 30/06/14. (2) Pour les hybrides émettant jusqu'à 110 g/km de CO₂, Bonus Écologique de 8,25 % du coût d'acquisition TTC du véhicule neuf (équipements intrinsèques inclus, toutes remises déduites et hors accessoires, services et frais annexes) et ce dans la limite de **1 650 €** (min) et **3 300 €** (max). Selon conditions et modalités du décret n° 2007-1973 modifié au 01/11/13. (3) Selon conditions et modalités de l'article 1011 bis du CGI. 250 € pour une version 2WD et 500 € pour une version 4WD. Sous réserve de tout texte modificatif.

Avec l'introduction de la toute nouvelle berline IS 300h, Lexus est la seule marque premium à décliner une gamme complète de modèles hybrides aux lignes à la fois élégantes et sportives. Et grâce au système Lexus Hybrid Drive, vous pouvez conjuguer plaisir automobile et économies grâce à une fiscalité avantageuse. Au-delà de la qualité de finition irréprochable, de la technologie embarquée de pointe, du design impactant et du comportement routier dynamique que vous êtes en droit d'attendre d'une automobile de cette catégorie, nos modèles vous garantissent l'exclusivité que seule Lexus peut vous offrir et vous donnent accès à la Conciergerie Lexus 24h/24 et 7j/7 pendant 3 ans.

NOUVELLE LEXUS GS 300h FULL HYBRID* | **JUSQU'À 3300€ DE BONUS ÉCOLOGIQUE⁽²⁾**

L'HYBRIDE ALLIANT RAFFINEMENT ET TECHNOLOGIES DE POINTE | 223 ch | 4,7 L/100 km | 109 g/km de CO₂



LEXUS RX 450h FULL HYBRID* | **SEULEMENT 250€ À 500€ DE MALUS ÉCOLOGIQUE⁽³⁾**

LE PREMIER CROSSOVER HYBRIDE DYNAMIQUE ET RESPONSABLE | 299 ch | 6,1 L/100 km | 140 g/km de CO₂



Consommations en L/100 km et émissions de CO₂ en g/km mixtes : CT 200h de 3,6 à 4,1 et de 82 à 94 / IS 300h de 4,3 à 4,7 et de 99 à 109 / GS 300h de 4,7 à 5,0 et de 109 à 115 / RX 450h de 6,1 à 6,3 et de 140 à 145. Données homologuées CE.

COURRIER

LA LEÇON D'OPTIMISME DES MIGRANTS

J'ai 30 ans et je suis responsable d'une maison de la presse à Cannes. Non seulement je propose vos éditions à mes clients, mais je suis un lecteur assidu de GEO. Je tenais à vous féliciter. Dans la multitude de choix que vous nous offrez, il y a des textes qui nous touchent profondément. Particulièrement dans le numéro de janvier que j'ai parcouru durant mon trajet de vacances en Italie, et relu plusieurs fois depuis. Le reportage de Claire Billet et Olivier Jobard sur l'immigration afghane m'a ému aux larmes. Il déborde de vérité et d'humanisme, c'est une ode à l'optimisme. Merci aussi pour votre édito et vos mots apaisants sur l'exil, ces mots simples qui décrivent tant de sentiments. C'est comme lire ce que je ressens mais que je n'ai pas pu écrire. **Eliezer Maciel**

BIENVENUE EN PAYS CATALAN !

Abonné depuis des années, j'ai toujours plaisir à vous lire. La présentation de votre série «Les identités régionales» m'a beaucoup attiré et... déçu ! Il existe un petit morceau de terre français, loin de Paris, qui aurait dû en faire partie. C'est un territoire qui remplit toutes les conditions que vous avez exposées pour justifier vos choix : les Pyrénées-

Orientales. Nous possédons une langue, le catalan, enseigné dans les écoles «d'Etat» en bilinguisme. Notre identité se retrouve dans nos vins doux (banyuls, rivesaltes, maury), ainsi que dans les appellations collioure, côtes-du-roussillon... intimement liées au paysage. Elle s'affiche dans l'artisanat, par exemple la fabrication des espadrilles ou «vigatanes», et dans les fêtes traditionnelles de l'ours en Vallespir. Dans notre département, on peut aussi danser la sardane et nous avons une section de musique catalane très dynamique au conservatoire Perpignan-Méditerranée. De peur de vous lasser, je m'arrêterai là. Et pourtant, il y a encore beaucoup à dire : le TGV Perpignan-Barcelone, le chanteur Cali, le biathlète Simon Fourcade, le pianiste Pascal Comelade... **Frédéric Guisset**

LES TERRES-NEUVAS SOUS LES PROJECTEURS

Je suis abonné depuis longtemps à votre revue, et j'ai particulièrement apprécié dans le n° 421 (mars 2014) votre article «Hommage aux aventuriers de la morue», dans «L'œil de GEO», sur la très belle exposition du musée de Bretagne à Rennes. Cette rétrospective sera présentée à Saint-Malo du 13 juin jusqu'au 9 novembre, à l'occasion du départ de la Route du rhum. L'association Mémoire et Patrimoine des terres-neuves dont je fais partie a créé le seul musée privé de France sur cinq siècles de l'histoire de la Grande Pêche. C'est avec fierté que nous avons participé à l'exposition du musée de Bretagne, en prêtant objets, souvenirs et documents. **Jean-Yves Lerudulier**

RETOUR DE VOYAGE

L'IMMENSE IRAN A DÉROULÉ POUR MOI SON TAPIS DE MERVEILLES

L'Iran ! Un Etat fantasmagique dans l'imaginaire européen. Saturé par les diatribes anti-occidentales de l'ex-président Ahmadinejad, mais en fait moderne par rapport à nombre de ses voisins : le voile imposé par les mollahs ne doit pas faire oublier que l'université compte plus de filles que de garçons. Le pays, grand comme trois fois la France, possède une extraordinaire variété d'écosystèmes, ce que j'ai pu vérifier lors de mon troisième voyage, en février 2013. Après une semaine de ski de randonnée sur les sommets enneigés du Zagros, nous nous sommes réchauffés dans

les oasis de palmiers au bord du golfe Persique. Sur ces rivages, à Bushehr, nous avons exploré un «glacier de sel» (poche de sel souterraine remontée à la surface d'un dôme et s'écoulant comme un glacier). Des langues de sel, fracturées en séracs et creusées de lits de torrents à sec, exposent, sur des kilomètres carrés, leurs cristaux blancs, rouges, noirs ou jaunes, modelés en tours, agglomérés en stalactites ou choux-fleurs... Un «wonderland» de sculptures pétrées par la gravité et ciselées par l'érosion, petit joyau géologique et esthétique inconnu des voyageurs occidentaux... à l'image du pays tout entier !■



Thomas Gerviez





*Tactile Technology**



ALIMENTÉE PAR
L'ÉNERGIE SOLAIRE

TISSOT T-TOUCH EXPERT SOLAR. MONTRE TACTILE ALIMENTÉE PAR L'ÉNERGIE SOLAIRE OFFRANT 25 FONCTIONS DONT LE BAROMÈTRE, L'ALTIMÈTRE ET LA BOUSSE. **INNOVATEUR PAR TRADITION.**

TISSOTSHOP.COM

BOUTIQUES TISSOT

76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS
GALERIE DES ARCADES, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS

T+
TISSOT

LEGENDARY SWISS WATCHES SINCE 1853**

*TECHNOLOGIE TACTILE

**MONTRES SUISSES DE LÉGENDE DEPUIS 1853

GUIDE

DES VACANCES DE RÊVE
POUR VOYAGEUR MALIN

Vivrez le carnaval de Salvador plutôt que celui de Rio, visiter les pyramides de Méroé au Soudan plutôt que celles d'Égypte, découvrir les chutes d'Iguaçu plutôt que celles du Niagara... Grâce à ce nouveau titre de la collection GEO Book, ce sont mille destinations insolites qui vous sont dévoilées.

À la fois beau livre illustré de magnifiques photos et guide pratique détaillé, cet ouvrage vous permet d'organiser des vacances sur mesure grâce à un classement inédit par lieux et centres d'intérêt. GEO Book «1 000 Idées hors des sentiers battus» vous dit quand, comment et pourquoi choisir ces destinations encore miraculeusement tenues à l'écart des sentiers battus : sites antiques méconnus, festivals alternatifs, aventures sportives atypiques, villes surprenantes, lieux culturels pittoresques, plages secrètes et autres merveilles de la nature. Une mine de conseils et d'astuces pour préparer un voyage



unique, dans des endroits de la planète tout aussi fascinants qu'inédits. Atout de taille : GEO Book a réuni les données indispensables à la préparation de votre périple sous forme de tableaux, pour identifier d'un seul coup d'œil les périodes de l'année à privilégier absolument en fonction de votre destination, les informations utiles à prendre en compte, précautions sanitaires, décalage horaire, formalités, durée du transport, etc. Vous aurez ainsi les clés pour faire le bon choix : une vision globale et la possibilité de comparer les caractéristiques de chaque région du monde.

Tel un grand reporter de GEO, partez à la découverte de lieux à la beauté encore préservée dans plus de cinquante pays et laissez-vous porter par leur pouvoir de séduction. ■

GEO Book «1 000 Idées hors des sentiers battus», 400 pp., 26,90 €, éd. Prisma/GEO, disponible en librairies et rayons livres.

À LA TÉLÉ

«GEO 360», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19h55

3 mai Les Pêcheurs de crabe de la Terre de Feu (43'). Redif. En Antarctique, les pêcheurs partent dans les canaux et les baies du détroit de Magellan, en quête du crabe royal.

10 mai Dresde, au fil de l'Elbe (43'). Inédit. Détruite durant la Seconde Guerre mondiale, Dresde a retrouvé son éclat séculaire.

17 mai Le Phare breton et les Abeilles (43'). Redif.

Une association a investi le phare d'Ouessant pour installer des ruches d'abeilles noires, uniques au monde.

24 mai Secrets de parfumeurs (43'). Redif. Des champs de fleurs aux labos où les nez élaborent les compositions, les parfums se renouvellent.

31 mai Madagascar, le trafic des tortues Angonoka (43'). Inédit.



Visite du dernier sanctuaire des tortues Angonoka, une espèce rare et convoitée qui vit plus de cent ans.

arte

À LA RADIO

Retrouvez la chronique «**Planète GEO**» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci :

- Splendide Brésil.
- Les sentinelles de la mer de Chine.
- Albanie, les reclus de la vendetta.
- Qui sont les Provençaux ?

Le dimanche à 6h40, 9h25, 14h10, 16h40, 19h55, 22h20, 23h55.



WEEK-END



Coffret «Séjour authentique et gourmand», incluant 1 chèque pour 1 diner gourmet, 1 nuit et 1 petit déjeuner pour deux, GEO/Dakota, 179,90€ (dakotabox.fr).

Mettez vos papilles dans votre valise

Amateurs de recettes régionales, de cuisine généreuse et gourmande, savourez un diner exceptionnel dans l'un des meilleurs 3 et 4 étoiles et 4 épis Gîtes de France sélectionnés pas Dakota et GEO. Et profitez du terroir.

NATURE



«Mon guide des animaux sauvages» (1 livre, 1 pochette et 50 stickers), 12,95 €, éd. Prisma/GEO, en librairies et rayons livres.

La vie animale à portée de main

Ce livre accompagné de cinquante stickers propose des activités ludiques et des dossiers passionnants, parfaits en balade au zoo, dans une réserve ou pour la visite d'un grand aquarium. Idéal pour les explorateurs en herbe à l'approche des beaux jours. De 5 à 8 ans.

BEAU LIVRE



«Voyages sur les routes du monde», éd. GEO/Solar, 224 pp., 32 €, en librairie et rayons livres.

Sur ces routes qui nous ouvrent le monde

De celle de la soie avec ses légendaires caravansérails à la fameuse «66», porteuse du rêve américain, en passant par celle qui, au XVIII^e siècle, mena Bougainville jusqu'à Tahiti plongeant l'Europe dans l'éblouissement, cet ouvrage part sur les routes qui ont nourri l'imaginaire collectif. Illustrés par de grands photographes, enrichis de superbes documents d'archives, ces itinéraires vous sont révélés dans toute leur force voyageuse, mêlant aventure, exploration, découvertes et échanges. Autant d'épopées à travers les cinq continents.

Vivez pleinement l'instant présent.

Résistant à l'eau et à la poussière (certification IP67), le nouveau Samsung Galaxy S5 va devenir le complice de vos plus beaux moments.

My Life powered by
Samsung GALAXY S5



www.samsung.com/fr/galaxys5

My life powered by Samsung Galaxy S5 - Ma vie est enrichie par le Samsung Galaxy S5.
DAS: 0,562 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique des téléphones mobiles) quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. Produits vendus séparément. © 2014 - Samsung Electronics France. Ovalie. CS 2003. 1 rue Fructidor. 93484 Saint-Ouen Cedex. RCS Bobigny 334 367 497. SAS au capital de 27 000 000 €. **Chell**

LAC MENINDEE, AUSTRALIE

COUP DE FOUDRE DANS UN VERT D'EAU

Avec ses bancs de sable parsemés d'arbres morts, ce lac d'eau douce, situé dans une région semi-désertique de Nouvelle-Galles du Sud, fascinait la photographe australienne Julie Fletcher. «Je surveillais la météo et, dès que des orages ont été annoncés là-bas, j'ai bouclé mon sac et parcouru 600 kilomètres pour y aller, dit-elle. Pour prendre ce cliché, j'ai dû encore cavalier un bon kilomètre jusqu'à l'endroit où je voulais me poster et j'ai cru que j'allais avoir une crise cardiaque tellement mon cœur battait vite ! Ensuite, j'ai encore dû courir pour ramasser des morceaux d'écorce afin de caler mon trépied qui s'enfonçait dans le sable mou. Quand les éclairs ont commencé, entre deux grondements du tonnerre, j'ai su que j'allais réussir une photo surréaliste, et que les gens diraient "Waouh !" en la voyant.»



Julie FLETCHER

Cette photographe australienne de 44 ans n'a qu'une obsession : trouver la meilleure lumière possible pour ses sujets.



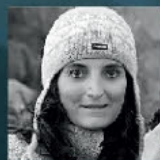




MONTAGNES AILAO, CHINE

DES MIROIRS AZUR VENUS DU CIEL

De brèves déchirures dans le manteau brumeux ont paré soudain ces rizières en terrasses du bleu profond du ciel. Une chance pour Alessandra Meniconzi, venue dans les montagnes du Yunnan photographier l'«escalier céleste». Construit voici treize siècles par les Hani, l'une des cinquante-six minorités ethniques reconnues en Chine, il a été inscrit en 2013 au patrimoine mondial de l'Unesco. «Arriver jusque-là fut une aventure, raconte Alessandra. Je suivais des paysans et leurs buffles dans le labyrinthe des diguettes formant les retenues d'eau et chaque pas demandait beaucoup d'attention pour ne pas glisser dans la parcelle du dessous.» Le brouillard descendait à une telle vitesse qu'il menaçait de tout recouvrir, créant «une ambiance mystérieuse, presque magique», explique-t-elle.



Alessandra MENICONZI

Cette Suissesse arpente les coins les plus isolés des provinces chinoises depuis plus de vingt ans armée de son appareil photo.





SICILE, ITALIE

LE VOLCAN PASSE À L'ORANGE

Le 17 novembre dernier, l'Etna a offert l'une de ses plus spectaculaires éruptions et, pour y assister, le photographe Tom Pfeiffer a engagé une course contre la montre. Il raconte : «La veille, j'étais chez moi, à Athènes, lorsque, vers midi, les sismographes ont commencé à s'agiter. J'ai pensé : "Quel dommage de ne pas y être !" Puis aussitôt : "Et si je tentais le coup ?" Peut-être que l'éruption m'attendra !» J'ai pris le premier vol, débarqué à Catane à 23 heures, loué une voiture, puis fait l'ascension à pied : chaque minute m'a semblé une éternité.» Coup de chance, Tom est arrivé pile pour l'apogée de l'éruption, vers 4 heures du matin. «Le rougeoiement des fontaines de lave illuminait les panaches de fumées et de cendres, dit-il. Je me sentais excité, émerveillé et reconnaissant d'être le témoin de l'Etna dans toute sa gloire !»



Tom PFEIFFER

Cet Allemand, volcanologue de formation, consacre son temps à photographier les plus spectaculaires volcans du monde.



Les sacs polyéthylènes posent de graves problèmes de santé publique. Plusieurs pays africains se dotent peu à peu de législations restrictives. Depuis la fin 2013, la Côte d'Ivoire (photo), par exemple, interdit la production et le commerce de ce type d'emballages.

Les Africains disent stop au plastique !

C'est une guerre silencieuse. Elle oppose pour le moment une poignée de pays à un ennemi multicolore, qui se compte, lui, par centaines de millions : les sacs en plastique polyéthylènes. Le Rwanda, l'Erythrée, la Tanzanie, l'Ouganda, le Gabon, le Togo, la Mauritanie et le Mali se sont dotés ces dernières années de législations interdisant leur fabrication et leur usage au profit de poches en matériaux biodégradables comme le tissu ou le papier. A présent, c'est au tour de la Côte d'Ivoire. En jeu, l'assainissement de leur territoire submergé par un envahisseur qui met jusqu'à 400 ans à se dégrader. Lié à une consommation des ménages qui explose en Afrique, ce terrible polluant colonise paysages terrestres et marins.

«A son arrivée, il y a une vingtaine d'années, le sachet en plastique est rapidement devenu un problème environnemental sur le continent», souligne Dembele Boubacar, président de l'Association malienne pour la protection de l'environnement et de la faune (Ampef). En effet, les commu-

nautés ont remplacé leurs récipients traditionnels, comme lesalebasses ou les seaux en métal, par des sacs en plastique, que les utilisateurs ont tendance à jeter dans la nature après un seul usage. Ces déchets s'envolent et envahissent les rues et les cultures, s'accrochant aux arbres et arbustes, obstruant égouts et gouttières, provoquant des inondations et contribuant à la prolifération, dans les eaux stagnantes, de parasites porteurs de maladies mortelles, à commencer par le paludisme. Les sacs présentent aussi un danger pour nombre d'animaux. Selon le ministère de l'Environnement du Burkina Faso, jusqu'à 30 % des pertes de bétail seraient imputables à l'ingestion de plastique.

«La prohibition totale de ces sacs reste un peu illusoire à court terme, estime Georges Morizot, président de Gevalor, une association française qui aide les pays en développement à gérer leurs déchets. Certes, ces nations ont adopté des lois d'interdiction, mais certaines ne sont pas toujours appliquées.» Le Rwanda, lui, a choisi de traquer les sacs plastiques comme s'il s'agissait de drogue. La fabrication, l'importation, l'usage et la vente de ces produits sont rigoureusement interdits et les contrevenants risquent jusqu'à douze mois de prison et des amendes pouvant atteindre les deux tiers du revenu brut annuel par habitant (soit environ 600 euros). Une solution radicale, mais efficace.



Lola Parra Craviotto



NOUVELLE PEUGEOT 308 SW DES SENSATIONS EN GRAND



MTC Automobiles Peugeot 500 144 630 100 000

ORIGINE
FRANCE
GARANTIE

ENERGIE THIN

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

NOUVELLES MOTORISATIONS ÉCO-PERFORMANTES PURETECH ET BLUEHDi

PureTech

Découvrez le nouveau moteur turbo essence PureTech 130ch qui vient d'établir un record de consommation de 2,85 l/100 km et 1810 km parcourus avec un plein.

Moteur 1,2L e-THP 130ch BVM6 : consommation mixte (en l/100 km) : de 4,7 à 5,0. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 109 à 115.

BlueHDi

Laissez-vous surprendre par le système le plus efficace du marché en matière de réduction des émissions polluantes : la technologie BlueHDi qui, couplée au Stop and Start, permet de réduire émissions polluantes et consommation de carburant.

Moteur 1,6L BlueHDi 120ch BVM6 : consommation mixte (en l/100 km) : de 3,2 à 3,3. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 85 à 88.

Découvrez et louez la nouvelle 308 SW dans le réseau Mu Peugeot.

NOUVELLE PEUGEOT 308 SW

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

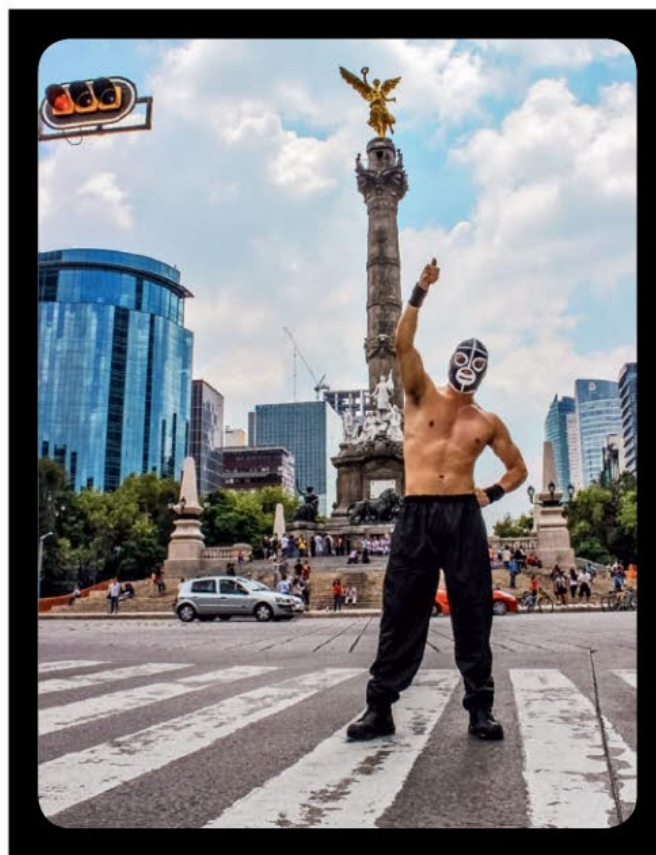
JORGE CÁÑEZ

Ce Zorro mexicain vole au secours des piétons

Les rues de Mexico ? Une jungle urbaine paralysée par les embouteillages où des millions d'automobilistes font la loi. Ils brûlent les feux d'un coup d'accélérateur, effectuent des dépassements risqués ou se garent sur les trottoirs en toute impunité, sous les yeux d'une police qui a d'autres priorités. Pour les piétons de la capitale mexicaine, tout trajet s'apparente donc à un parcours du combattant. «Cinq cents d'entre eux meurent chaque année dans des accidents de la circulation», déplore l'activiste Jorge Cáñez. A l'échelle du pays, le trafic le plus mortel n'est d'ailleurs pas celui que l'on croit : la route fait statistiquement plus de victimes que la guerre contre la drogue.

L'association Haz Ciudad a bien tenté d'attirer l'attention des autorités en repeignant les passages cloutés effacés et en organisant des rassemblements, sans grand résultat. L'un de ses membres, Jorge Cáñez, 27 ans, a voulu frapper plus fort. Depuis 2012, il devient plusieurs fois par semaine Peatónito, le défenseur des passants, affublé d'un masque noir et blanc et d'une cape de «lucha libre», une forme de catch très populaire qui inspire souvent au Mexique ce genre de superhéros improvisés. Mission de Peatónito : assurer un spectacle de sensibilisation. Le justicier surgit de nulle part, seul ou accompagné d'habitants du quartier, grimpe sur les voitures mal garées, dessine les trottoirs manquants à la bombe de peinture et repousse les véhicules qui empiètent sur les passages piétons... avec la complicité des conducteurs, lesquels enclenchent la marche arrière en souriant. «La plupart d'entre eux participent à la performance et reconnaissent leurs erreurs, constate le redresseur de torts. Grâce à mon déguisement, ils prennent l'intervention avec humour.»

Cette idée lui a été inspirée par Antanas Mockus, l'ancien maire de Bogotá. «L'homme politique



le plus étrange du monde», dit Jorge Cáñez avec malice. Déterminé à lutter contre la circulation anarchique, Mockus préférait l'innovation à la répression : il limogea les policiers corrompus avant de déployer plus de 400 mimes pour ridiculiser le mauvais comportement des automobilistes. «Le nombre d'accidents a chuté, s'enthousiasme son jeune disciple. Grâce à lui, j'ai compris que le spectacle de rue pouvait changer les mentalités.»

Jorge Cáñez compte autant sur ses biceps que sur sa tête bien faite. Diplômé en sciences politiques et en urbanisme, il travaille pour ITDP, une ONG qui promeut des alternatives à la voiture, comme la marche ou le vélo, et conseille notamment la mairie de la capitale. Après plusieurs interventions de Peatónito sur le paseo de la Reforma, les Champs-Élysées locaux, l'avenue est enfin dotée, depuis 2013, d'un trottoir sur toute sa longueur. Et les soucis des marcheurs sont de plus en plus présents dans le débat public. «Il y a cinq ans, Haz Ciudad était la première association du genre à Mexico, se souvient Jorge Cáñez. Elles sont plus de vingt désormais.» Le justicier masqué planche même sur un Congrès national des piétons pour 2015. ■

L'humour comme arme contre les incivilités. Dans les rues de Mexico, Jorge Cáñez, déguisé en Peatónito, peut surgir à tout instant pour protéger les piétons dans l'anarchie automobile.



Guillaume Pajot

HOMME (*paniqué*)

– Allô... oui... nous sommes à Barcelone,
on m'a volé ma carte! Et nous avons
vraiment besoin d'argent maintenant!
Je ne sais pas qui peut m'aider?

CONSEILLER (*décontracté*)



Visa Premier : une **carte de remplacement sous 48h** et/ou
une **mise à disposition d'espèces en cas de perte ou de vol**
à l'étranger.

30 autres services Visa Premier à découvrir sur visa.fr

C'est tellement mieux avec Visa





La morue



Le poisson voyageur des Portugais

Depuis l'année dernière, une soixantaine de cabillauds originaires des eaux froides de Norvège et d'Islande ont élu domicile au musée maritime d'Ilhavo, une petite bourgade sur la Costa de Prata, la côte d'argent. En inaugurant cet aquarium, les Portugais ont voulu rendre hommage au poisson qui règne sur leur gastronomie depuis plus de cinq cents ans. On a coutume de dire qu'il existe dans ce pays 365 manières d'apprêter sa chair délicate, une pour chaque jour. En réalité, le nombre de recettes à base de «bacalhau» avoisinerait le millier. Une créativité indispensable, tant les habitants en consomment : six kilos par personne chaque année ! Mais d'où vient cet attachement pour celui que l'on surnomme là-bas le «fiel amigo», l'ami fidèle ? Quand on le voit sur les étals des marchés, tout desséché et rabougri, on ne peut pas prétendre que son allure soit flatteuse. Chez nous, le cabillaud sous sa forme séchée et salée, appelée «morue», a d'ailleurs plutôt vilaine réputation.

Mais là-bas, l'animal a joué un rôle fondamental dans l'histoire nationale. Car le bacal-

hau, c'est le «pão do mar», le «pain de la mer». Parce qu'il possède une excellente richesse nutritionnelle, avec ses protéines, vitamines et minéraux. Mais surtout parce qu'il s'est révélé le meilleur allié des grandes expéditions maritimes. Ce sont les Vikings qui, à la fin du premier millénaire, devinèrent le secret de ce poisson : séché à l'air libre, il perd la moitié de son poids et ne craint plus les longs voyages. Puis les Basques ajoutèrent leur grain de sel dans l'affaire, et inventèrent cette morue, qui se conserve une année. En embarquant du bacalhau à bord de leurs caravelles, les Portugais étaient prêts pour sillonner les océans sans presque jamais toucher terre. Du XV^e au XVI^e siècle, ce peuple de navigateurs est parti à la conquête du monde, et l'on peut penser que leurs découvertes n'auraient pas eu lieu sans le fameux poisson. En 1474, ils jetèrent l'ancre devant Terre-Neuve, où les cabillauds pullulaient. Pendant les décennies surnommées «faina maior», «le grand labeur», les pêcheurs de la région d'Ilhavo voguèrent vers cette «Terra Nova dos Bacalhaus» pour nourrir le pays natal de leurs prises.

Cette ferveur des Portugais pour la morue s'explique aussi par leur foi catholique. Autrefois, l'Eglise mettait ses fidèles à la diète quasiment la moitié de l'année. Lors des jours maigres que sont le Carême, le vendredi ou la période de l'Avent, quoi de mieux qu'un poisson savoureux mais très peu gras ? Le bacalhau, à lui seul, est une fête. ■

Carole Saturno

COMMENT LE PRÉPARER ?

N'achetez si possible que de la morue provenant de Norvège, pour ne pas épuiser les stocks malmenés des mers du Royaume-Uni, d'Irlande, d'Islande...

DESSALAGE C'est une opération capitale. Plongez le poisson dans de l'eau froide (8 °C), que vous renouvelez toutes les six heures. Au bout d'un ou deux jours, il aura retrouvé sa consistance.

CUISON N'hésitez pas à faire mijoter deux bonnes heures et laissez parler votre imagination. Le cabillaud s'accommode avec presque tout, pommes de terre, olives noires, oignons, œufs durs, persil, poivrons et tomates...

DÉGUSTATION Outre sa chair douce, on consomme son foie, et surtout l'huile de son foie : bourrée d'oméga-3 et de vitamines A et D. Elle est un fabuleux reconstituant qui a dopé – et traumatisé – des générations d'écoliers ! Elle existe aussi en gélules.

épisode 2 : le savoir-faire

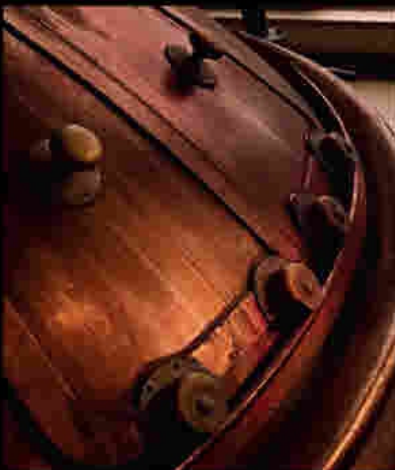


Affligem Belgique

DES SECRETS DE BRASSAGE QUI ONT TRAVERSÉ LES SIÈCLES

De la sélection des ingrédients à la dégustation, du maltage au brassage, les longues étapes de l'élaboration des bières d'Affligem respectent un savoir-faire séculaire.

L'art des maîtres-brasseurs au cœur de l'élaboration d'Affligem.



C'est dans la cuve de brassage que les ingrédients de la recette d'Affligem sont minutieusement associés et transformés selon les règles de la *Formula antiqua renovata*.

Naturellement riches en amidon, les grains d'orge d'Affligem sont sélectionnés et maltés pour procurer à la bière une teinte d'ambre au goût de miel et de fleur d'acacia.

De l'orge, de l'eau, du houblon, de la levure. Et des siècles d'excellence dans l'art du brassage. Après avoir retrouvé leurs terres à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les moines d'Affligem ont décidé, sous l'impulsion du père abbé Don Robertus, de confier sous licence la recette de leur bière à des brasseurs indépendants. D'abord à la brasserie Hertog, puis à celle, voisine, De Smedt qui perpétue aujourd'hui encore la tradition bénédictine sous le regard attentif du père abbé Rik De Wit. C'est ainsi que pour la première fois de leur histoire millénaire, les moines ont transmis leur secret.

Un secret fait de brassées d'orge d'été, de houblons épicés et d'eau vive, un élément indispensable à la qualité du brassage. Pure et parfaitement équilibrée en calcium et en sels minéraux, l'eau d'Affligem est puisée à quelque 300 mètres dans la profondeur des terres de l'abbaye. Un secret complexe fait de la transformation minutieuse des meilleurs ingrédients. Un secret humain fait d'heures de patience et de soin à surveiller les cuves de cuivre dans la fraîcheur des caves de maturation. Un secret séculaire qui permet à la bière d'Affligem d'arborer fièrement son héritage sur chacune de ses bouteilles, de l'Affligem Blonde aux reflets d'or à l'Affligem Tripel, la reine des bières d'abbaye. Une puissante palette aromatique qui s'enrichit aujourd'hui de la Cuvée Florem, mélange harmonieux de saveurs florales et de notes houblonnées. Dans la plus grande lignée des bières de tradition belge. ■





Prune Nourry

Inspirées des soldats de l'empereur Qin, ces statues transforment le 104, à Paris, en mausolée à la mémoire de toutes ces filles qui n'ont jamais vu le jour à cause de la politique chinoise de l'enfant unique.

EXPOSITION

DES FILLETES D'ARGILE EN ORDRE DE MARCHE

Cent seize petites chinoises alignées en rangs serrés dans un centre culturel parisien. A première vue, elles semblent bien sages, avec leur queue-de-cheval ou leurs couettes impeccables, leurs mains rangées dans le dos ou le long du corps. Mais, à y regarder de plus près, la colère perce derrière les yeux sans pupilles et les lèvres closes de ces statues d'argile. Ces «Terracotta Daughters» évoquent les célèbres soldats du mausolée de l'empereur Qin. L'artiste Prune Nourry a voulu ainsi donner corps à des filles qui n'ont pu voir le jour et, explique-t-elle, «dénoncer la sélection des garçons en Chine, opérée par les futurs parents au moyen des échographies». Diplômée de l'école Boulle, la jeune plasticienne a passé presque un an à Xi'an, où a été exhumée la fameuse armée de terre culte inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis

1987. Elle s'est inspirée du physique de huit orphelines rencontrées grâce à l'ONG française les Enfants de Madaïfu pour modeler les sculptures originales. Puis fabriqué les moules avec un atelier d'artisans. L'un d'eux, Xian Feng, a personnalisé les visages. Au terme d'une tournée qui les conduira à New York en septembre et au Mexique en novembre, les «Terracotta Daughters» reviendront en Chine pour être ensevelies. «Ces femmes «manquantes» seront tirées de terre en 2030, date qui marquera le pic d'hommes célibataires dans le pays», explique Nourry. Des ombres qui n'ont pas fini de hanter les vivants. ■

Faustine Prévot

«Avec motifs apparents» (cinq artistes), au 104, Paris, jusqu'au 1^{er} juin. Contact : prunenourry.com



ROMAN

Mâles texans



Des voies rapides de Houston aux petites routes du sud du Texas, une dizaine

d'hommes expérimentent le manque : une femme qui s'en va, un enfant qui ne viendra pas au monde... A coups d'images percutantes, Bruce Machart compose un kaléidoscope de la gent masculine d'aujourd'hui, plus fragile qu'il n'y paraît.

«Des hommes en devenir», de Bruce Machart, éd. Gallmeister, 22 €.

SCÈNE

Fables tsiganes



Avec des postiches, un violon et un accordéon, Blandine et Adrian Iordan narrent,

avec drôlerie et finesse, l'histoire des Tsiganes : leurs origines indiennes, leur nomadisme, leur passion pour la musique et leurs traditions artisanales.

«Comment Narvalo trompa le diable», de la Compagnie de l'archet et soufflet, en tournée, jusqu'en juillet. Contact : compagniearchetetsoufflet.fr

CINÉMA

Oubli bosniaque



Une touriste australienne passe des vacances de rêve à Višegrad, en Bosnie,

avant de se rendre compte que son hôtel fut le théâtre de crimes durant le conflit de 1992-1995. Choquée, elle décide d'y retourner pour comprendre l'absence, dans la ville, de tout signe commémoratif. Inspirée d'une histoire vraie, cette fiction pose la question de l'après-guerre, quand le devoir de mémoire se heurte aux reconstructions éclair.

«Les Femmes de Višegrad», de Jasmina Zbanic, en salles.



«Viet Nam, Mosaic of contrasts» (édition Limite), 45 € (+ 9,90 € de frais de port) sur rehahnphotographer.com (Compter quinze jours de délai).

BEAU LIVRE

Un photographe fou... de Viêt Nam

Dans sa précédente vie, il était imprimeur à Caen et voulait tâter de l'ailleurs, Cuba, l'Asie... Il a choisi Hô An, un petit bijou au Viêt Nam, y a bâti une maison, un restaurant et une galerie. Car Réhahn Croquevielle, 34 ans, est un fou de photo, qui explore (à moto) les recoins du pays. Pour, d'abord, montrer ses visages, des vieux à longue barbe, des enfants émouvants, ceux des cinquante-

quatre minorités du pays.

«Derrière chaque photo, il y a une histoire», dit-il. On aurait aimé qu'il les écrive, ces histoires. Mais son album se regarde comme une mosaïque du Viêt Nam, composée par un authentique passionné. Les 41 000 «fans» de sa page Facebook peuvent se réjouir : Réhahn prépare un deuxième travail, le Viêt Nam vu du ciel, depuis son drone.



PRENEZ UN ABONNEMENT DE 4 ANS À LA TRANQUILLITÉ.

ŠKODA Octavia

à partir de

190 €^{TTC/mois⁽¹⁾}

PACK SIMPLY CLEVER INCLUS*



IL Y A TOUJOURS QUELQU'UN DE BIEN DANS UNE ŠKODA.

(1) Location longue durée sur 48 mois. 1^{er} loyer de 4 266 € et 47 loyers de 190 €. Offre valable du 1^{er} avril au 31 mai 2014.

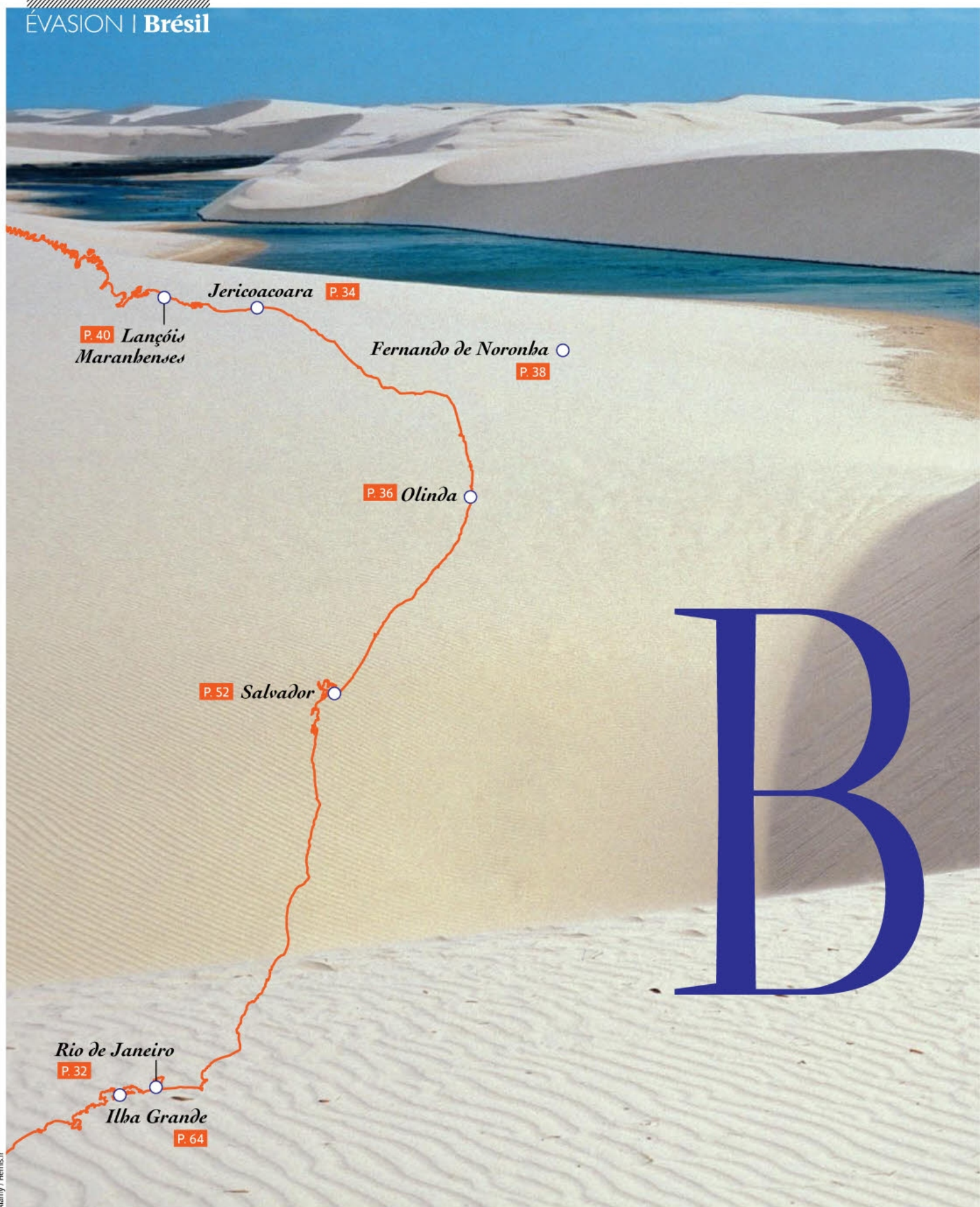
Exemple pour une Octavia berline Active 1.6 TDI 105 ch en location longue durée sur 48 mois et pour 60 000 km maximum, hors assurances facultatives. Offre réservée aux particuliers chez tous les Distributeurs présentant ce financement, sous réserve d'acceptation du dossier par ŠKODA Bank division de Volkswagen Bank GmbH - SARL de droit allemand - Capital 318 279 200 € - Succursale France : Bâtiment Ellipse 15 Avenue de la Demi-Lune 95700 Roissy en France - RCS Pontoise 451 618 904 - ORIAS : 08 040 267 (www.orias.fr). **Modèle présenté : Octavia Combi RS 2.0 TSi 220 ch avec options jantes Gemini (350 €), Adaptive Cruise Assistant (690 €) et Pack design noir (80 €). 1^{er} loyer de 6 330 € et 47 loyers de 390 €.** * Pack Simply Clever : Garantie additionnelle de 2 ans obligatoire souscrite auprès d'Opteven Assurances, Société d'assurance et d'assistance au capital de 5 335 715 € - Siège social : 109, boulevard de Stalingrad, 69100 Villeurbanne. RCS Lyon n° 379 954 886 régie par le Code des assurances et soumises au contrôle de l'ACP. Forfait Service Entretien obligatoire souscrit auprès d'Opteven Services, SA au capital de 365 878 € - RCS Lyon B 333 375 426 siège social : 109, boulevard de Stalingrad - 69100 Villeurbanne. Assistance 24h/24 pendant 7 ans, voir conditions auprès de votre Distributeur. Simply Clever : Simplement Évident. Volkswagen Group France - Division ŠKODA - 02600 Villers-Cotterêts - RCS Soissons B 602 025 538.



ŠKODA



PARTENAIRE OFFICIEL



P. 40 *Lançóis
Maranhenses*

Jericoacoara P. 34

Fernando de Noronha P. 38

P. 36 *Olinda*

P. 52 *Salvador*

Rio de Janeiro
P. 32

Ilha Grande
P. 64



Sublime résil

Oublions un instant la religion du football et les villes tentaculaires. Ce pays est aussi un continent fait d'îles préservées, de baies frangées de forêt tropicale, et même d'un surprenant désert côtier. Nos reporters sont partis à sa découverte, entre Nordeste et Rio.

DOSSIER COORDONNÉ PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT



RIO DE JANEIRO

De ces collines couvertes de forêt primitive, on a une vue d'ensemble de la célèbre baie, avec, au loin, le Pain de sucre et le mont Corcovado. Un décor unique qui a valu au «paysage culturel» carioca d'être inscrit à l'Unesco en 2012.







JERICOACOARA

Cerné de lagunes et de plages, ce village de pêcheurs fut longtemps une destination connue des seuls habitants de Fortaleza. C'est aujourd'hui un emblème de la «belle vie» à la brésilienne. Le site est un parc national depuis 2002.





OLINDA

Noyé dans la verdure, le monastère São Francisco est l'un des nombreux édifices religieux de cette splendide ville baroque fondée en 1537. Un contraste saisissant avec la bouillonnante Recife qui vibre à vingt minutes de là.





FERNANDO DE NORONHA

Les plages vierges et les récifs coralliens de cet archipel, ex-zone militaire, sont ouverts à un tourisme sélectif : quelques centaines de visiteurs par jour, moyennant une écotaxe et l'interdiction d'employer de l'huile solaire, trop polluante.



Derrière les dunes,
une eau douce et
rafraîchissante, parfaite
pour la baignade.
Le paysage des Lençóis
 («draps» en portugais)
attire près de 60 000
touristes par an.



DÉSERT DES LENÇÓIS MARANHENSES

Un mirage sur l'Océan

La rencontre, étourdissante de beauté, du Sahara et des Maldives... C'est ce qu'évoque le grand parc côtier du nord du pays, fait de dunes et d'oasis. Et où naissent, avec les pluies, des lagunes émeraude et cristallines.

PAR ÉRIC DELHAYE (TEXTE)







A la fin de la saison humide, qui s'étale de janvier à juin, les 1 150 km² des Lençóis ressemblent à une immense œuvre de land-art. Entre les dunes, les creux argileux remplis d'eau, éphémères dolines, peuvent atteindre jusqu'à cent mètres de diamètre et plusieurs mètres de profondeur.

La mer dans le dos, on gravit puis redescend une première butte. Puis dix. Puis cent

Atilime de Sousa Garcia rêve, les yeux grands ouverts : «Quand je serai grande, je serai professeure, ici.» Du haut de l'immense dune, la petite métisse de 9 ans contemple Queimada dos Britos, un îlot de verdure d'où émergent quelques toitures en palmes. Un désert de sable immaculé et des lagunes d'eau émeraude encerclent l'oasis. A l'horizon, le so-

leil se couche derrière le filet bleu de l'océan Atlantique. Atilime ne se lasse pas de gravir sa dune préférée pour profiter du spectacle, tirant sa luge en plastique. Tout à l'heure, celle-ci lui servira à dévaler sa montagne blanche pour aller déguster les fruits de cajús et guajirus qui poussent en contrebas. Puis viendra le moment d'une nouvelle montée au sommet et d'une dernière descente. Une autre journée aura filé, grain après grain,

comme dans un immense sablier. Le terrain de jeu d'Atilime est le plus grand bac à sable du Brésil : le parc national des Lençóis Maranhenses, dans l'Etat du Maranhão (nord-est du pays). Une langue côtière de 1 150 kilomètres carrés – dix fois la superficie de Paris intra-muros – couverte aux deux tiers par des dunes. Dans sa partie la moins accessible, appelée la «zone primitive», quelque 150 habitants forment, depuis quatre gé-





Nées du fleuve, de la marée et du vent

Les immenses dunes blanches des Lençóis sont le fruit de la rencontre des eaux chargées en grains de quartz du rio Parnaíba, qui se jette plus au sud (hors carte) avec celles de l'Océan. Depuis plus de 10 000 ans, ses courants rabattent le sable sur la côte des Lençóis. Les alizés le repoussent ensuite vers l'intérieur des terres jusqu'au premier obstacle où, petit à petit, par effet d'entassement, il forme une dune... qui avance de vingt mètres par an.

néerations, une communauté répartie entre deux oasis voisines, Queimada dos Britos et Baixa Grande. Ils sont les descendants de Manoel Brito, fils d'une indienne caeté et de Garcia Brito, un Noir qui avait choisi les Lençóis pour fuir la sécheresse de 1932 dans le proche Etat du Ceará. Peau métissée et yeux clairs, les Brito firent fructifier leur cheptel tout en pratiquant la culture sur brûlis («Queimada dos Britos» signifie «terre brûlée des Britos»).

Ces lignes semblent avoir été tracées par Oscar Niemeyer

L'Atlantique baigne la façade nord-est du parc tandis que le fleuve Preguiças en boucle l'enceinte au sud. A l'ouest, le désert est bordé par une poignée de bourgades dont la plus grande, Santo Amaro (10 000 habitants), n'est pas la moins isolée : on rejoint la première route asphaltée en véhicule tout-terrain au terme de trente-six kilomètres d'un chemin sablonneux défoncé, et encore plus difficile quand il est partiellement inondé. En voiture, le désert des Lençóis se mérite.

En avion, il se contemple comme une immense œuvre de land-art composée de draps blancs, à la manière des emballages de Christo. D'où le terme de «lençóis maranhenses», draps du Maranhão, employé pour décrire ces fausses étoffes qui semblent sécher au soleil tandis que leurs plis, au gré du vent, dessinent les arabesques ty-

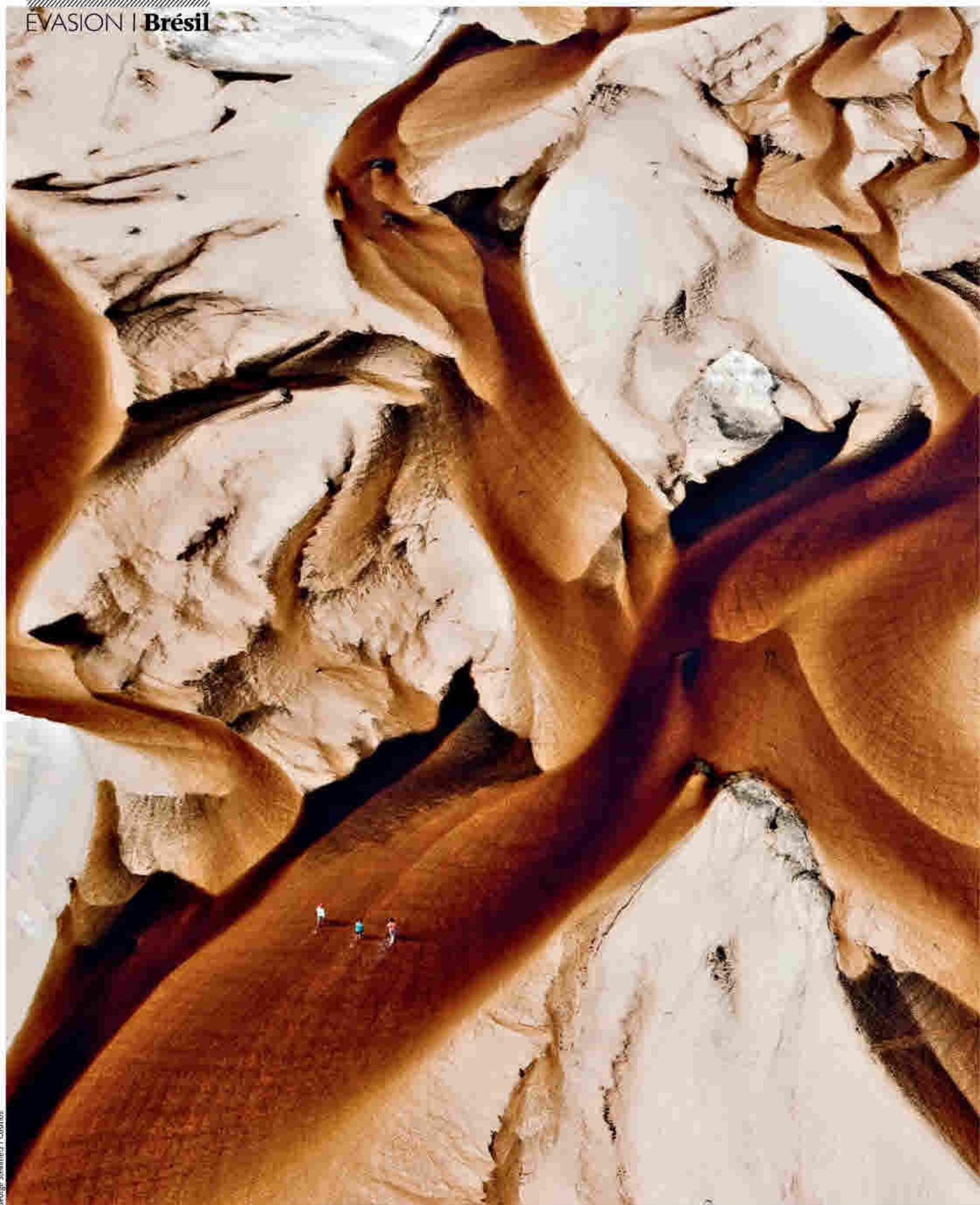
piques des déserts de sable. Sauf que celui-ci possède une particularité dont aucun autre ne peut se targuer : sous l'effet saisonnier de l'accumulation des pluies, une éphémère rivière de diamants surgit sous forme de «lagoas», des lagunes tour à tour émeraude ou cristallines. Dans cet étonnant désert étiré sur soixante-dix kilomètres de littoral au nord de la région Nordeste, il tombe en réalité jusqu'à 1 600 millimètres de pluie par an, soit plus qu'à Glasgow, en Ecosse, par exemple. Ces précipitations, concentrées de janvier à juin, métamorphosent progressivement le paysage de mois en mois : entre chaque dune, les creux argileux se remplissent d'eau douce. C'est ainsi qu'au terme de la saison des pluies, on observe un décor sans aucun doute parmi les plus spectaculaires du pays. Des dolines qui peuvent atteindre jusqu'à cent mètres de diamètre et plusieurs mètres de profondeur, aux courbes si parfaites qu'elles font penser à celles, sensuelles, des édifices publics de Brasília tracées par l'architecte Oscar Niemeyer. Mais c'est un paysage dont il faut se méfier. Quand il ne pleut pas, les températures peuvent monter jusqu'à quarante degrés et, dans cet univers de sable réfléchissant, vous taper sur la tête. Voire vous la faire perdre, tant le panorama dépasse l'entendement.

Des plages paradisiaques en plein désert, croisement des Maldives et du Sahara, comment est-ce possible ? Ce phénomène est dû aux alluvions du fleuve Parnaíba, qui sépare les Etats du Maranhão et du Piauí, au sud. Charriées jusqu'à l'océan Atlantique, elles sont repoussées depuis 10 000 ans par les marées vers la plage, puis par les alizés vers l'intérieur des terres.

Au premier obstacle, les grains s'agglomèrent jusqu'à former une dune. Ne manque plus alors que la pluie pour transformer les intervalles argileux en piscines.

Au sud-est du parc, Barreirinhas, 50 000 habitants, est la principale porte d'entrée des 60 000 touristes qui visitent annuellement ce sanctuaire dunaire. Enroulée autour d'un bras du rio Preguiças, le «fleuve paresseux», en référence à son cours indolent, la ville est à deux heures de bateau de l'Atlantique. Ici s'arrête l'asphalte. Le sable s'infiltre partout, envahissant rues et jardins. Les dunes avancent de vingt mètres chaque année et grignotent la végétation. En lisière du désert, elles ont déjà englouti des maisons (et même un aéroport, en 1979 déjà, dans la ville de Tutóia). A Barreirinhas, une dune géante pousse en plein centre-ville, sa pente dévalant jusqu'au rio Preguiças. Sur la rive droite, 200 embarcations ainsi qu'une armada de 4 x 4 attendent les touristes. Pour les visiteurs, le programme se résume généralement à piquer une tête dans les lagunes les plus proches : lagoa Azul, lagoa Esmeralda ou lagoa do Peixe. Une escapade d'une demi-journée, sans doute inoubliable mais qui n'est pas le genre de Maciel Brito : trop facile, trop balisée ! Patron du Roots Bar à Barreirinhas, Maciel, 29 ans, est né à Queimada dos Britos. Quand il n'est pas occupé à écouter du reggae du matin au soir, il est l'un des guides les plus affûtés du désert. Un jeune homme capable de maîtriser son chemin jusqu'aux oasis, sans autre aide que sa connaissance du terrain et des éléments naturels. «Les dunes bougent avec le vent mais je les connais depuis que je suis gamin», assure-t-il. En sa compagnie, ●●●

A la saison chaude, certains riverains emmènent leur bétail jusqu'aux lagunes les plus proches. C'est officiellement interdit. Mais malgré cette réglementation visant à protéger l'écosystème dunaire, les infractions sont nombreuses.





●●● on peut ainsi traverser les Lençóis en trois jours et, au cœur de la «zone primitive», expérimenter la vie de communautés autarciques peu concernées par la modernité. Toujours à pied. Dans l'enceinte du parc, l'usage des véhicules à moteur est en effet interdit aux touristes afin de ne pas perturber l'écosystème dunaire. Même les habitants ne sont censés utiliser leurs quads qu'en cas d'urgence médicale. Mais les infractions sont nombreuses et cet immense territoire, difficile à surveiller.

On part avant le lever du soleil, sous l'œil de vautours noirs

A l'embouchure du Preguiças, sur la rive gauche, voici Atins. La rue principale est une allée de sable blanc. Elle est flanquée de palmiers buriti élancés qui indiquent la proximité de l'eau, d'une paire de «pousadas» (maisons d'hôtes) et d'un estaminet qui sert la bière glacée. C'est ici que commence l'aventure, quatre-vingts kilomètres de traversée sud-nord des Lençóis. Premier échauffement, en cette fin d'après-midi : deux heures à fouler les plages à tortues marines et les mangroves à crabes avant d'aborder les premières dunes, au crépuscule. La nuit se passera à Canto do Atins, hameau de pêcheurs où deux pousadas servent les «meilleures crevettes du monde» [voir notre carnet d'adresses sur geo.fr]. Elle sera courte : sous le regard de grands vautours noirs, le départ se fait avant le lever du soleil, pour esquiver les chaleurs. «Mais on en trouve toujours pour vouloir décoller en fin de matinée, sous prétexte qu'ils veulent rentrer superbronzés à São Paulo !» rigole Maciel. Destination Baixa Grande, première des deux oasis balisant le trek.

L'Atlantique dans le dos, le désert s'offre désormais au regard. Sur le sable tassé par les alizés, il faut gravir une première dune, en pente douce, puis dévaler sa ●●●

Dans le nord-ouest du parc, des marcheurs (en b. à g.) progressent dans le lit d'une rivière à sec. L'étonnante coloration est due à l'humus qu'elle a laissé. Dans les Lençóis, il peut tomber jusqu'à 1 600 mm d'eau par an, soit plus qu'à Glasgow, en Ecosse.



George Steinmetz / Cosmos

Les 150 personnes habitant les deux oasis du parc survivent d'élevage, de pêche et désormais du tourisme. A la saison chaude, lorsque les lagunes poissonneuses se sont tarées, on part lancer le filet sur la côte, à une heure et demie de marche du village.

Tatou à six bandes, renard... le sable est pointillé et strié de traces animales

●●● face abrupte. Avant de renouveler l'opération, deux, dix, cent fois. Bientôt, le soleil brûle, le souffle manque, les muscles tirent et le dos ploie sous le sac. Mais le réconfort peut apparaître derrière chaque crête quand, comme un mirage, surgit une lagune où l'on se baigne parmi les piabinhas, ces petits poissons très doués pour exfolier les peaux mortes.

On voudrait rester dans cette soupe primordiale, mais il faut reprendre le périple. Le sable est pointillé et strié de traces animales, laissées par une chevêche des terriers (coruja-buraqueira), un tatou à six bandes (tatu-peba) ou un renard (raposa). Comme le vestige d'une civilisation disparue, un forage pétrolier désaffecté surgit entre deux dunes. Avant leur transformation en parc, en 1981, les Lençóis intéressaient les prospecteurs d'or noir. L'oasis de Baixa Grande apparaît enfin après huit heures de marche sans ombre : sept maisons dispersées, un cheptel de poules, chèvres, cochons et chevaux, et un groupe d'hommes occupés à dépecer un preá (cobaye sauvage) pour le dîner. «J'ai vu ar-

river ici des gens en pleurs», s'amuse Dete Brito. Elle et son époux Moacir, la cinquantaine, ont l'habitude d'héberger les marcheurs éreintés sous une hutte où sont accrochés des hamacs. L'habitat est d'une rusticité extrême même si un vieux téléviseur crache des émissions de variétés – autant dire des images d'un autre monde. Dete, sans se départir de sa bonhomie, résume son quotidien : «Nous ne recevons qu'une seule aide, celle de Dieu. Nous n'avons accès ni à la santé ni à l'éducation. Le parc a été créé sans tenir compte de notre présence.» Selon les statuts du parc national, toute présence humaine devrait même être bannie de son enceinte. «Mais l'ICMBio, autorité fédérale qui gère le parc, ne peut pas expulser ces communautés, faute de moyens pour les indemniser, observe Manuel Rodrigues, 28 ans, chercheur en sociologie de l'université fédérale du Maranhão. Alors, il impose des restrictions dans l'usage des ressources naturelles, il complique la construction de nouvelles maisons, la production agricole et l'élevage.

Toutes choses indispensables à la subsistance des familles.»

Au matin, trois heures de marche – «une rigolade», affirment les locaux – permettent de relier les oasis de Baixa Grande et de Queimada dos Britos. Cette dernière, d'une superficie de 1 800 hectares, compte aujourd'hui une centaine d'habitants dans quinze maisons en palmes et argile. Quand les lagunes se remplissent, elles enserrant le hameau d'une douve cristalline. Les hommes doivent parfois araser une dune pour que l'eau s'évacue, ce qui permet d'éviter une inondation. A Queimada dos Britos, il faut marcher vingt minutes parmi la «restinga», un écosystème d'arbustes sur terrain sableux, pour rendre visite au voisin. Les légumes sont cultivés hors sol, dans des jardinières, tandis que les espaces entre les maisons sont utilisés pour le petit élevage.

Masu s'est converti à l'élevage, il avait trop peur des requins

Plus loin dans le désert, quelque 7 000 chèvres et cochons batifolent librement, se nourrissant autour des lagunes. En juin et décembre, ils seront capturés et vendus aux bouchers de Santo Amaro, à sept heures de marche de là. La pêche, quant à elle, compte deux saisons. L'une que l'on pratique dans les lagunes peuplées de traíras, cará-bicudos ou encore jacundás, poissons dont les œufs enfouis dans l'argile ont patiemment attendu l'arrivée des pluies. L'autre qui a lieu en période d'étiage sur le rivage atlantique, à une heure et demie de marche de l'oasis, avec lignes et filets. Mais le poisson se fait rare : les deux sécheresses successives que vient de connaître la région – celle de 2013 fut la plus grave depuis quarante-sept ans – ont asséché les lagoas. Et en mer, ●●●

Leffe

LES ARTISANS DE L'APÉRITIF



L'apéritif est un moment idéal pour déguster une Leffe et redécouvrir des goûts authentiques. Fruitées, épicées, douces, amères, caramélisées, les différentes saveurs des variétés de Leffe se mélangent à merveille avec du jambon artisanal. L'association du savoir-faire des maîtres-brasseurs de Leffe et des artisans-charcutiers est, depuis des siècles, un mariage des plus étonnants et savoureux. Par exemple, l'amertume et la fraîcheur de la Leffe Blonde s'harmonisent à la perfection avec le jambon ibérique. Découvrez nos associations gourmandes pour l'apéritif sur leffervescence.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



A Queimada dos Britos, la principale oasis des Lençóis, on se couche et on se lève avec les poules. Seul signe de confort : une télé branchée sur un groupe électrogène et des quads. Un mode de vie simple qui séduit de plus en plus de trekkers.

L'ancêtre des Brito a déniché cette oasis vers 1930. Ils n'en sont jamais repartis

●●● la pêche des crevettes au chalut impacte la biodiversité.

«Autrefois, on pouvait remonter cent kilos de poisson en une journée, raconte Masu Sosa, 61 ans. Une fois salé et séché au soleil, il s'échangeait à Santo Amaro contre du manioc ou des animaux.» Masu pêchait naguère en bateau. Mais la rudesse du travail et la peur des requins lui font désormais préférer l'élevage de trente chèvres, six cochons et soixante-dix poules. Incontournables gallinacés. On prend sa douche en leur compagnie, on les retrouve dans l'assiette, on se couche en même temps qu'eux : à 21 heures, les groupes électrogènes s'arrêtent, plongeant l'oasis dans le noir. Deux maisons sont pourtant équipées de panneaux solaires, installés dans le cadre du programme «luz para todos» («électricité pour tous»), initié il y a quinze ans par le président Lula. Mais leurs batteries agonisent.

En 2002, l'ouverture d'une route bitumée entre São Luis et Barreirinhas a transformé les Lençóis en destination touristique. La classe moyenne brésilienne découvrirait qu'elle avait aussi à sa dis-

position un drôle de désert parmi les merveilles naturelles, au même rang que les chutes d'Iguazú et la baie de Rio. Depuis, Queimada dos Britos a vu défiler des milliers de marcheurs du monde entier, apportant un peu de devises à une communauté qui n'avait jusqu'alors vécu que du troc.

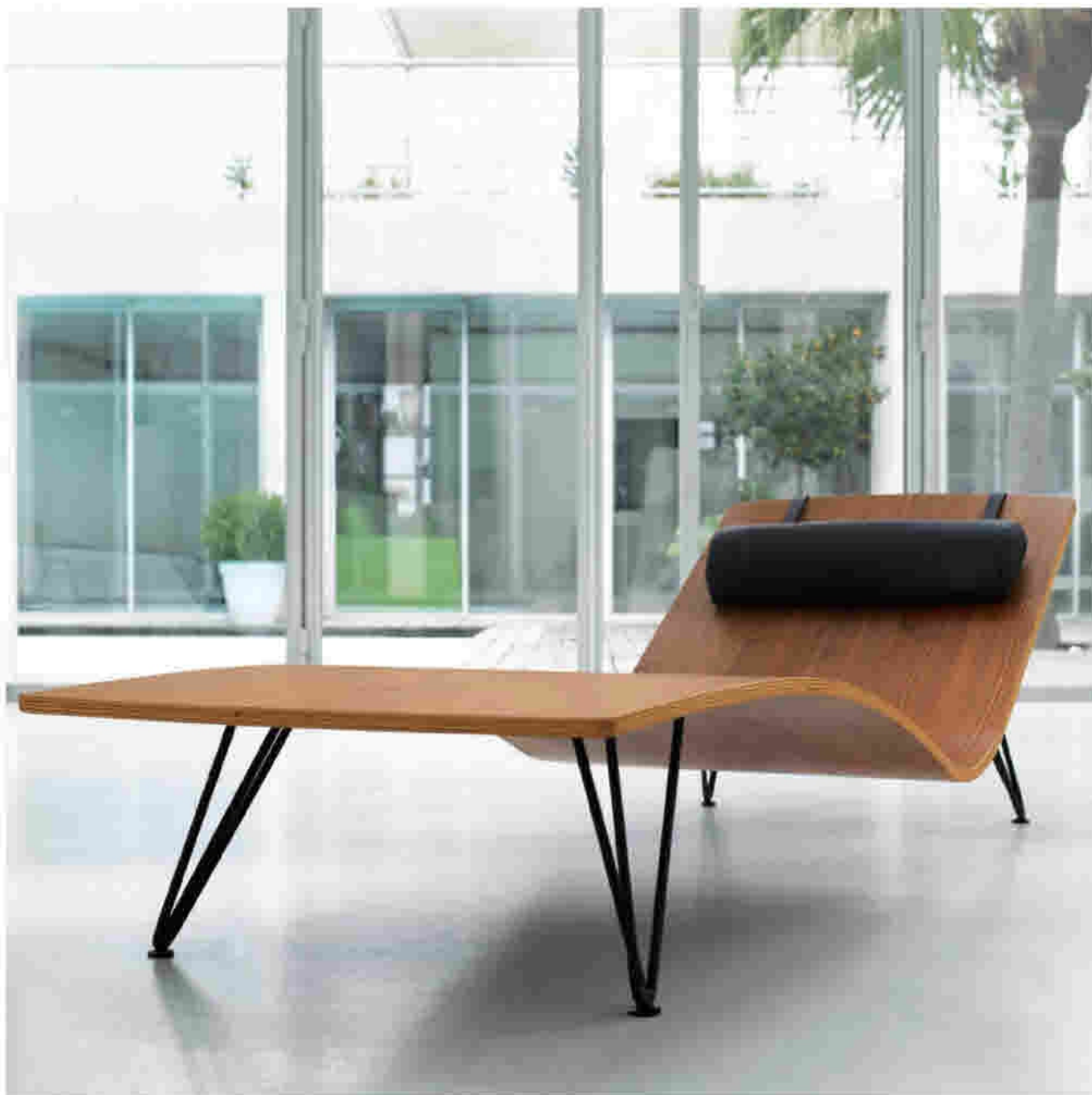
L'hôpital est trop loin, on se soigne à l'eau-de-vie de manioc

Raimundo Brito, 60 ans, a consigné dans un cahier les 7 000 noms de touristes qui ont déjà trouvé refuge dans ses hamacs. Ce matin, le quad familial part pour Barreirinhas. Au guidon, l'un de ses fils. A l'arrière, son épouse, Joana, apprêtée de rose, qui doit passer un examen médical. Raimundo et Joana ont eu huit enfants, ce qui est la moyenne pour une famille de l'oasis. Presque tous sont nés à la maison : les hôpitaux sont bien trop difficiles d'accès. La médication aussi est locale, à base de plantes : lait de janaúba (une plante de la famille des euphorbes) pour tomber enceinte, thé de malva (mauve) pour avorter. Mais aussi, à consommer avec modération, le tiquira

(eau-de-vie de manioc) pour anesthésier les douleurs... La consanguinité est inhérente à cette vie quasi insulaire : «Mais même si les cousins se marient entre eux, on n'a jamais constaté d'anomalie chez les enfants», promet l'une des filles de Joana et Raimundo, Joana Malheiros Garcia, 36 ans, qui habite à quinze minutes de marche de la hutte parentale. La jeune femme a étudié à Santo Amaro mais elle a interrompu son cursus, lassée d'arpenter les dunes avec ses livres sous le bras. Désormais, elle remplace sa mère au poste d'institutrice de l'oasis. L'école, où onze enfants de 4 à 16 ans sont scolarisés, se résume à un abri de palmes, quelques tables et chaises, deux tableaux noirs et une pile de livres usés. Joana enseigne les mathématiques au moyen de fruits et de racines de manioc. «Je ne reçois aucun soutien de la préfecture qui m'a nommée, déplore-t-elle. Les seuls livres que je possède m'ont été offerts par des visiteurs.»

Même si la vie est rude dans les Lençóis, leurs habitants ne voudraient vivre ailleurs pour rien au monde. La violence et le chaos des villes brésiliennes, que leur renvoie le miroir déformant de la télévision, les effraient. Mais un autre péril les menace : la pression des dunes qui avancent. Un jour, il se peut que les descendants de Manoel Brito soient obligés de prendre la route à la recherche d'un nouveau havre. «Je pense que Queimada dos Britos aura disparu sous le sable d'ici à quarante ans», prophétise Maciel, notre guide. Avant cette date, la petite Atilime aura peut-être exaucé son souhait : devenir l'institutrice de son oasis. En attendant, chaque fin de journée, elle continue de rêver les yeux ouverts, au sommet de sa dune. ■

Eric Delhay



0892 360 380

LA CHAISE LONGUE CLÉOMA 599€ FORME VAGUE TRÈS CONTEMPORAINE. MULTIPLIS PLAQUAGE NOYER, PIEDS MÉTAL NOIR MAT. DIM./L. 194 X P 65 X H 57 CM



MEUBLES CANAPÉS DÉCO
 LUMINAIRES LINGE DE MAISON
 TOUTE LA COLLECTION SUR ampm.fr
 CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE*

La perle de



l'Atlantique noir

De son passé d'ancienne capitale du Brésil et premier marché d'esclaves du Nouveau Monde, la ville a hérité un exceptionnel patrimoine colonial. Et une culture afro-brésilienne enfin reconnue.

PAR JACQUES DENIS (TEXTE)



Chaque 2 février, les Bahianais célèbrent sur la plage de Vermelho l'orixá Iemanjá, capricieuse déesse de la mer dans le panthéon du culte candomblé. De la religion à la musique, tout concourt ici à rappeler les influences de la mère Afrique.





La jolie église colorée Nossa Senhora do Rosário, dans le quartier du Pelourinho, fut construite au XVIII^e siècle par les esclaves, à qui il était interdit de fréquenter les mêmes lieux de culte que leurs «maîtres». Le Brésil a aboli l'esclavage en 1888.

Une mélopée mêlant yoruba et portugais s'élève dans le transept baigné d'encens

Mardi matin, Salvador de Bahia. Accroché à la colline dominant les quais, l'«elevador» Lacerda impose sa prestance. En moins d'une minute, le premier ascenseur public urbain au monde – sa mise en circulation date de 1873 – avale soixante-douze mètres de dénivelé. Sa machinerie refaite à neuf permet de relier les ruelles coloniales du Pelourinho, dans la ville haute, au Comércio. Dans le quartier portuaire, trône le Mercado Modelo, ancien marché alimentaire reconverti en foire artisanale regorgeant de hamacs, statuettes colorées et tongs en plastique.

L'ascenseur, dont le style épuré préfigure l'Art déco, a été classé au patrimoine national en 2006, alors que le chanteur Gilberto Gil était ministre de la Culture du gouvernement Lula. Entre 2002 et 2008, premier Noir à accéder à de telles responsabilités, le musicien multiplia les initiatives à l'égard de sa ville natale. En particulier celles visant à faire redécouvrir son héritage afro-brésilien. Car à Salvador, 80 % des quelque trois millions d'habitants se déclarent «officiellement» descendants d'esclaves africains : pratiques religieuses, mais aussi cuisine, musique et jusqu'à l'art contemporain en sont témoins... Partout, l'influence du continent des origines, 6 000 kilomètres à l'ouest, est palpable. Un syncrétisme aussi fascinant que baroque.

Les cloches viennent de sonner dix heures. Il est temps de se rendre à l'office à Rosário dos

Pretos, l'église du Rosaire des Noirs, située au cœur du centre historique, sur la place où se trouvait jadis le pilori sur lequel les esclaves étaient châtiés aux yeux de tous. Ce «pelourinho» a donné son nom à un quartier tissé de ruelles étroites aux façades coloniales colorées. Ironie de l'histoire : hier lieu de souffrance des Africains réduits en esclavage, le Pelourinho est devenu un lieu plein de charme où le monde entier vient traquer la part africaine de la ville que l'on continue à surnommer la Perle noire du Brésil. A Nossa Senhora do Rosário, construite au XVIII^e siècle par et pour les esclaves, l'office de

dix heures est un rituel métissé mené par des Filhos de Gandhi – les fils de Gandhi – un groupe de musiciens d'inspiration «afro», qui fête, en ce jour de février 2014, ses soixante-cinq ans d'existence. Dans le transept baigné d'encens, les tambours battent le rappel, les cloches métalliques agogô, frappées avec des baguettes, rythment les alléluias, tandis qu'une femme déclame dans un yoruba matiné de portugais une mélopée où revient régulièrement l'antienne «Liberdade Bahia!»

Liberté ! Jusqu'à l'abolition de l'esclavage au Brésil, le 13 mai 1888, celle-ci était pratiquement impen-

Pêndulo, rolê, cocorinha... Les figures de la capoeira, chorégraphie de la résistance noire longtemps pratiquée en secret, font officiellement partie du patrimoine brésilien depuis 2008.



Wilfried Louvet / Onlyworld.net



Thomas Dorn

sable pour les fils d'Afrique, débarqués par vagues successives à partir du milieu du XVI^e siècle dans ce qui était à la fois la première capitale du pays-continent et le premier marché d'esclaves du Nouveau Monde. La seule liberté de ce «bois d'ébène», déraciné du golfe de Guinée, de ces terres qui devinrent plus tard le Togo, le Bénin, le Nigeria et l'Angola, c'était de continuer à perpétuer les traditions, dans le plus grand secret. Sous couvert de célébrer le Christ et ses apôtres, ils vénéraient des icônes noires, originaires de l'autre côté de l'Atlantique : les orixás.

Ogum, dieu de la guerre, drapé en saint Antoine ; Xangô, dieu du feu, caché sous les traits de saint Jean-Baptiste ; Iemanjá, déesse des eaux, communément associée à Marie... Assis devant sa «moqueca», un ragoût de poisson à l'odeur entêtante assaisonné à l'huile de

dendé qu'on trouve aussi dans les rues d'Afrique de l'Ouest, monsieur Domingos, 80 ans, raconte ces curieuses divinités à la fois yoruba et chrétiennes. Car, pour fréquenter chaque jour Rosário dos Pretos, il n'en est pas moins «pai de santo», «père de saint», l'une des plus hautes fonctions du candomblé.

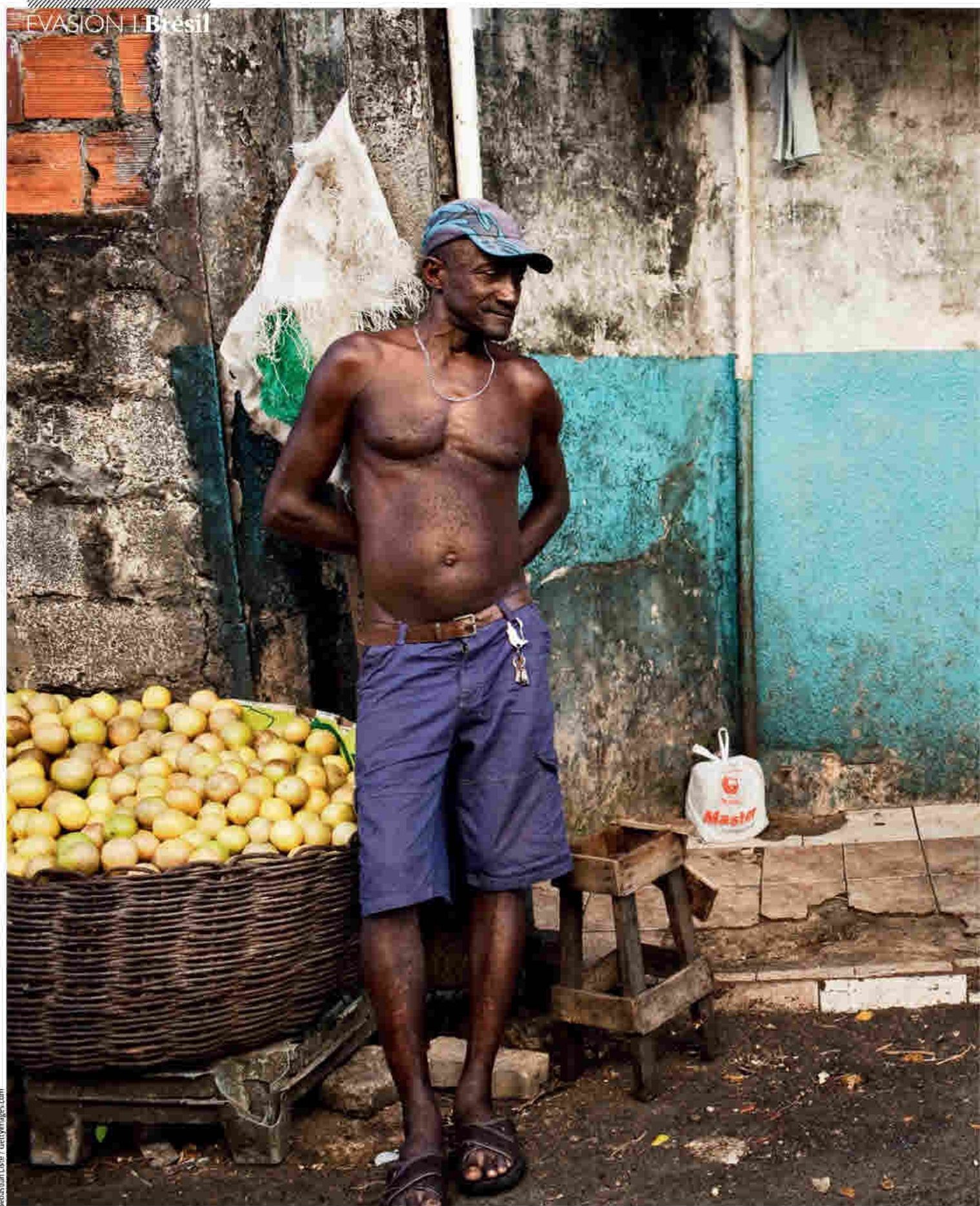
Il y aurait ici autant de lieux de culte que de jours dans l'année

Cette religion afro-brésilienne qu'embrassent officiellement plusieurs centaines de milliers de Brésiliens, principalement à Bahia et Rio, n'est sortie de la clandestinité qu'à la fin de la dictature, voici trente ans, convertissant de plus en plus d'adeptes. Salvador, son cœur battant, abriterait 1 150 «terreiros» dédiés au candomblé : plus que des temples, ce sont des territoires physiques et spirituels, souvent situés dans des maisons particulières,

où se perpétuent les liens avec la communauté et l'Afrique. Leurs divinités, les fameux orixás, flottent partout dans le Pelourinho.

Avant l'abolition de l'esclavage, la ville haute, sur un plateau situé à soixante mètres au-dessus de l'Atlantique, était réservée aux demeures de l'aristocratie coloniale enrichie par le négoce du sucre, de l'or, puis du cacao. Sur les contreforts de la colline, une population d'origine africaine, pour la plupart des sang-mêlé et des esclaves affranchis, vivait du commerce et de l'artisanat, et habitait déjà les bâtisses qu'on peut encore voir aux abords du centre historique. A l'époque, il y avait déjà beaucoup d'églises – peut-être même 365, si l'on en croit le titre d'une célèbre samba du Bahianais Dorival Caymmi. Encore aujourd'hui, les lieux de culte guident les pas dans la cité. C'est au Pelourinho ●●●

Une débauche d'or scintillant, huit cents kilos au total, recouvre les murs et les plafonds de l'église de São Francisco, un chef-d'œuvre du baroque brésilien.





●●● que fut par exemple érigée en 1549 la Sé (de «sedes episcopalis», «cathédrale»), dont il ne subsiste que des ruines sur la place éponyme. «Ce fut le tout premier bâtiment édifié par les colons au Brésil, explique l'archéologue Carlos Etchevarne, professeur à l'université fédérale de Bahia. A Salvador, ce sont les ordres religieux qui ont en effet structuré l'occupation de l'espace. Avec le palais du gouverneur, ces monuments formaient un axe du pouvoir. Puis, à partir de cette acropole, très vaste, la ville a commencé à se constituer, sans véritable plan directeur.»

«Il ne faut pas prendre Bahia trop au sérieux, sinon tu en meurs»

Des lieux de culte parmi les plus fastueux et baroques au monde, c'est ce que bâtirent ici dominicains, jésuites et franciscains, entre le XVII^e et le XVIII^e siècle : tels le monastère saint François d'Assise et son église São Francisco construite en pierre importée du Portugal dans le plus pur style gothique flamboyant. Huit cents kilos d'or en recouvrent les murs et les plafonds ! Sur l'un des azulejos du cloître attenant, à l'élégante sobriété géométrique, on peut lire cette audacieuse pensée : «La mort est la même pour tous.»

Au XVII^e siècle, Gregório de Matos, sarcastique dramaturge et poète créole, avait prévenu : «Il ne faut pas prendre Bahia trop au sérieux, sinon tu en meurs.» Sauf qu'à force de ne pas prendre sérieusement soin de sa beauté fatale, elle a risqué d'être défigurée à tout jamais. Jusque dans les années 1990, le Pelourinho ressemblait aux descriptions qu'en faisait Jorge Amado, disparu en 2001, et dont la maison-fondation trône dans ce quartier qu'il aimait tant. La ville haute était, comme l'écrivait le romancier dans un texte publié en 1995 par le quotidien «A Folha de ●●●

Comme ces deux vendeurs de fruits du marché São Joaquim, 80 % des trois millions de Bahianais descendent d'esclaves africains. Une empreinte que l'on retrouve dans la cuisine locale. Ainsi l'huile de dendê, utilisée dans la préparation de nombreux plats, est extraite d'un palmier importé du continent noir.



La nuit venue, le Pelourinho redevient un quartier populaire vibrant sous les musiques urbaines. Ici, les tambourineuses du Dida Banda Femina, en pleine répétition avant le carnaval.

«Le Brésil est né ici. La samba aussi», explique le légendaire Riachão, 92 ans

●●● São Paulo», un «foisonnement de rues et d'impasses où naît le mystère et se forge la culture populaire, des rues de chant et de danse, où vit un peuple métis, inventif et créatif, issu du mélange des races, des sangs et des cultures». Mais le Pelourinho était aussi une zone reléguée aux oubliettes par les autorités municipales. Les vieilles pierres se déliquaient, peu à peu dévorées par la végétation et les embruns de l'Atlantique. Nombre des 800 bâtiments où, quatre siècles plus tôt, avait débuté l'histoire du pays, menaçaient ruine. Jusqu'à ce que soit décidée leur réhabilitation. «Inédite au Brésil pour un quartier si déshérité», souligne Nivaldo Andrade, ancien président de l'Institut des architectes de Bahia. Et c'est l'inscription du quartier au patrimoine de l'Unesco, en 1985, qui marqua le coup d'envoi de ce vaste programme de restauration.

Trois décennies plus tard, certaines ruelles pavées sont encore habitées par la communauté afro-brésilienne. Les façades repoudrées de vibrantes couleurs jaune, rose, bleu, vert, et les églises pom-

ponnées, drainent désormais des norias de touristes. «La rançon du succès pour un quartier muséifié aujourd'hui menacé par la gentrification», soupire Nivaldo Andrade, qui aime comparer sa ville à un organisme vivant.

Pour renaître, la ville a besoin de son port... et de sa musique

«Le patrimoine doit suivre l'évolution de la société, dit-il. Le cœur historique ne doit plus être isolé du restant de Salvador.» Et de rappler l'importance des ascenseurs et funiculaires publics, dont le fameux elevador Lacerda, qui, à partir du milieu du XIX^e siècle, ont commencé à relier la ville basse à la ville haute. «L'un d'eux ne fonctionne plus depuis plus de soixante ans ! regrette l'architecte. C'est pourtant essentiel : la revitalisation de la ville passe par le port.»

En attendant que les urbanistes fassent entendre raison aux autorités – et la nouvelle équipe municipale élue en 2012 semble plutôt attentive à leurs arguments – cette renaissance passe surtout... par la musique. Jusque-là oubliée de tous, la version bahianaise de la samba,

l'ancêtre du genre, est inscrite depuis 2005 au patrimoine culturel brésilien. Cette «samba de roda» – en référence au cercle que forment les musiciens et danseurs – tire son origine de la musique afro accompagnant les grandes fêtes du candomblé. C'est la mère Afrique qui vibre. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter le chanteur Riachão, légende vivante bahianaise, qui reçoit dans son salon de musique, une pièce de sa vaste demeure où logent quatre générations. Le vieil homme vit toujours à Garcia, un quartier populaire de Bahia où il est né il y a quatre-vingt-douze ans. Riachão est aussi haut en couleur que ses vêtements : gâpette rouge et liquette jaune, chaussettes blanches sur chaussures vertes. «Si le Brésil est né à Bahia, la samba s'y est façonnée aussi, souligne-t-il. Les esclaves la chantaient déjà dans la "senzala", le logement qui leur était réservé dans chaque demeure coloniale de la ville.» Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que ce style musical émigra à Rio de Janeiro, emporté par des Bahianais partis chercher fortune. Au pied des «morros» («collines»), la samba de roda perdit un peu de ses couleurs africaines. Jusqu'à ces dernières années. Carlinhos Brown, l'un des géants de la musique bahianaise moderne, vient même de consacrer un spectacle aux classiques de la samba de roda dans le Museu do Ritmo, un antique entrepôt logé au pied du Pelourinho.

En ce début d'après-midi, un autre genre de ronde s'est formée sur la plage de Vermelha. Celle de la capoeira. Au centre d'un cercle d'initiés, des adolescents, torse nu et bombé, miment un combat, au son du «berimbau» («arc musical»), un long bâton pourvu d'une corde d'acier qui n'est pas sans évoquer les violes monocordes ●●●

DEPUIS L'EUROPE ET LES DOM, PROFITEZ DE VOTRE SMARTPHONE COMME EN FRANCE.



Pour vous permettre de profiter de votre forfait même en vacances, Bouygues Telecom ouvre les frontières et inclut dans ses nouveaux forfaits Sensation **DEPUIS L'EUROPE ET LES DOM :**

- APPELS ET SMS ILLIMITÉS VERS LA FRANCE
- 3 Go D'INTERNET TOUS LES MOIS

Et c'est valable 35 jours par an.

DÈS 29€99/MOIS

Offre soumise à conditions. Prix en version éco, engagement 12 mois, en France métropolitaine. Illimités (hors n° spéciaux) vers 199 n° différents (au-delà facturés hors forfait) vers la France depuis l'Europe et les DOM. Pour toute souscription ou changement pour un Forfait Sensation 3 Go, 35 jours par année civile puis facturation au tarif en vigueur. 1 jour = de la 1^{re} communication à minuit. MMS décomptés des 3 Go d'Internet.

Voir détails et liste des pays dans Les Tarifs.

Bouygues Telecom - Société Anonyme au capital de 212 588 399,56€ - Siège social : 37, 39, rue Boussière 75116 PARIS - 397 480 930 R.C.S. PARIS - © Carbis - DDB

Bouygues
Telecom





A l'ouest de Salvador, la communauté afro-brésilienne d'Acupe (ici sa plage donnant sur la baie de Tous les Saints) est réputée pour son «terreiro» («lieu de culte») de candomblé : le Tumba Junçara, fondé en 1919.

Les esprits du candomblé inspirent désormais la création contemporaine

●●● d'Afrique de l'Ouest. Cette pratique, mi-danse, mi-combat, longtemps interdite par l'administration post-coloniale et transmise dans le plus grand secret de maître à disciple, est elle aussi née à Bahia. Pas un gamin de la ville qui ne connaisse les gestes subtils et les codes de cet art, à son tour inscrit au patrimoine culturel immatériel national par Gilberto Gil en 2008. Le ministre entendait ainsi accorder une «réparation historique à cette manifestation des Africains réduits en esclavage au Brésil».

Quartier Santo Antônio. Dans le très officiel Fort de la Capoeira, bastion d'un blanc étincelant qui protégeait jadis la baie, Tâmara Azevedo forme de jeunes capoeiristes prêts à défendre leur héritage sur les scènes mondiales. «Beaucoup aimeraient réduire cette expression à un sport, alors que c'est une philosophie de vie, un art de la diversion autant qu'une danse de résistance qui a permis aux Bahianais de lutter contre les préjugés et le racisme», explique-t-elle. La nouvelle génération, pourtant plus tournée vers les rythmes chaloupés de la

samba reggae et les figures alambiquées du hip-hop, répète inlassablement les mêmes chorégraphies ancestrales.

Emouvante Salvador, qui a l'art de réinventer son passé africain sans perdre son âme. En 2013, le scénographe Elisio Lopes Jr fut chargé d'organiser la plus célèbre procession de la ville : un pèlerinage de huit kilomètres qui rassemble, le deuxième jeudi de janvier, les initiés du candomblé et des milliers de fêtards vêtus de blanc.

Ici, les sculptures sont des totems et des orixás géants

Démarrant de l'église Nossa Senhora Conceição da Praia – qui abrite la statue de la sainte patronne de la ville –, ce défilé placé sous la protection de l'orixá Oxalá, la divinité de la vie et de la pureté, aboutit au pied de l'église Nosso Senhor do Bonfim. Depuis 1773, la coutume veut que les descendants des fils et filles d'Afrique en lavent les marches et le parvis, tout comme on asperge d'eau les autels du candomblé. En 2013, Elisio Lopes Jr inséra dans le cortège des groupes de femmes symbolisant

des jardins de fleurs blanches. «C'était en phase avec la coutume, résume-t-il. Mais aussi inspiré par le travail plus abstrait de la chorégraphe allemande Pina Pausch.»

Hier, aujourd'hui, demain : c'est la même transfiguration de la tradition que l'on remarque parmi les œuvres du collectionneur Paulo Darze. Les photos, sculptures et installations exposées dans la galerie de cet amateur éclairé sur le Corredor da Vitória, très chic avenue où se trouvent la plupart des musées de la ville, sont irriguées par la cosmogonie du candomblé et ses symboles synchrétiques. C'est aussi le cas des petits totems de Mestre Didi, écrivain et plasticien récemment disparu, ou des orixás géants de Tatti Moreno, qui jalonnent le Dique do Tororó, un lac artificiel situé en plein centre-ville. «Cette ville manque de galeries, mais elle tire de son passé une incroyable vitalité artistique», souligne Marcelo Rezende, le directeur du musée d'art moderne.

La nuit tombe sur le Pelourinho. Les touristes partis, les habitants ont repris possession des lieux. Ils sont des centaines, jeunes et vieux, à se presser sur les marches de l'église do Santíssimo Sacramento do Passo pour assister au concert de Gerônimo, dont le visage peinturluré évoque un de ces indiens Tupi qui virent jadis arriver les colons suivis des esclaves. Voilà dix ans que le tromboniste sexagénaire régalé le quartier de concerts gratuits, pour continuer, explique-t-il, «à vibrer avec les ancêtres dans ce haut lieu de résistance culturelle». Dix-neuf heures. Les cloches agogô résonnent à nouveau, cette fois-ci sous les étoiles. Le groupe de musiciens commence à jouer, mené par son chef, un verre de vin à la main. La messe est dite, entrez dans la transe ! ■

Jacques Denis

CHEZ NOUS, VOS ENFANTS SONT NOS INVITÉS.

0€

**pour 2 enfants
de moins de 16 ans***

-50%

**sur la 2^e chambre
enfants***

Dans nos hôtels, tout est réuni pour rendre agréables vos séjours en famille :

- Un accueil et des services personnalisés.
- Une chambre conviviale et familiale pour 2 adultes et 2 enfants.
- Des menus équilibrés et des espaces de jeux pour tous.

novotel.com et suitenovotel.com

**PRÈS DE 130 HÔTELS EN FRANCE
ET PLUS DE 400 DANS LE MONDE**



*Informations et réservations sur novotel.com et suitenovotel.com



Photos : Luca Locatelli / Picture Tank

COSTA VERDE

Pas très loin du paradis

Les grandes fortunes brésiliennes sont tombées sous le charme des îles et des criques désertes de la luxuriante baie d'Ilha Grande, aux confins de l'Etat de Rio. Un refuge idyllique mais ô combien fragile.

PAR CLAUDE GRUNITZKY (TEXTE) ET LUCA LOCATELLI (PHOTOS)

Entre les ports de Parati et d'Angra dos Reis, la côte abrite les derniers vestiges de forêt atlantique. Cet embarcadere mène à la villa d'un financier de São Paulo construite dans la zone protégée du fjord tropical du Saco do Mamanguá.





Ilha Grande, à une heure de ferry de la côte, abrite une centaine de plages de rêve. Parmi elles, Lopes Mendes et ses trois kilomètres de sable fin, considérée comme l'une des dix plus belles du Brésil. D'abord adoptée pour les week-ends par la bohème chic carioca, l'île est devenue l'une des adresses les plus courues du gotha brésilien entre Noël et carnaval.





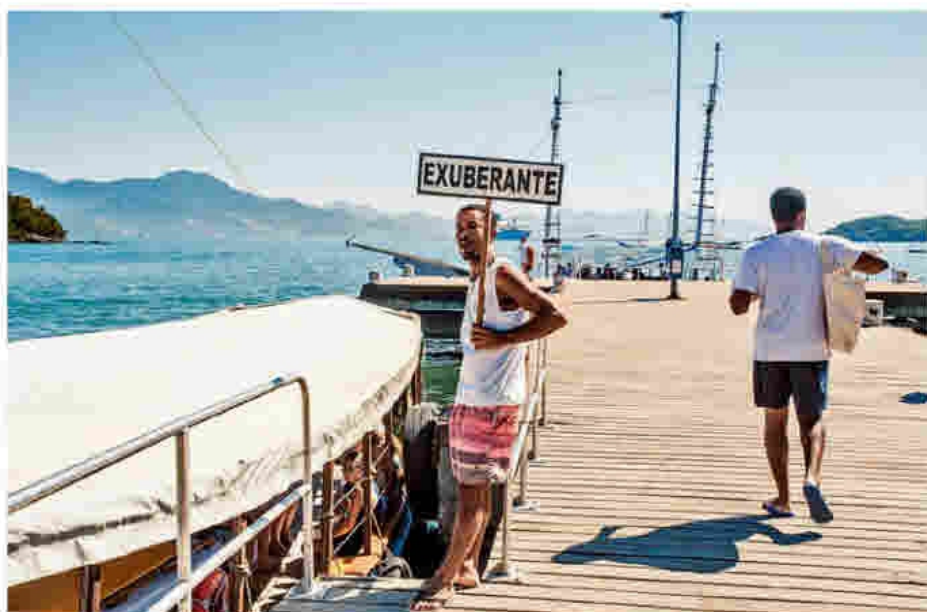
Des sources d'eau pure dévalent des hauteurs de

l'île. Les singes hurlent dans les frondaisons de la Mata Atlântica, la forêt tropicale atlantique. La pente est raide, la chaleur moite, mais, à l'arrivée, l'eau de coco est à cinq reals le verre (moins de deux euros), et celle de l'océan, exquise : jamais en dessous de vingt degrés. Si Ilha Grande n'est pas le paradis, c'est tout comme. Tel est du moins le point de vue de l'un de ses plus célèbres habitants, l'industriel Israel Klabin, 87 ans : «Un environnement aussi beau et luxuriant, c'est de plus en plus rare sur le littoral brésilien !» confirme-t-il. En matière de beauté et de nature, cet ancien maire de Rio a des références. Son épouse, Léa Manela, était considérée dans les années 1960 comme la Brigitte Bardot d'Ipanema – la plus mythique des plages de la ville. Magnat de l'industrie du papier brésilien, devenu une sommité en matière d'économie de l'environnement, Klabin fut ensuite l'un des principaux organisateurs du Sommet de la Terre organisé à Rio en 1992.

Désormais, sa fondation participe à la protection du parc national qui couvre la majeure partie d'Ilha Grande. Deux cents kilomètres carrés, blancs comme le sable et verts comme la Mata Atlântica, à une petite heure de ferry du port d'Angra dos Reis, ●●●

Les rues pavées de Parati, dans le sud de la baie, rappellent l'époque où ce port était la plaque tournante de l'or extrait des mines de l'Etat voisin du Minas Gerais. Les fortunes coloniales d'antan ont laissé place aux hommes d'affaires de São Paulo qui, d'un coup d'hélicoptère, viennent en villégiature dans les environs.

Ce monde d'eaux tièdes et limpides n'a pas changé depuis l'arrivée des colons



Parvenu au port d'Abraão, la porte d'entrée sur Ilha Grande, on doit ensuite embarquer à bord d'un bateau taxi pour rejoindre les plages. A moins que l'on ne loue un vélo. Seuls les habitants de l'île peuvent emprunter les trois minibus gratuits.

●●● 33 000 habitants, la principale ville de cette région située aux confins de l'Etat de Rio et de celui de São Paulo. De la plage d'Abraão-zinho, dans le nord-est de l'île, où Israel Klabin a fait bâtir sa résidence secondaire, on peut embrasser un cadre aussi enchanteur : la baie d'Ilha Grande. Large de cent kilomètres, c'est un monde d'eaux tièdes et limpides, sillonné de sentiers de randonnée et bordé par quelque 2 000 plages. Luxe suprême : la baie abrite 365 îles privées – l'une d'entre elles est à vendre pour quatorze millions de dollars – où règne le même mode de vie que sur Ilha Grande, la «grande île». Un quotidien de bohème chic, où l'on renoue, l'espace de quelques jours, avec un Brésil idyllique. Loin de l'hystérie urbaine ; au plus près d'un biotope inchangé depuis l'époque où les Portugais colonisèrent l'endroit, en 1557.

La côte bordant la baie ne s'appelle pas pour rien la Costa Verde : dévalant des sierras, des vagues de forêt tropicale d'un vert profond viennent y mourir dans le bleu océanique. Une forêt vierge, des plages paradisiaques, des réserves écologiques, des criques et des baies, et, en guise de divine surprise, la ville de Parati, un joyau colonial remarquablement conservé.

Il n'est pas rare de tomber sur des people en goguette

Depuis la fin des années 1990, le show-biz carioca et les industriels et affairistes de São Paulo ont transformé cette microrégion côtière et ses îles en sorte de cap Ferret tropicalisé. Rio n'est qu'à 260 kilomètres, São Paulo, la capitale économique, à moins de deux heures d'hélicoptère. Et des baux emphytéotiques permettent à leurs bénéficiaires de jouir du

terrain une bonne centaine d'années. Entre les fêtes de Noël et du jour de l'an et le carnaval, le ciel de la baie d'Ilha Grande est ainsi traversé d'hélicoptères emmenant leurs invités VIP vers des «pousadas» haut de gamme et de somptueuses villas cachées sous les palmiers – comme la Casa Folha, en forme de feuille, dessinée par le cabinet Mareines-Patalano. Dans des eaux où dormaient encore des épaves de galions portugais qui rapportaient l'or tiré des mines du Minas Gerais, pirates et corsaires ont laissé place aux yachts des flibustiers de la finance et aux voiliers des jet-setteurs. Il n'est pas rare de tomber sur des people en goguette, de l'ex-top-model Naomi Campbell au rocker Mick Jagger en passant par la chanteuse pop Rihanna. Quelque 35 000 personnes, dont de nombreuses figures du Bottin mondain brésilien, villégiaturent à la haute saison dans les environs.

Pour le Français Gérard Massé, 61 ans, ancien expatrié au Gabon, le choix de s'installer à Ilha Grande s'est imposé dans les années 1980 après la lecture d'une BD de Gérard Lauzier, «Chroniques de l'île grande» (éd. Dargaud). Son premier contact avec cette terre insulaire fut plutôt refroidissant. A bord du bateau qui l'emmenait d'Angra dos Reis vers le débarcadère d'Abraão, un contingent de policiers armés surveillait des prisonniers en soute. A l'époque, l'île elle-même ressemblait plutôt à celle du Diable qu'à celle de la Tentation : depuis 1894, elle abritait un centre carcéral, la Colônia Penal Cândido Mendes, dans le village de Dois Rios, où croupissaient les prisonniers politiques et les criminels les plus dangereux du pays. Mais Abraão ne comptait alors que 400 habitants dont aucun ●●●



Mon voyage aux Etats-Unis, c'est
30% dans une série, 70% dans un western

À vous de fixer les frontières

“Découverte de l'Ouest”

Vous disposez de quelques semaines et vous avez soif de découverte ? Ce voyage est fait pour vous !
Les grands parcs de l'Ouest américain sont connus pour leurs splendeurs et leurs étendues sans fin.

Ce programme vous laissera le temps d'apprécier et de découvrir, à votre rythme,
toute la variété et la beauté des paysages des cinq états que vous allez parcourir...

Vous marcherez sur les traces des géants du cinéma d'Hollywood, arpenterez les collines de San Francisco,
assisterez à une attaque de pirates à Las Vegas... Sans oublier les paysages lunaires de Death Valley,
les terres rouges de Monument Valley, les eaux claires du lac Powell
ou encore le panorama grandiose qu'offre le Grand Canyon.

Des routes à perte de vue et des paysages à couper le souffle.

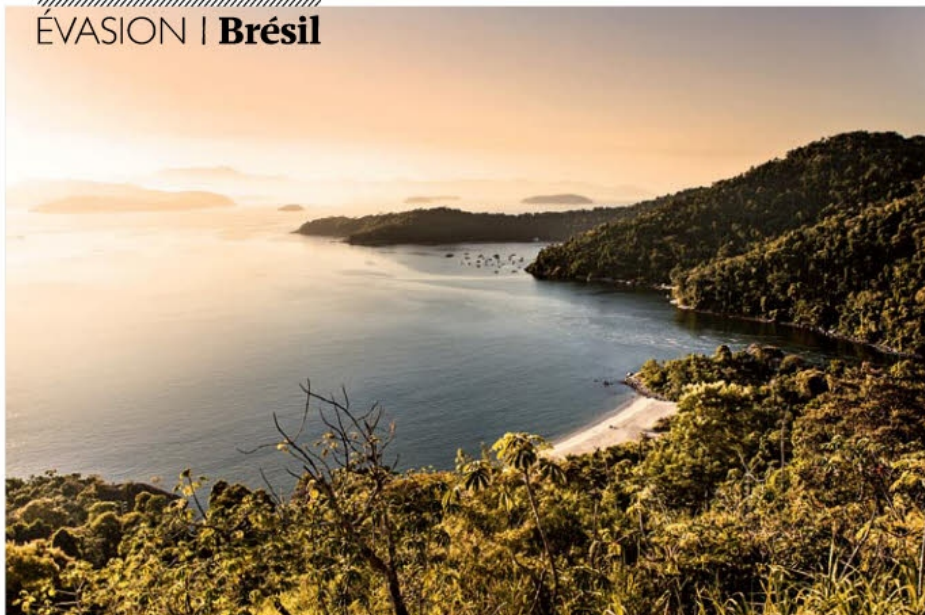
CIRCUIT “DÉCOUVRIR”

15 jours / 13 nuits en pension complète
à partir de **2 404 €^{TTC*}** par personne.

* Prix par personne, 2 404 € TTC au départ de Paris les 04 et 18/06/14, incluant les vols internationaux, l'hébergement 13 nuits en base chambre double, en pension complète du dîner du jour 1 au déjeuner et dîner du jour 10 et le déjeuner du jour 14, guide francophone, transport selon programme, les visites, droits d'entrées dans les sites, musées et spectacles mentionnés au programme. Surcharge carburant et taxes aéroports (soumises à modifications) incluses.
Hors frais de service. Offre soumise à conditions. Renseignements pour toute autre date dans votre agence de voyages.

**NOUVELLES
FRONTIERES**

300 agences expertes • 0 825 000 825 0,15 € / min
nouvelles-frontieres.fr



La baie d'Ilha Grande est située sur la Costa Verde, la «côte verte», courant entre le sud de Rio et Santos. Un surnom dû aux derniers lambeaux de la Mata Atlântica, la forêt primitive, qui dévalent de la Serra do Mar jusqu'à l'Océan.

Dans la touffeur de la forêt, on marche au milieu des singes hurleurs et des colibris

●●● étranger, et le Français eut un coup de foudre immédiat. Pendant que la dictature vivait ses derniers instants – le régime militaire prit fin avec l'élection de Tancredo Neves en 1985 – il commença à imaginer ce que pourrait devenir l'île débarrassée de son pénitencier. En 1989, il ouvrit sa Pousada Tropical, alors composée de quatre chambres et d'un boui-boui servant du poisson grillé. Les clients étaient pour la plupart des pêcheurs et des employés liés à l'administration pénitentiaire. Puis, après la fermeture de la prison en 1994, d'autres étrangers débarquèrent avec, dans leur sillage, la bohème carioca et les premiers opérateurs touristiques. La pousada du Français est aujourd'hui devenue une charmante maison d'hôtes de quatorze chambres. Inutile d'espérer réserver pour Noël à Abraão, c'est toujours complet. Depuis que la préfecture d'Angra dos Reis a baissé le prix du ticket du ferry de 6,50 reais (deux euros) à 4,50 reais (1,40 euro), la clientèle bon chic bon genre est concurrencée par celle des jeunes routards allemands en Birkenstock. Se pro-

file l'avènement du tourisme de masse, et même, s'inquiète Gérard Massé, la venue des habitants des favelas de Rio, qui «envahissent les ferrys et ne dépensent pas un sou une fois sur l'île». Et ne sont pas toujours respectueux de l'écosystème. A la saison haute, les sentiers vers les plages les plus connues sont encombrés par une babel de visiteurs qui abandonnent parfois leurs tongs en chemin.

Soudain le sable fin. Aucune pousada en vue. Luxe et volupté

Mais en dehors de cette période, l'aube révèle toujours le même paysage de premier matin du monde. Les 106 plages d'Ilha Grande, confidentielles, sont inaccessibles en voiture. Les seuls véhicules autorisés sont trois minibus gratuits réservés aux autochtones ainsi que les camions des pompiers et ceux du ramassage des ordures. Pour accéder aux écrins de sable blanc et, parfois, aux demeures somptueuses qui y sont nichées, le visiteur de passage n'a que trois possibilités. Enfourcher un vélo, cheminer parfois pendant des heures sous la cano-

pée de la Mata Atlântica, ou, pour les plus pressés, emprunter un bateau taxi. Lopes Mendes, trois kilomètres de sable fin bordés de palmiers, est régulièrement élue par la presse internationale comme l'une des dix plus belles plages du Brésil.

Pour la rejoindre depuis Abraão, il faut d'abord voguer pendant une heure jusqu'à la praia dos Mangues (plage des Mangroves) avant de traverser la touffeur de la Mata pendant trente minutes en montant les marches d'une piste forestière qui semble avoir été creusée par les plus pressés des autochtones. Puis surgit le sable fin. Aucune pousada à l'horizon. Luxe et volupté. A marée basse, des rochers surgissent hors des eaux, parés de moules, patelles et autres mollusques incrustés dans la pierre. Au sud-ouest de l'île, dauphins et tortues de mer patrouillent au large de la plage d'Aventureiro, elle-même dominée par la réserve écologique Praia do Sul. Là, on trouve des centaines d'espèces de volatiles, dont certaines variétés endémiques d'oiseaux-mouches.

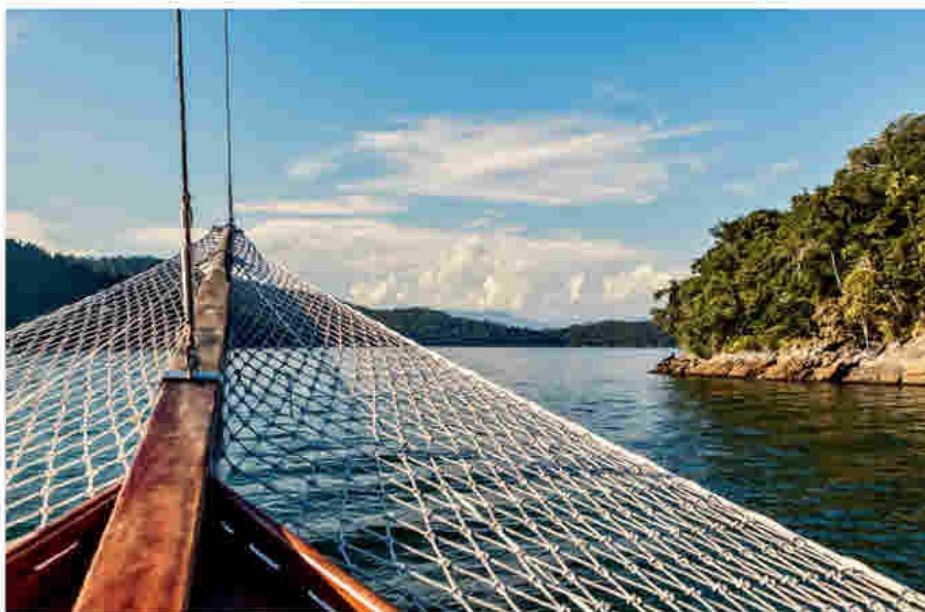
A Brasília, on se montre pourtant préoccupé par l'avenir de cette microrégion. Les dépenses somptuaires engagées pour l'organisation de la Coupe du monde de football – au détriment de celles que requièrent les services de base – ont poussé ces derniers mois des centaines de milliers de Brésiliens dans la rue. A l'approche des élections générales d'octobre 2014, le gouvernement de la présidente sortante Dilma Rousseff, tout comme les conseillers de son opposante, la verte Marina Silva, ont décidé de faire des questions sociales et écologiques l'une de leurs priorités afin de récolter les voix du Brésil populaire et de la classe moyenne. Or, dans la baie d'Ilha Grande, certaines grandes fortunes mènent parfois la douce vita ●●●

Et soudain, dans votre **BOUCHE**
c'est le Carnaval de Rio.



Mamie Nova, il n'y a que toi qui me fais ça.

Pour ses week-ends à Parati, l'héritier de l'empire Unigel emprunte un jet privé



Ferry public, yacht ou catamaran privé... le bateau est de rigueur pour rejoindre les magnifiques demeures cachées dans les criques ou caboter entre les quelque 365 îles et 2 000 plages que compte cette baie qui s'étend sur 100 kilomètres de large.

●●● au mépris des législations environnementales. Et parfois dans des zones géologiquement instables. En janvier 2010, à l'issue de pluies torrentielles, plusieurs maisons et un hôtel huppé de l'île furent ainsi ensevelis sous des glissements de terrain. Après le laisser-faire des années 2000, pendant le décollage économique, les autorités fédérales ont donc décidé de protéger le fragile écosystème de la Costa Verde. L'Institut national pour l'environnement (Inea) a noté que certaines pousadas, complexes touristiques et maisons avaient été bâtis au détriment de la loi. L'Institut national pour la préservation des ressources naturelles (Ibama) s'y est mis aussi. Veillant sur le cadastre, il a identifié plusieurs entreprises et particuliers ayant déboisé illégalement la Mata Atlântica. Résultat : un magistral coup de balai. Sur la grande

île, on a encore en mémoire la manière dont a été réglé le sort d'une splendide demeure estimée à dix millions de dollars : démolie en quelques instants à l'aide de centaines de kilos de dynamite.

Surprise : une villa de béton a poussé dans un parc protégé

Dans sa magnifique maison coloniale de deux étages récemment rénovée, non loin du petit port privé de Parati, Leo Szlezzynger, 48 ans, héritier de l'empire Unigel, le leader brésilien de l'emballage plastique, a un avis mitigé sur ces opérations «populistes». Mais il préfère éviter la polémique : «Les Brésiliens savent s'unir lorsqu'il s'agit de protéger la planète», se borne-t-il à reconnaître, pragmatique. Au loin, on peut entendre sonner les cloches de l'église Sainte-Rita, précieux petit édifice de pierre et de chaux qui fut

l'œuvre, en 1722, d'esclaves affranchis. En ce samedi matin, le milliardaire vient juste d'arriver de São Paulo à bord de son jet privé. Un affairément qui ne l'empêche pas d'accueillir ses invités en grand prince. Des domestiques en livrée impeccable servent du rosé frais avec du «pão de queijo», le petit pain au fromage brésilien.

Comme Israel Klabin à Ilha Grande, Szlezzynger est une figure incontournable de Parati. Il fait partie des mécènes du Festival littéraire international, un des sommets de la vie sociale de ce joyau colonial de la Costa Verde. Les cloches de Sainte-Rita résonnent à nouveau. Il est presque l'heure du déjeuner, et Szlezzynger tient à nous présenter un ami. On embarque sur son trawler, un yacht de plaisance baptisé «Bambulua», du nom d'une telenovela brésilienne populaire au début des années 2000. Direction, la propriété de Luiz, un financier de 50 ans, qui préfère taire son nom de famille. Surprise : l'homme vit à une dizaine de kilomètres par la mer de Parati, au cœur du parc naturel – donc protégé – du Parati-Mirim. Son immense villa de béton trône sur le Saco do Mamanguá, un incroyable fjord tropical, au bord d'une plage déserte frangée de mangrove. Les pains de sucre du Mamanguá, que vénéraient jadis les Indiens tupis, complètent ce décor de rêve. Comment l'homme d'affaires est-il parvenu à s'installer dans un tel sanctuaire ? Il reste discret sur les détails. Une chose est sûre : aujourd'hui, l'endroit fait tache. Luiz vient de recevoir une lettre de l'Inea qui lui confirme que sa maison sera bientôt dynamitée ! Stoïque, il se contente de remarquer : «Trouvez-vous normal que les autorités veuillent ●●●

Matin : Plage à Djerba

Après-midi : Visite des ksour de Tataouine

Une journée en Tunisie
c'est être libre de tout vivre



Tunisie
www.bonjour-tunisie.com



L'heure du foot pour la communauté indienne de Ponta Negra, au sud de Parati, en bordure de la réserve écologique de la Juatinga. Malgré l'essor du tourisme de luxe dans les environs, la population autochtone n'en ramasse que les miettes.

Sur la péninsule, le village indien côtoie une luxueuse résidence sécurisée

●●● détruire ma maison alors que je reçois encore des avis de taxes foncières, que d'ailleurs je paie ?»

En bordure de la réserve écologique de la Juatinga, à vingt-cinq kilomètres de Parati, Adenício «Teteco» dos Remedios, 42 ans, tutoie lui aussi le paradis. Les maisons en terre-argile crue de son village – une technique locale nommée «pau e pique» – sont bâties sous les frondaisons de la Mata, avec vue imprenable sur l'Atlantique. Sur cette péninsule, deux mondes se font face. D'un côté, le Condomínio Laranjeiras, l'une des plus luxueuses résidences sécurisées du Brésil, avec son hélicoptère, son golf, ses courts de tennis et ses gardiens armés protégeant un millier de résidents permanents ; de l'autre, le modeste village de Ponta Negra, 300 Indiens caïçaras, dont Teteco est le chef officieux. Un résumé de ce gigantesque pays de 200 millions d'habitants, où quelque 160 000 millionnaires coexistent avec soixante millions de personnes sous le seuil de pauvreté. Pour Teteco, son havre de pêcheurs est l'une des communautés parmi «les plus conciliantes de

la Costa Verde». Que de grosses fortunes brésiliennes viennent jouir des richesses naturelles de la terre de ses ancêtres n'est pas gênant. Ce qu'il voudrait, c'est que l'Etat soit plus présent. «L'Administration dit qu'elle protège notre environnement en détruisant les maisons bâties illégalement, explique-t-il. Mais ce dont nous avons besoin ici, avant tout, c'est des services de base.»

Les habitants misent tout sur le tourisme, et sur la nature

Teteco a dû se battre quasiment tout seul pour que sa communauté obtienne l'accès gratuit au centre médical du Condomínio Laranjeiras. Son village et la réserve écologique attenante attendent toujours d'être classés par les autorités fédérales en «réserve de développement soutenable». Comme en Amazonie, les populations locales seront alors associées à la gestion et la préservation de l'environnement. Teteco n'a rien contre le tourisme. Il s'est lui-même lancé dans cette activité, devenant l'unique hôtelier et restaurateur de Ponta Negra. Il a fait construire deux nouvelles maisons, comble du

luxe, avec douche, pour accueillir sept visiteurs. Et les femmes du village se sont mises à l'horticulture afin d'améliorer l'ordinaire. «Mais si on est à 100 % de taux d'occupation pour le réveillon du nouvel an et à plus de 70 % pendant le carnaval, on chôme le reste du temps», déplore Teteco. Les habitants de la communauté fermée du Condomínio Laranjeiras ne mettent jamais les pieds à Ponta Negra, préférant quitter leurs quelque 1 100 hectares de monde offshore pour embarquer vers la Praia do Sono voisine ou une plage déserte plus lointaine. Les seules personnes qui viennent jusqu'ici sont des randonneurs amateurs de sentiers de traverse, à qui Teteco fait découvrir les méthodes traditionnelles de pêche et les vertus médicinales des plantes de la forêt. Tels ces piments connus pour leur puissante action analgésique ou les fruits du palmier juçara, réputés pour leurs minéraux et vitamines.

«Le Brésil est le pays de l'avenir, résume le milliardaire Leo Szlezzynger. Le rêve américain n'est plus, l'Europe vit dans le passé. Nous sommes le présent. Bien sûr, les inégalités sociales sont extrêmes, mais nous sommes en train de bâtir un nouveau paradigme.»

Cela prendra bien sûr du temps – sans doute des générations – avant que le géant d'Amérique latine puisse satisfaire toutes les demandes de ses habitants. Et que l'idyllique baie d'Ilha Grande ne soit qu'un souvenir, vaincu par le tourisme de masse. En 1502, le navigateur florentin Amerigo Vespucci aurait eu ces mots en découvrant la région : «Oh Dieu, s'il y a un paradis sur terre, il n'est pas loin d'ici.» Un paradis aujourd'hui accessible d'un simple coup de ferry ou d'hélico...

Claude Grunitzky

POUR EN SAVOIR PLUS

RETROUVEZ LES
CONSEILS ET
ADRESSES DE NOS
REPORTERS SUR

GEO.fr

Pour Salvador en particulier, nous recommandons l'agence Voyageurs du monde (www.voyageursdumonde.fr) et la Villa Bahia (www.lavillabahia.com).



Il n'y a
PAS DE
MIRACLE,
IL FAUT
DES HOMMES
pour
PROTÉGER
les
MIRACLES.

BETC RCS Thonon-les-Bains 797 080 850

L'eau d'evian prend sa source au cœur des Alpes millénaires, sur un site géologique unique au monde. Pendant plus de 15 ans, elle chemine à travers les roches et s'enrichit en éléments minéraux essentiels. Naturellement pure, à l'équilibre minéral unique et constant, elle ne subit aucun traitement et n'est jamais touchée par la main de l'Homme. Pour préserver la qualité exceptionnelle de cette eau, les Hommes protègent depuis plus de 20 ans la nature autour de la source. Grâce à l'Association de Protection de l'Impluvium de l'Eau Minérale d'evian (APIEME), les agriculteurs et éleveurs se sont engagés aux côtés des minéraliers dans la mise en œuvre de pratiques agricoles innovantes respectueuses de l'environnement. Ce travail a été récompensé par la Convention de Ramsar, partenaire de l'Unesco. Venez découvrir evian et ceux qui la protègent sur evian.fr et en nous rendant visite directement à la source.

LES EAUX MINÉRALES NATURELLES DANONE : CRÉÉES PAR LA NATURE, PROTÉGÉES PAR L'HOMME.



JEAN-DIDIER URBAIN

Anthropologue, spécialiste du tourisme, il est professeur à l'université Paris-Descartes.

Les «rétromigrants»

Déçu par les promesses de vie meilleure à Shanghai, ce paysan chinois a décidé de rentrer chez lui. Pour les siens, sera-t-il alors un «revenant» ?



Sonnenschein / Report Digital - Rea

Bien que l'histoire des voyages réels ou imaginés en regorge fatalement, il n'y a pas de mot pour désigner le voyageur de retour – sauf «revenant», terme ambigu, évoquant fantômes et morts-vivants, qui réfère plutôt à un voyage normalement sans retour ! Toutefois, selon l'écrivain John Gardner, il n'existerait que deux intrigues possibles dans toute la littérature : «On part en voyage ou un étranger arrive chez nous.»¹ Ou l'homme va sur la Lune (c'est du Jules Verne) ou les Martiens débarquent sur Terre (c'est du H. G. Wells). D'un point de vue féministe, on pourra noter avec pertinence que la femme n'a en général droit qu'à la seconde intrigue, comme si sa nature était d'attendre l'étranger, prince charmant, nabab ou conquérant de passage. Cependant, telle la femme du marin ou du soldat parti à la guerre, si Pénélope attend en effet une arrivée, ce n'est pas celle d'un étranger...

Contrairement au mort, parti d'ordinaire pour un voyage en aller simple, notons encore que le migrant, parti aussi pour «un monde meilleur», ne connaît que deux formes dans la langue, dénotant une vision à sens unique de la migration. Il y a l'émigrant, pour

dire «celui qui part» ; et l'immigrant, «celui qui arrive». Et «celui qui revient» ? Il n'y a pas de mot. Je propose celui de «rétromigrant».

Ce trou dans le vocabulaire est curieux, même s'il est vrai que la littérature de voyage,

sauf notables exceptions comme «L'Odyssée», valorise davantage le voyage aller que le retour. Car la rétro migration est parfois cause de mal-être. Ainsi la déprime du migrant ne pouvant revenir a été nommée syndrome d'Ulysse ! Mais revenir est délicat aussi, voire douloureux. Tel anthropologue note l'indélicatesse blessante de ses amis quand il revient, comme si rien ne s'était passé dans l'inter- valle, alors qu'il est bouleversé par son voyage². Mais il y a pire. Le retour de l'émigré marocain au Maroc pour ses vacances. L'argent importé par ces rétro migrants représente 10 % du PIB du pays. Il améliore la vie des familles, mais suscite aussi, outre de l'inflation, dépendance et jalousie envers celui qui revient, envié comme un cousin d'Amérique mais un peu perçu comme un traître ayant quitté sa patrie. Aussi, la vanité de l'enfant prodige aidant, ce rétro migrant s'exonère-t-il de sa félonie à coups de cadeaux et dépenses dépassant son pouvoir d'achat. Au point que parfois, manquant de revenus pour être à la hauteur de ce rachat, ce revenant ne reviendra pas l'année suivante...

Revenir est souvent pénible. Car, modifié peu ou prou par le voyage, on devient paradoxalement un étranger chez soi, décalé, voire malvenu, sitôt repassé de l'autre côté de la frontière. Qui ne l'a éprouvé, même fugitivement, lors d'un retour de vacances ? De l'indifférence à la haine, quelque chose cloche. C'est vrai pour l'émigré marocain ou pour l'anthropologue. Pour Ulysse aussi, qu'on ne reconnaît pas (mais qui, rusé comme on sait, en profite). Ou pour Orphée, revenu sans Eurydice du royaume des morts, et qui fut tué par les femmes de Thrace jalouses de sa fidélité à son amour perdu... Etre un rétro migrant, à des degrés divers, est chose inévitable dès qu'on voyage. Et il faut se préparer à en essuyer les rétroactions. Elles font partie de l'expérience. Sauf à aimer, comme le prince de Ligne, être étranger partout : «Français en Autriche, Autrichien en France, l'un et l'autre en Russie.»³ Toujours dans l'aller. Jamais dans le retour. Pourquoi pas ? ■

Il y a un mot pour dire «celui qui part» ou «celui qui arrive», pas pour «celui qui revient»

1. Cité par J.-M. Moura, «La Littérature des lointains», éd. Honoré Champion (1998), p. 404.

2. Nigel Barley, «Un anthropologue en déroute», éd. Payot (1992), p. 274.

3. Lettres écrites en Russie (1782).

Ici,
DES
HOMMES
ensemble
SUR UN
PRÉCIEUX
GISEMENT
de fines
BULLES.

L'eau de Badoit jaillit naturellement pétillante à Saint-Galmier, à une température constante de 16°C. Au fil d'un voyage dans le sol granitique, elle acquiert sa pétillance, sa finesse et ses vertus minérales uniques. Afin de préserver à long terme les qualités exceptionnelles de cette eau minérale naturelle, les Hommes protègent l'écosystème de la source.

Aux côtés des acteurs locaux via l'association La Bulle Verte, ils mettent en place des actions qui portent sur l'aménagement du territoire et la sensibilisation à la préservation des espaces naturels et de la biodiversité. Venez découvrir Badoit et ceux qui la protègent sur badoit.fr et en nous rendant visite directement à la source.

LES EAUX MINÉRALES NATURELLES DANONE : CRÉÉES PAR LA NATURE, PROTÉGÉES PAR L'HOMME.



A 7 ans, Luan Ndrevataj est orphelin. Il vit enfermé avec la famille de son oncle dans la banlieue de Shkodër. Tous les siens sont menacés par la «gjakmarra», la «reprise de sang», depuis que le père de Luan a commis un meurtre il y a dix-huit ans.



**EN EUROPE,
LES DETTES
DE SANG
EXISTENT
ENCORE**

LES RECLUS DE LA VENDETTA

Une coutume archaïque hante les montagnes du nord de l'Albanie. Là, tout homicide doit être vengé par un autre meurtre. Pour échapper à cette spirale infernale, les familles des assassins sont contraintes de rester cloîtrées chez elles. Elles nous ont pourtant ouvert leurs portes.

PAR JEAN-ARNAULT DÉRENS (TEXTE)
ET GUILLAUME HERBAUT (PHOTOS)



Les sept enfants de Shkurte Ndrevataj (en h. à g.) ne sortent pas de la maison. Pranvera (ci-dessus), 14 ans, comme ses frères Pashk et Pali, 17 et 15 ans, n'ont jamais été à l'école. Trois de leurs oncles ont déjà été abattus. En théorie, la vendetta épargne les femmes et les enfants. En théorie...

La famille Ndrevataj vit dans une petite maison adossée à la voie ferrée, dans un quartier périphérique de Shkodër, la grande ville du nord de l'Albanie. La maisonnée regroupe cinq garçons, une fille d'une dizaine d'années et un neveu de 7 ans, Luan, dont le père a été tué. Les hommes de la maisonnée n'osent pas aller plus loin que l'enclos de la cour. Les enfants ne sont pas scolarisés,

même s'ils bénéficient, de temps en temps, de quelques cours à domicile donnés par une institutrice volontaire. Seule la mère sort mais, comme son époux ne travaille plus, la famille croule sous les dettes. Les Ndrevataj vivent ainsi, cloîtrés, depuis... 2000. Victimes de la «gjakmarrja», la «reprise de sang». Comprendre, la vendetta qui a bouleversé leur sort depuis ce jour de 1996, quand, dans un village reculé de la montagneuse région de Tropojë, Pëllumb, le père de Luan, a tué un de ses collègues de travail, Gjin G. (il est préférable de ne pas donner son nom). Ce dernier l'avait insulté au cours d'un repas. «Pour un verre de raki, notre destin a été brisé», soupire madame Ndrevataj. Comme des milliers d'autres familles, la sienne est alors devenue otage de la vendetta.

Cette vieille tradition, régie par le «kanun», le code coutumier, est toujours profondément ancrée dans les montagnes du nord de l'Albanie et du Kosovo. Parce qu'un frère, un père, un oncle a tué, parfois pour solder une vieille dispute, pour un conflit d'argent, souvent pour une simple querelle d'après-boire, le meurtrier condamne toute sa parentèle, proche ou plus lointaine, à la claustration entre les quatre murs d'une maison. Maigre protection contre la revanche que cherche à prendre la famille adverse. La vendetta, en effet, donne lieu à une sinistre arithmétique : le nombre de «sangs» perdus par chaque famille doit s'équilibrer pour qu'une réconciliation soit envisageable. Normalement, le sang d'un homme ne peut être «repris» que par le meurtre d'un autre homme adulte. Ce qui épargne théoriquement les femmes et les garçons de moins de 14 ans, mais cette règle n'est plus respectée. Selon un rapport publié en 2013 par l'Etat albanais, près de 10 000 familles seraient concernées par le phénomène.

L'engrenage dans lequel sont tombés les Ndrevataj après le coup de sang de Pëllumb contre son collègue Gjin est aussi édifiant qu'implacable. Le jour de l'enterrement de Gjin, deux des frères de Pëllumb furent abattus, sans que ce double meurtre ne soit revendiqué. Pëllumb, arrêté pour le meurtre de Gjin, passa neuf mois en prison avant de s'échapper à l'occasion des violentes émeutes qui embrasèrent l'Albanie au printemps 1997. En 2000, le fugitif rejoignit Tirana, la capitale, où vivait ●●●



Alexis Ndreja (en b.), 18 ans, vit entre quatre murs depuis onze ans. Son père, assassiné en 2003 (en h.), a déjà fait les frais de la « reprise de sang ». Faut de pouvoir être scolarisés normalement, les enfants de la vendetta reçoivent parfois des cours à domicile, dispensés par des enseignants bénévoles, comme Lilijsa Luani (à d.).



À L'ORIGINE, C'EST UNE AFFAIRE D'HOMMES. DÈS L'ÂGE DE 14 ANS, LES GARÇONS PEUVENT ÊTRE VICTIMES OU BOURREAUX



Mustafa Daija, 65 ans, plus connu sous le nom d'Oncle Mustafa, est un «pacificateur». Contre plusieurs milliers d'euros, il joue les médiateurs entre familles rivales. Un business lucratif, dans lequel il est souvent difficile de faire la part entre crapules et honnêtes gens. Du feutre mou au porte-cigarettes ouvragé, certains pacificateurs ont tous les attributs du chef mafieux.



●●● désormais la famille rivale. Il tua alors Buç, l'un des frères de Gjini – «par mégarde» – le fils de celui-ci, âgé de 13 ans. Pëllumb fut ensuite abattu par la police. L'affaire aurait pu se terminer là. Mais, en Albanie, la question n'est pas de savoir quel est le premier coupable, celui qui a enclenché le cycle fatal. Seul compte le nombre de «sangs» versés. Si, dans chaque famille, les morts sont à part égale, il sera plus facile de parvenir à une réconciliation. Sinon, il faudra que celle qui a perdu le plus de «sangs» pardonne à celle qui lui en «doit». Dans le conflit entre les Ndrevataj et la famille de Gjini, chaque camp compte trois morts. Mais Pëllumb Ndrevataj a été abattu par la police, et non par la famille rivale. Et cette dernière refuse de s'attribuer le meurtre des deux frères de Pëllumb, soutenant qu'ils auraient été tués par une tierce partie à cause d'un autre conflit. Surtout, Pëllumb a assassiné un enfant, théoriquement préservé de la vengeance par le kanun. Lorsqu'elle a appris que ce crime avait été commis, la famille de Pëllumb a compris que le compte n'y était pas. Elle s'est cloîtrée, renonçant à mener une vie «normale», du moins tant que les rivaux n'accepteraient pas d'accorder leur pardon et d'entrer dans une logique de réconciliation.

Les conséquences sont parfois étonnantes. Par exemple, Luan, le fils de Pëllumb, n'a pas été baptisé, personne n'osant servir de parrain au fils de l'assassin. Et comme, dans la tradition des catholiques du nord de l'Albanie, il est interdit de couper les cheveux d'un enfant non baptisé, régulièrement, on brûle

avec un briquet les cheveux du gamin. Les familles de Pëllumb et de Gjini ont quitté leurs montagnes déshéritées. Les Ndrevataj se sont installés à Shkodër ; leurs rivaux, dans un faubourg de Tirana. Ils vivent aux confins de la capitale, sur une colline où des squatters venus du nord ont édifié leur quartier, hors de tout plan d'urbanisme, construisant des maisonnettes sur des terrains inoccupés. C'est là, dans le jardin de leur maison, que Buç G. et son fils furent abattus par Pëllumb. Un des oncles refait les comptes : les Ndrevataj ont tué trois hommes de sa famille, dont un enfant, tandis que lui ne reconnaît aucun meurtre de son côté. A ses yeux, le résultat est donc de 3 à 0 en sa «défaveur», et de pardon, il ne saurait être question. «Je sais que les Ndrevataj vivent cloîtrés, et je sais où, mais je ne veux pas qu'ils connaissent la paix, je veux qu'ils se réveillent le matin et s'endorment le soir avec la peur au ventre», clame-t-il.

Parmi les Ndrevataj, certains tentent d'échapper à cette fatalité. Il y a quelques mois, Pashko, tout juste 18 ans, le second fils de Pëllumb, a quitté Shkodër pour l'étranger. La famille s'est endettée pour payer son billet d'avion et lui donner un petit pécule de 200 euros. En France, dans le centre d'accueil où le jeune homme voulait déposer une demande d'asile, il a aperçu un membre de



hauteurs méditerranéennes, que ce soit dans le Monténégro voisin, en Herzégovine, en Grèce, en Corse, en Sardaigne, dans les montagnes du Liban ou encore de l'Atlas. Mais l'Albanie est le seul pays où ce code reste d'actualité. Sévèrement réprimé pendant la période communiste, sous Enver Hoxha, le kanun a repris ses droits à l'effondrement du régime en 1992. En réalité, les pratiques actuelles sont très éloignées du code ancestral qui interdisait rigoureusement de tuer des femmes ou des enfants. Et dans un pays où l'Etat et la justice sont défaillants, de nombreuses familles des régions reculées du nord préfèrent se tourner vers ce kanun, même dévoyé. Du coup, fourmillent les pacificateurs véreux et des dizaines d'associations qui proposent de réconcilier les familles moyennant quelques dizaines d'euros, plus les frais de route pour une journée de «travail», c'est-à-dire une simple visite dans la famille rivale. En revanche, pour une pacification réussie, de fortes sommes,

la famille adverse. Il s'est aussitôt enfui en Italie. Mais Pashko, qui a vécu cloîtré depuis l'âge de 6 ans, n'a jamais été à l'école et ne parle aucune langue étrangère. Il ne pourra pas mener longtemps cette vie de clandestin, et l'exil ne lui offre qu'une sécurité très aléatoire. Car les vengeances se poursuivent aussi hors du sol albanais. Et c'est certainement Pashko le plus menacé : «Ils veulent tuer un Ndrevaaj de la jeune génération, pour faire souffrir davantage la lignée», soupire le «pacificateur» qui nous a accompagné dans la famille de Gjin. Dans la tradition albanaise, les pacificateurs sont des hommes mûrs et respectés pour leur honneur sans tache et leur probité. Gardiens du kanun, ils servent de médiateurs entre les familles rivales.

Le code coutumier repose sur deux notions fondamentales : l'hospitalité et l'honneur des familles. Durant les siècles de domination ottomane, l'Etat et la justice ne pénétraient pas dans les montagnes reculées de l'Albanie, et les conflits étaient réglés par des assemblées de sages, sur la base du kanun. Si un meurtre était commis, ce code prévoyait les conditions de «rachat» pour sauver l'honneur de la famille de la victime. C'est un franciscain, le père Shtjefën Gjeçovi, qui coucha par écrit, à la fin du XIX^e siècle, les règles du kanun jusqu'alors transmises par la tradition orale. Leur origine remonterait au prince Lekë Dukagjini, qui régna sur la région au XV^e siècle. Des règles similaires ont fonctionné dans quasiment toutes les sociétés patriarcales des

LE PETIT LUAN N'A PAS ÉTÉ BAPTISÉ : QUI PRENDRAIT LE RISQUE D'ÊTRE SON PARRAIN ?

jusqu'à plusieurs milliers d'euros, peuvent être réclamées. Ces associations de médiateurs ont aussi développé une activité particulièrement rentable : elles délivrent des certificats, attestant qu'une famille est bien menacée par une vendetta. Avec ce bout de papier, vendu 200 ou 300 euros, elles font miroiter aux candidats à l'exil l'espoir d'obtenir l'asile dans les pays occidentaux.

«Oncle Mustafa» est l'un de ces pacificateurs louches œuvrant au nom du kanun. L'homme cultive un style de parrain italien de la grande époque : costume trois-pièces au pantalon trop brillant, chapeau, grosse chevalière à la main gauche. Il donne ses rendez-vous au bar du Grand Hotel Europa, l'établissement le plus chic de Shkodër, carré dans les fauteuils de velours rouge aux boiseries dorées. Il se déplace toujours accompagné d'un ou deux acolytes, qui font office de chauffeurs ou de gardes du corps, selon les circonstances. Oncle Mustafa, qui avoue 65 printemps, a eu plusieurs vies : dans les années 1990, il s'occupait déjà de «pacification», mais sous la «protection» de l'un des principaux parrains de la ville. Avant cela, sous le communisme, Oncle Mustafa travaillait à l'université de la ville – comme professeur d'histoire, soutient-il, comme chauffagiste, se souviennent les ●●●

●●● témoins de l'époque. L'homme a l'habitude de «travailler» avec les journalistes étrangers mais, là aussi, tout est tarifié : il ne veut pas se rendre sur le «terrain» sans faire payer sa prestation. Il faut donc provoquer son honneur pour le convaincre de partir du côté de Hot i Ri, un faubourg lointain de Shkodër où les familles cloîtrées se comptent par dizaines. On finira par se perdre en sa compagnie dans les ruelles bordées de murs aveugles. D'ordinaire, Oncle Mustafa préfère que les familles viennent à lui, dans son quartier général de l'hôtel Europa, afin de solliciter le certificat qui permettra à leurs fils menacés de demander asile à l'étranger.

Cet aspect gêne beaucoup les autorités albanaises : le pays a obtenu en décembre 2010 la levée du régime des visas pour pénétrer dans l'espace Schengen. Les citoyens albanais peuvent voyager librement trois mois par an, sans avoir pour autant le droit de s'établir dans l'Union européenne ni d'y travailler. Un régime qui pourrait être remis en cause s'il s'avérait qu'un trop grand nombre d'Albanais demandaient l'asile dans les pays occidentaux. Par ailleurs, la vendetta à l'albanaise donne une bien mauvaise image d'une nation qui rêve d'entrer un jour dans l'Union européenne... Selon le Conseil national de la pacification – la moins contestée des fameuses associations – 1 300 familles seraient actuellement impliquées dans des vendettas, qui ont connu une forte recrudescence en 2011 et 2012. Un rapide calcul : 1 300 groupes familiaux élargis, cela peut représenter 20 000 ou 30 000 personnes, soit 1 % de la population totale du pays, l'Albanie comptant un peu moins de trois millions d'habitants. Dans un rapport rendu public en avril 2013, le médiateur de la République albanaise donne, quant à lui, des chiffres dramatiquement plus élevés. Il évoque 10 000 familles concernées depuis la chute du régime communiste. Certaines vendettas ont fait l'objet d'une pacification, mais la plupart se poursuivent encore aujourd'hui.

Aleks Hajdari est le chef de la police régionale de Shkodër – la zone la plus affectée par le phénomène. Il explique que le cadre légal a été durci, la vendetta étant désormais retenue comme circonstance aggravante dans les procès pour meurtre. L'homme assure qu'elle est en régression mais ●●●



CETTE JUSTICE D'UN AUTRE ÂGE NUIT À L'IMAGE



De nombreuses familles otages de la vendetta vivent dans la périphérie de Shkodër. Vue de l'arrière-cour des Ndivataj, rien ne laisse penser que cette ville de 200 000 habitants, capitale économique du nord de l'Albanie, est un des fleurons culturels et touristiques du pays, situé dans un cadre enchanteur, entre le lac homonyme et les Alpes albanaises.

DU PAYS, QUI RÊVE D'UN DESTIN EUROPÉEN

Chez les Ndevataj, catholiques comme environ 10 % des Albanais, des crucifix ornent les murs. Cette minorité, dans un pays surtout musulman (mais peu pratiquant), est très présente dans le Nord. En 2012, les autorités catholiques ont décidé d'excommunier les auteurs de meurtres liés à la vendetta.



LE KANUN, UN CODE HÉRITÉ DU XV^e SIÈCLE

●●● il peine avec ses assistants à produire des statistiques convaincantes – les chiffres seraient des secrets d'État. Il finira par reconnaître que l'on compte 400 familles «à problèmes» dans la région de Shkodër, et que seize meurtres ont été enregistrés en 2012, dont quatre liés à des affaires de vendetta. Le père Gjovalin Suka, curé de la cathédrale et porte-parole de l'archevêché, a des doutes sur ces estimations. «Je ne peux pas donner de chiffres, reconnaît-il. Mais à l'été 2012, on entendait parler de nouvelles exécutions toutes les semaines, si bien que l'Eglise a pris une mesure radicale : l'excommunication de tous les auteurs de meurtre.» Le décret a été lu en chaire dans toutes les églises de l'archevêché de Shkodër, provoquant l'émoi des fidèles. «Pourtant, ce décret ne fait que confirmer un des commandements majeurs : l'interdiction du meurtre, poursuit Dom Gjovalin. Et, conformément au nouveau droit canon catholique, l'excommunication n'est prononcée que si la culpabilité du meurtrier a été reconnue par la justice civile.»

Lena M. et son fils Aleks, 16 ans, viennent aussi des montagnes. Depuis qu'ils ont été forcés de quitter en 1997 la région de Dukagjini, ils vivent en réclusion dans un faubourg de Shkodër. Le père d'Aleks a été tué pour une vengeance remontant... à plus de soixante ans ! Désormais, Aleks est le seul garçon de la famille, a priori la prochaine victime désignée. Pour se rendre chez eux, il faut traverser l'un des cimetières catholiques de la ville. Les rues défoncées sont bordées d'épicerie qui proposent des produits alimentaires de base et des couronnes mortuaires aux fleurs en plastique de couleur éclatante. «Si l'on res-

LE MARIAGE Les unions sont arrangées, avec l'intervention d'un «entremetteur». La fiancée sera mariée de force si elle refuse l'homme qu'on lui a choisi.

Le mari a le droit de tuer sa femme si elle veut le quitter.

Une femme qui se marie sans le consentement de sa famille sera bannie à jamais par celle-ci.

LA MAISON Elle est inviolable.

Le simple fait de pousser la porte d'entrée sans y être invité par un membre de la famille est considéré comme une violation et peut entraîner de lourdes représailles.

L'HONNEUR Perdre l'honneur équivaut à perdre la vie. Celui qui ne se venge pas d'un sang versé subira des humiliations qui feront de son existence un calvaire. Si un homme est outragé, sa famille a le droit de tuer celui qui l'a insulté.

LA FAMILLE Elle est sacrée et l'homme en est le gouverneur absolu. On distingue le côté paternel de la famille («l'arbre du sang») du côté maternel («l'arbre du lait»).

Le sang d'une femme ne peut avoir d'honneur.

pectait la loi, il n'y aurait pas de meurtres, mais le kanun passe avant la loi, bien sûr», soupire Lena. Pour survivre, la veuve coud à domicile des chaussures de sport destinées à une fabrique italienne installée dans la ville. Son salaire mensuel est de quatre-vingts euros, pour quinze paires à livrer chaque jour. Les familles cloîtrées représentent une main-d'œuvre très «concurrentielle». Aleks n'est presque jamais sorti de chez lui et tient beaucoup à son seul trésor : une console de jeu vidéo. Il aide également sa mère à compléter ses revenus : il fabrique des chapelets payés dix centimes d'euros pièce par une entreprise qui les revend ensuite à l'Eglise. Cette dernière joue son rôle dans les pacifications. Quand un accord est trouvé entre deux familles catholiques rivales, la réconciliation est scellée devant l'autel, «au nom de la Croix du Christ». Quand le conflit oppose une famille catholique et une famille musulmane, le prêtre et l'imam sont tous deux mis à contribution. La cérémonie de pacification est alors laïque, en plein air, sur une place de la ville, pour que tout le monde en soit témoin. Qui prendra le risque de rallumer le conflit violera la «besa», la parole donnée, dont la valeur est sacro-sainte.

La vendetta est pour l'essentiel une affaire d'hommes. Mais parfois, il arrive que des femmes tuent, elles aussi. Merita D. est professeure de musique à Fushë-Arrez, une petite cité perdue dans la montagne, assemblage d'une dizaine de barres HLM lépreuses construites à l'époque du communisme pour abriter les travailleurs des mines d'or, de zinc et de cuivre de la région. La vie conjugale de la jeune femme a été un enfer. Très vite après son mariage avec Tomin, celui- ●●●

HONDA

The Power of Dreams[®]

HONDA HONDA Honda HONDA Honda Honda HONDA HONDA Honda HONDA
Honda HONDA HONDA HONDA HONDA Honda Honda HONDA HONDA
HONDA HONDA HONDA Honda HONDA HONDA HONDA HONDA Honda
HONDA Honda Honda Honda Honda Honda Honda Honda Honda
Honda Honda Honda Honda Honda Honda Honda Honda Honda
HONDA Honda Honda HONDA Honda Honda Honda Honda Honda
Honda Honda Honda HONDA HONDA Honda Honda Honda Honda
Honda Honda Honda HONDA Honda HONDA HONDA HONDA Honda
HONDA Honda HONDA HONDA HONDA Honda HONDA HONDA HONDA
HONDA Honda HONDA HONDA HONDA Honda HONDA HONDA HONDA



NOUVELLE
CIVIC

TECHNOLOGIE
1.6 I-ESE
1.6 I-DTEC

VOUS POUVEZ RECOMPTER SI VOUS VOULEZ.
97% DE NOS CLIENTS RECOMMANDENT HONDA
À LEUR ENTOURAGE.⁽¹⁾

4 000 €
D'AVANTAGE CLIENT⁽²⁾

GAMME CIVIC À PARTIR DE
18 900 €⁽²⁾

(1) Statistique obtenue via une étude réalisée par un organisme indépendant auprès d'un échantillon de 617 acheteurs de véhicules neufs HONDA en 2013. (2) 18 840 € : prix d'une Civic 1.6 I-DTEC Elegance incluant un avantage client total de 4 000 € composé de 2 200 € de remise Concessionnaire et de 1 800 € d'aide à la reprise «autres marques» (aide réservée à la reprise d'un véhicule d'une autre marque conditionnée à l'acceptation de la reprise par votre Concessionnaire Honda participant), valable pour toute immatriculation avant le 31/05/14. Offre réservée aux particuliers chez les Concessionnaires participants et dans la limite des stocks disponibles. Prix catalogue du modèle présenté Civic Tourer 1.6 I-DTEC Exclusive Navi avec option peinture métallisée (560 €), pare-chocs Aéro (798,66 €) et jantes Krypton (2 779,26 €) : 35 227,92 € selon tarif au 01/01/2014. Consommation et émissions de CO₂ du modèle présenté : 3,9 l/100 km en cycle mixte et 103 g/km de CO₂. *Donnez vie à vos rêves. www.honda.fr

Le nord de l'Albanie (ici près du village de Rrëmbull) peine à se défaire de sa mauvaise réputation. En décembre dernier, le pays s'est vu refuser, pour la quatrième fois, le statut de candidat à l'entrée dans l'UE. En cause : pauvreté, dette publique, mais aussi persistance du crime organisé.



... ci a commencé à la battre, et même à la torturer publiquement. Merita a voulu divorcer, elle a demandé la protection de la police, en vain. Tomin était un des parrains de la région, dirigeant d'un petit parti politique, racketteur notoire mais aussi ami des forces de l'ordre... En 2006, la jeune femme se réfugia chez sa mère, Bardha, qui vit dans une ferme reculée. Le mari, en état d'ébriété, la poursuivit, ouvrit le feu. Bardha se saisit d'un fusil automatique et tua son gendre – «d'une seule balle, en plein front». On pourrait s'étonner qu'une veuve dispose d'une kalachnikov, et sache aussi bien s'en servir, mais il va ainsi dans les montagnes du nord de l'Albanie. «Mon gendre s'est suicidé, il a précipité son front sur la balle», assure Bardha, qui n'a effectué qu'un très court séjour en prison, la légitime défense ayant été vite établie.

D'ailleurs, la communauté locale approuve son geste meurtrier. La belle-famille elle-même reconnaît volontiers que Tomin était devenu un dangereux voyou. Mais un sang est un sang, et le meurtre de Tomin exigeait réparation. Bardha, la grand-mère à la kalachnikov, vit donc depuis 2006 recluse dans sa ferme. Deux de ses trois fils, les frères de Merita, sont eux cloîtrés à Tirana. Le troisième est parti à l'étranger. A priori, Merita elle-même n'est pas menacée, puisqu'elle est une femme, pas plus d'ailleurs que son fils de 14 ans, celui-ci appartenant au «sang» de Tomin, tué par sa grand-mère... L'adolescent et sa petite sœur peuvent rendre visite à leurs grands-parents paternels comme à leur grand-mère Bardha. Mais une

pacification est difficile à envisager, car le fait que le meurtrier ait été une femme jette la plus grande honte sur la famille de la victime. Certains voisins encouragent la famille de Tomin au pardon. Mais la mère refuse d'oublier le sang de son fils.

De fait, ce sont souvent les femmes qui entretiennent la flamme de la vengeance. Sœur Katrina est une religieuse allemande de la communauté catholique du Chemin spirituel, installée depuis 1999 à Dobraq, un faubourg de Shkodër. Parmi les immigrants venus des montagnes, des dizaines de familles vivent là en réclusion. Sœur Katrina, qui parle parfaitement albanais, connaît l'histoire de chacune d'elles. La religieuse les visite sans relâche : «Le pardon et la pacification sont un très long chemin», dit-elle. Sa communauté s'occupe notamment des enfants de foyers cloîtrés et en 2012, les sœurs avaient même emmené certains d'entre eux à Rome. Aujourd'hui, une dizaine de jeunes sont réunis dans la salle de jeux. Des volontaires allemands sont allés les chercher en minibus. Les enfants doivent écrire une lettre au pape François pour lui expliquer leur situation. L'animateur de la journée s'appelle Viktor : il a 22 ans et a lui-même grandi en claustration. «A 14 ans, j'ai vraiment compris que j'étais limité dans mes déplacements et que je ne pouvais pas vivre comme les autres enfants, raconte-t-il. Les sœurs m'ont aidé à faire l'essentiel : rejeter le kanun. Je sais que je peux être tué à tout moment, mais j'ai choisi de prendre ce risque, de casser le carcan de la peur. Avec les enfants qui viennent au centre, nous parlons beaucoup du pardon. J'essaie de les aider à franchir ce pas.» Viktor rêve de devenir mécanicien et de pouvoir mener une vie «normale». Enfin. ■

Jean-Arnault Dérens



MERCI, LES MONTAGNES !

McKINLEY fête ses 30 ans – et me permet de profiter pleinement de la nature grâce au **SAC À DOS DIAMOND 28**, léger et équipé du système VENTpro® pour une parfaite ventilation du dos.

vent
pro



Découvrez le film officiel de l'anniversaire

Liste des magasins participants sur intersport.fr

RCS EVRY B 964 201 123 - Prix valable jusqu'au 1^{er} septembre 2014.

 **INTERSPORT®**

LE SPORT COMMENCE ICI

**DES PRATIQUES
RESPECTUEUSES
DES ESPÈCES
EXISTENT ENCORE**



La bolinche

Ce filet coulissant sert à encercler les bancs. La bonne gestion des stocks de sardines a valu à des navires bretons l'écolabel du Marine Stewardship Council.



La ligne

Des hameçons ornés de plumes sont trainés par le bateau. Cette méthode simple des pêcheurs de maquereaux de Cornouailles impacte très peu la ressource.

L'Europe protège-t-elle assez ses poissons ?

Troisième puissance de pêche derrière la Chine et le Pérou, l'UE a mis ses mers à rude épreuve. Aujourd'hui, elle n'a d'autre choix que d'imposer une exploitation prudente de cette ressource.

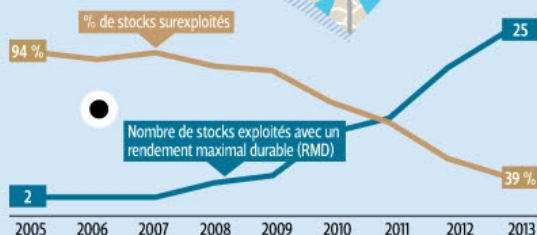
PAR PHILIPPE PUISEUX (INFOGRAPHIE) ET CLÉMENT IMBERT (TEXTE)



UN PEU D'ESPOIR DU CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE

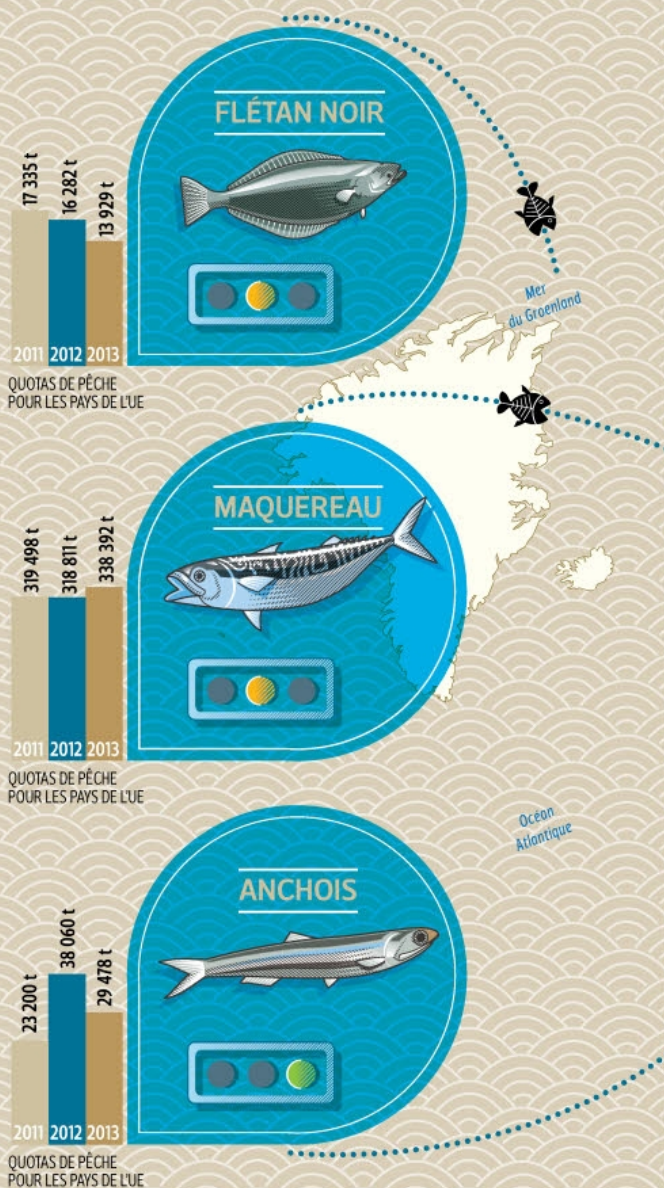
En 2005, la surexploitation des mers était générale. Les Européens ont réagi. Objectif 2015 de la politique commune de la pêche : exploiter les ressources halieutiques sans nuire à la survie des espèces en gérant les stocks selon un indice de « rendement maximal durable » (RMD). En Atlantique Nord-Est, cet effort est en train de porter ses fruits.

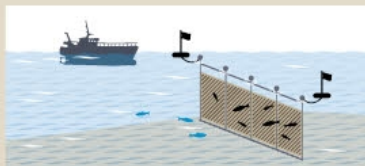
Evolution des stocks surveillés par les scientifiques dans l'Atlantique Nord-Est.



DE L'ANCHOIS AU THON ROUGE,

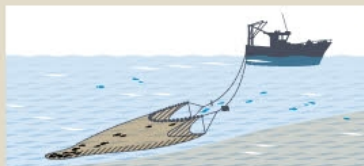
Trente-cinq espèces sont soumises à des quotas dans les mers gérées par la Commission européenne. Une politique qui ne correspond pas toujours à l'évolution des stocks. Par exemple, les quotas du turbot, pourtant menacé en mer Noire, n'ont pas été revus à la baisse. Ils ont même augmenté pour l'églefin, certes abondant en mer de Norvège, mais en péril à l'ouest de l'Ecosse.





Les filets fixes

Plantés sur les plages du Yorkshire, ces filets se tendent avec la marée. Ils ciblent les bars de bonne taille et émettent un signal qui alerte les cétacés pour les protéger.



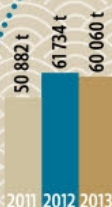
Le chalut pélagique

Décrié, le chalut peut aussi être «propre». Les bateaux britanniques de mer du Nord ne pêchent qu'entre deux eaux, sélectionnant le hareng grâce à leur sonar.

ALERTE SUR LES STOCKS

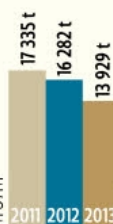
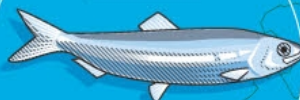
- Stock exploité dans le respect du rendement maximal durable (RMD) à long terme.
- Stock surexploité par rapport au RMD, mais dans les limites biologiques de sécurité.
- Stock ne se trouvant plus dans les limites biologiques de sécurité.

ÉGLEFIN



QUOTAS DE PÊCHE POUR LES PAYS DE L'UE

HARENG



QUOTAS DE PÊCHE POUR LES PAYS DE L'UE

TURBOT



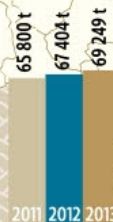
QUOTAS DE PÊCHE POUR LES PAYS DE L'UE

THON ROUGE



QUOTAS DE PÊCHE POUR LES PAYS DE L'UE

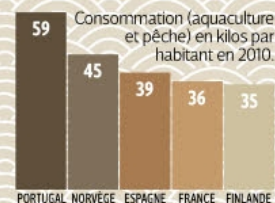
MERLU



QUOTAS DE PÊCHE POUR LES PAYS DE L'UE

C'EST VENDREDI TOUS LES JOURS !

Dans l'UE, la consommation grimpe de 2 % par an. En France, elle atteint plus de deux fois la moyenne mondiale. Mais le Portugal reste le champion.



AU NORD, LES GROS TONNAGES FONT LE POIDS

Les quantités capturées varient selon la flotte. Par exemple, le Danemark, avec quatre fois moins de navires, flirte avec le record espagnol.



Nombre de bateaux.
 Tonnes de poisson, par an.

LONDRES

IMPRESSIONS

Les photographes Horst et Daniel Zielske choisissent la féerie du crépuscule pour



SOLEIL COUCHANT

immortaliser les villes. Et la capitale anglaise se fait cité de verre.

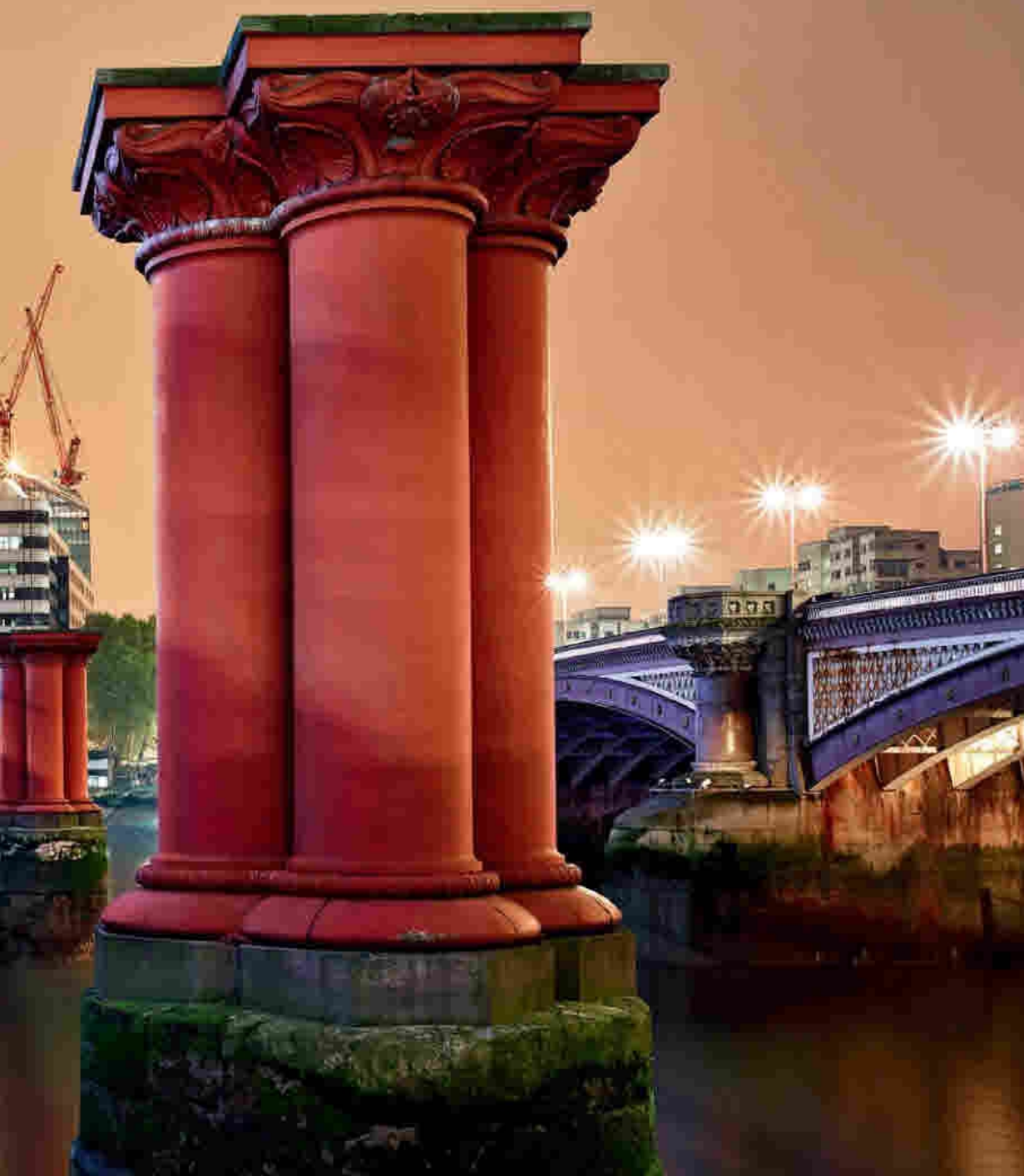
PAR HORST ET DANIEL ZIELSKE (PHOTOS)



« MARÉE,
BROUILLARD ET
PLUIE FINE : LE PLAN
PARFAIT POUR QUE
LA TAMISE DEVIENNE
UNE FLAQUE
SCINTILLANTE »

Le célèbre Tower Bridge, pont à bascule édifié à la fin du XIX^e siècle, a déjà été photographié sous toutes les coutures. Mais par une nuit froide et humide, les Zielske père et fils, qui travaillent toujours en tandem, ont réussi à le faire apparaître sous un jour nouveau : l'image est digne d'un film de science-fiction, avec les reflets d'argent sur le fleuve. Et, en arrière-plan, qui dresse sa flèche, The Shard, le luxueux gratte-ciel signé Renzo Piano.





LES TROIS

TENTATIVES ONT
ÉTÉ NÉCESSAIRES
POUR QUE TOUT
SOIT CONFORME
À NOS VŒUX, LE
CIEL, LES COULEURS,
LE CADRAGE

«C'est en faisant des repérages sur les berges, que nous avons été frappés par ce spectacle», racontent les photographes. Difficile en effet d'imaginer un contraste plus saisissant que celui offert par les trois versions du Blackfriars Bridge : du premier pont, mis en service en 1769, il ne subsiste que ces énormes piliers écarlates en pierre ; le deuxième (au fond, à d.), inauguré en 1869 par la reine Victoria, se distingue par ses cinq arches métalliques et son trafic automobile – 50 000 voitures par jour ! – ; le dernier (à g.), achevé cette année, accueille une voie ferrée et une gare, dont le toit est recouvert de 4 400 panneaux solaires.







ON CONÇOIT
NOS CLICHÉS COMME
DES ESQUISSES
D'ARCHITECTURE :
LE TRAIT DOIT
ÊTRE LÉGER ET LE
BLANC JOUER UN
RÔLE DOMINANT

Pour révéler les aspects méconnus des grandes villes, Horst et Daniel Zielske s'arment de patience. Ils attendent l'hiver – pour qu'une végétation trop dense n'obstrue pas les perspectives –, que la nuit tombe ou que la météo – bruine et brume – favorise le miroitement des éclairages. Quand ces conditions sont réunies et l'angle idéal trouvé, ils sont encore à l'affût du détail qui change tout : que les quais au pied des buildings de St George Wharf soient si déserts que l'on «croirait une maquette d'architecte» (en h. à g.) ; que «la file gênante de véhicules s'éloigne enfin et qu'il ne reste plus qu'une bicyclette solitaire enchaînée à un lampadaire» dans le quartier résidentiel d'Eaton Square (en h. à d.) ; que des «rickshaws stationnent devant un pub» de Soho (en b. à g.) ; ou que «deux bus à impériale surgissent devant la Banque d'Angleterre et donnent un éclat rouge» à une composition en clair-obscur (en b. à d.).







 SUR CES QUAIS
 PITTORESQUES OÙ
 REFLUE LE FLEUVE,
 ON A VOULU CAPTER
 L'ATMOSPHÈRE
 DE L'ANGLETERRE
 D'AUTREFOIS 

St Saviour's Dock, situé sur la rive sud de la Tamise, à l'embouchure de la rivière Neckinger, se prête aux flash-back : avec leur alignement de bâtisses de brique, ces berges figurent parmi les mieux conservées de la cité. Au XIX^e siècle, on y fabriquait du cuir et on y stockait du café, du thé ou des épices. Dans les années 1970, les entrepôts abandonnés ont été classés monuments historiques, puis réhabilités et convertis en appartements. Lorsqu'ils sont arrivés ici, les Zielske se sont «remémoré des passages de Dickens». Sur leurs photos, c'est grâce à des temps d'exposition longs – souvent une trentaine de secondes – que les ciels ténébreux deviennent diaphanes.





66 LES BÂTIMENTS
HIGH-TECH DE
LA CITY NOUS ONT
INSPIRÉ CE JEU
ENTRE RÉALITÉ
ET FICTION. UNE
IMAGE QUI SEMBLE
TOUT DROIT SORTIE
D'UN RÊVE 77

Horst et Daniel ont soigné la mise en scène pour offrir une vision futuriste du fameux quartier d'affaires, qui baigne dans un halo bleuté. Le cadrage permet de focaliser l'attention sur la curieuse façade du Lloyd's Building, siège d'une compagnie d'assurances : selon les vœux de l'architecte, Richard Rogers, les canalisations, conduites, escaliers et ascenseurs s'entremêlent tous à l'extérieur de l'immeuble. Au bout de la rue, se détache la tout aussi extravagante Swiss Re Tower, conçue par Norman Foster et inaugurée en 2004. Les Londoniens l'ont surnommée The Gherkin, le Cornichon.



HORST ET DANIEL ZIELSKE | PHOTOGRAPHES

«Travailler ensemble, père et fils, c'est la meilleure complicité que l'on puisse imaginer !» disent-ils. Depuis plus de vingt ans, les Allemands Horst et Daniel Zielske, 67 et 42 ans, arpencent les rues en quête d'un regard renouvelé sur les pôles urbains. «Cela nous est égal de savoir qui a appuyé sur le déclencheur, nous ne sommes qu'un seul et même œil !» clament-ils.

berlin, Shanghai, New York... Le travail de la famille Zielske sur Londres est le cinquième volet d'une série sur les mégapoles débutée en 2000. Se qualifiant de «minimalistes», Horst et Daniel ne prennent qu'une ou deux photos par jour. Ils réalisent leurs clichés à la chambre, un appareil surtout utilisé dans l'architecture ou l'art, qui permet de réaliser de grands formats sans déformer les perspectives. Leur spécialité : l'errance nocturne, au service d'images «chorégraphiées, centrées autour de la lumière, de la forme et de la couleur». Une approche qui permet de redécouvrir la beauté graphique des paysages urbains.

GEO D'où vous est venue l'envie de vous focaliser sur les grandes villes ?

Horst et Daniel Zielske L'aventure a débuté il y a quatorze ans, lorsque nous avons eu un coup de cœur pour le skyline de Francfort, cet alignement de gratte-ciel en bordure du Main qui a valu à la ville son surnom de «Mainhattan». La thématique urbaine ne nous a plus lâchés. En 2002, nous avons entrepris notre premier voyage à Shanghai, suivi de plusieurs autres séjours en Chine. L'ensemble de ces travaux a donné lieu, quatre années plus tard, à une grande exposition au musée des Arts et métiers de Hambourg et à la publication de «Megalopolis Shanghai». Encouragés par le succès de cet ouvrage, nous avons continué d'explorer les métropoles avec une idée directrice simple : les photographier différemment, révéler des aspects nouveaux ou mettre en scène leurs sites les plus célèbres d'une autre façon.

Qu'est-ce qui vous fascine dans les mégacités ?

Leur personnalité, puisqu'aucune ville ne ressemble à une autre. Les atmosphères, les odeurs et, surtout, les luminosités sont toujours différentes. Cette manière unique de restituer la lumière, voilà ce qui est, pour nous photographes, le plus attirant. Mais le fait que les métropoles soient en perpétuel bouleversement est aussi passionnant. En Chine surtout, et à Shanghai notamment, ces changements rapides et radicaux nous ont captivés : d'un voyage à l'autre, aucune des rues ou des places photographiées la fois précédente n'était restée telle quelle.

Pourquoi travaillez-vous presque toujours au crépuscule ou la nuit ?

Parce que le phénomène de pollution lumineuse, ce halo que produisent les enseignes, les feux de circulation, les éclairages publics et les phares des véhicules, se renforce et devient particulièrement intéressant au coucher de soleil, sous la pluie ou dans un épais brouillard : les lumières artificielles produisent alors un effet très esthétique, le langage visuel des images change de registre, alors que notre seule contrainte technique est d'utiliser de longs temps d'exposition. Et quand l'obscurité tombe peu à peu, nous avons soudain l'impression que la ville nous appartient ! C'est l'autre avantage : les endroits très fréquentés deviennent presque déserts, surtout la nuit. Ce parti pris permet de montrer certains lieux tels que personne ne les a jamais vus. Dans ces moments-là, Londres nous est ainsi apparu comme une cité de verre.

Avec quelle métropole avez-vous eu la relation la plus intense ?

Avec Londres justement. Nous nous y sentons presque comme chez nous, car elle fut déjà l'objet d'un premier livre, en 1996. C'est une cité très particulière et chaque voyage en Angleterre donne lieu à un petit rituel auquel nous tenons beaucoup : nous arrivons toujours par la mer, en faisant la traversée depuis Calais jusqu'à Douvres. En même temps, la capitale anglaise nous a donné beaucoup de fil ●●●

QUAND L'OBSCURITÉ
TOMBE PEU À PEU, ON A
L'IMPRESSION QUE LA
CITÉ NOUS APPARTIENT

CHANEL





DANS LA HALLE VICTORIENNE de Leadenhall Market, galerie bâtie en 1881, les travailleurs pressés jouent habituellement des coudes, surtout à l'heure du «lunch». Mais ici, ne subsistent que deux silhouettes fantomatiques.



«SEULE LA CAMIONNETTE EN ARRIERE-PLAN témoigne de l'agitation qui règne ici en journée», se réjouit le duo. Smithfield Market est en effet le plus grand marché de viande de gros du Royaume-Uni.

ON IMAGINE OLIVER TWIST DÉBARQUER AU COIN DE LA RUE

... à retordre car, faute d'autorisations, ce fut presque impossible de photographier depuis des points de vue en hauteur. Ce problème ne se pose pas seulement dans cette ville. Autrefois, un petit coup de fil suffisait pour accéder à un toit ou se faire ouvrir une terrasse. Aujourd'hui, il faut faire de longues recherches, faire preuve d'une grande patience ou dépenser beaucoup d'argent pour atteindre ce but. Ce sont de nouveaux défis à relever.

Qu'est-ce qui vous a le plus inspiré à Londres ?

Les liens puissants qui existent entre cette ville et la littérature. Nous avons cherché à donner forme aux images que nous avions en tête, des images qui remontent notamment au temps de Charles Dickens. La photo des berges de St Saviour, par exemple, pourrait avoir été prise il y a un siècle. En la regardant, on imagine Oliver Twist débarquer au coin de la rue. Nous avons voulu nous plonger dans le romanesque, ressusciter les quartiers dans lesquels enquêtait Sherlock Holmes, montrer les ruelles et les arrière-cours où rodait Jack l'éventreur...

Comment avez-vous sélectionné les lieux ?

Nous nous sommes laissés porter par la ville... Nous faisons des repérages préalables, mais nos promenades, nos tours et détours, nous font toujours découvrir un endroit inédit, oublié. Après, nous prenons le temps de nous questionner : est-ce que la prise de vue sera meilleure la nuit ou au crépuscule, faut-il photographier par ciel couvert ou non, quel est le meilleur angle, etc. ? Nous réfléchissons à la forme et à la couleur comme on compose une esquisse. Puis commence l'attente, et elle peut durer longtemps ! Il nous arrive de passer des heures dans une chambre d'hôtel ou au pub à boire une bière jusqu'à ce que survienne le bon moment, l'instant clé.

Quelle sera votre prochaine étape ?

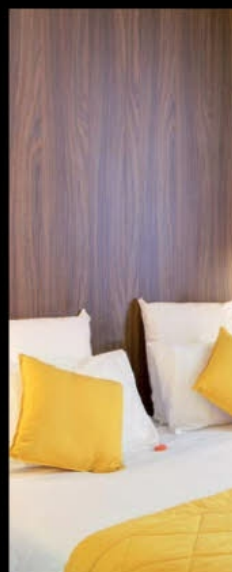
L'année dernière, nous avons découvert Paris pour la première fois grâce à GEO [cf. n° 415, septembre 2013]. Un coup de foudre. C'est à cette capitale que nous comptons consacrer notre prochain livre. ■

Propos recueillis par Nicolas Ancellin



HÔTELS AU SINGULIER

PRÉPAREZ VOTRE ÉCHAPPÉE ESTIVALE



jusqu'à
-30%*

sur des
séjours
partout
en France

Réservez au meilleur prix sur **bestwestern.fr**

Best Western est une marque d'hôtels indépendants au caractère affirmé portant leur identité avec style. Selon vos envies, découvrez plus de 4000 hôtels dans le monde dont 300 en France de 3 à 5 étoiles.



Best Western
Rewards®

Rejoignez notre programme de fidélité
sur **bestwestern.fr**



Embarquez avec GEO pour un voyage

Une croisière inoubliable à la découverte de la

du 30 octobre au 12 novembre 2014

ITALIE - GRÈCE - TURQUIE - MALTE

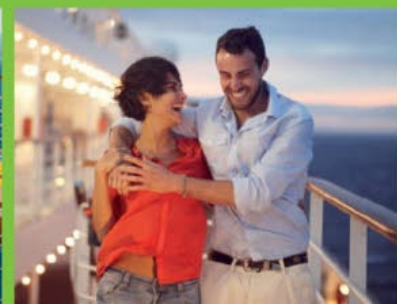


MARSEILLE - SAVONE - ROME - CALABRE - KALAMATA

LES PRIVILÈGES EXCLUSIFS GEO :

- La présence exclusive d'un grand reporter GEO
- Une accompagnatrice de croisière exclusive GEO
- Des réunions découvertes sur les escales
- 1 cocktail réservé aux lecteurs de GEO
- Des cadeaux de bienvenue pour chaque participant
- La croisière offerte pour les enfants de moins de 18 ans⁽²⁾
- Chèques vacances acceptés pour le Règlement

12 jours / 11 nuits au départ de Marseille



d'exception et voyez le monde autrement !

Méditerranée Antique



PARTAGEZ AVEC GEO LA PASSION DU VOYAGE

**De Rome à Athènes, remontez le temps
et découvrez des sites mythiques en
compagnie de notre grand reporter**



Avec cette croisière au coeur des vestiges de l'Antiquité, Géo vous propose de fouler les terres qui ont vu naître notre civilisation occidentale. Depuis la Grande Grèce jusqu'au coeur de l'Empire romain, depuis Athènes et son illustre colonie Marseille, et depuis Ephèse où vécut Héraclite jusqu'à Malte, nous voguerons vers Rome dans le sillage d'Ulysse et d'Enée. Et au travers des architectures urbaines, des temples et des fortifications de ces siècles d'or de l'Antiquité, nous chercherons ensemble quelle conception du monde proposaient les politiques, les artistes et les philosophes qui ont façonné notre propre vision de la cité, notre façon de penser et nos formes artistiques.

Christiane Rancé
Ecrivain et Grand Reporter

☐ **Oui, je souhaite recevoir gratuitement
la documentation sur la croisière GEO**

Complétez et retournez ce coupon à Costa Crociere S.P.A
Croisière GEO – 2 rue Joseph-Monier Bât. C
92859 RUEIL- MALMAISON CEDEX

Mme - M. :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

e-mail :

**Le Costa neoRomantica,
exclusivement réservé
pour les lecteurs de GEO**

Costa




Paquebot prestigieux et élégant, le Costa neoRomantica saura vous surprendre et vous conquérir. Tout y est soigné dans les moindres détails pour vous faire vivre une expérience unique. Vous apprécierez le confort de ses cabines, la restauration de qualité et les nombreux espaces dédiés au bien-être et à la détente (spa, piscines, casino, bibliothèque...)

(1) Tarif à partir de 1485 €. Prix par personne en base double logement en cabine intérieure
IC au départ de Marseille à partir de et en fonction des disponibilités au moment de la
réservation ; taxes portuaires et forfait séjour à bord inclus ; animations et privilèges GEO
inclus. Offre non cumulable avec toute autre réduction. Cette croisière est organisée
et commercialisée par Costa Crociere S.P.A et proposée par GEO LIC 092 1000 81
(2) Croisière offerte enfant moins de 18 ans ; la croisière est offerte pour les enfants
de moins de 18 ans partageant la cabine de 2 adultes payant (2 enfants maximum,
hors taxes portuaires et forfait de séjour à bord dans la limite du stock disponible.

Costa

GEO-423DP

GRAND REPORTAGE

A man with a beard and mustache, wearing a black watch, is looking out from a rectangular opening in a heavily rusted metal wall. He is shirtless and has his arms resting on the ledge of the opening. A piece of pinkish-purple fabric is draped over the top of the opening. The wall is made of light-colored metal with significant rust and peeling paint. Several white and black wires are visible, some running across the wall and others bundled together. The overall scene suggests a confined, possibly military or maritime, environment.

A bord du «Sierra Madre», huit soldats philippins (relevés régulièrement) protègent les intérêts territoriaux de leur pays. Leur quotidien est souvent morne, mais la tension est montée d'un cran en mars, quand des gardes-côtes chinois ont expulsé deux navires venus les ravitailler. La Chine a sommé les Philippines d'abandonner le récif.

The background image is a photograph of a ship's deck. In the foreground, there's a yellow plastic chair with black legs, showing signs of wear and paint chipping. The deck is made of dark, rusty metal plates. In the background, there's a large, rusted metal structure, possibly part of a radar or communication system, with various cables and pipes. The ocean is visible in the distance under a clear blue sky. The overall scene suggests a remote, possibly military or surveillance, location at sea.

LES SENTINELLES DE LA MER DE CHINE

Une poignée de Philippins, postés sur un navire de guerre délabré, gardent le récif d'Ayungin, dans l'archipel des Spratly. Seuls face à l'armada chinoise qui lorgne sur les fonds marins, ils tiennent bon, dans l'une des zones les plus disputées du globe.

PAR JEFF HIMMELMAN (TEXTE) ET ASHLEY GILBERTSON (PHOTOS)





Rescapé de la Seconde Guerre mondiale, le vieux «Sierra Madre» est toujours sur le front

L'ex-«USS Harnett County» ne date pas d'hier : il a servi pendant la Seconde Guerre mondiale et la guerre du Viêt Nam. Récupéré «dans son jus» par le gouvernement philippin en 1976, cet ancien porte-hélicoptères de 100 m de long a été arrimé en 1999 au récif d'Ayungin pour affirmer la souveraineté du pays sur cet espace maritime qui fait partie de sa zone économique exclusive.

Les premiers équipages affectés sur le «Sierra Madre» à partir de 1999 avaient fait de cette ancienne soute à combustible leur terrain de basket, sport roi aux Philippines. Depuis, le soleil, l'eau, le sel et le vent, dans une zone souvent balayée par les typhons, ont complètement saccagé le navire, qui était encore en bon état lors de son installation sur le récif.

Le vent, la rouille, le sel ont mis quinze ans à transformer cette base flottante en épave





Le sergent Roy Yanto, 31 ans, bricole lui-même les flèches qui lui servent à harponner les poissons du récif. Les hommes du «Sierra Madre» assurent leur propre subsistance, car les bateaux censés les ravitailler sont rares, ou contraints par la Chine à faire demi-tour, comme ce fut le cas en mars dernier. Ce régime frugal les met à rude épreuve. La plupart d'entre eux souffrent de dénutrition.

**A bord, les soldats ont tagué
ce slogan : «Si tu veux vivre, mange !»**



C'est un récif immergé à 105 milles nautiques des Philippines, aux confins de la mer de Chine méridionale. Les Philippines l'appellent Ayungin. Un caillou comme des centaines d'autres, arides et désolés, qui composent les îles Spratly. Mais Ayungin est différent : situé au sud-ouest du plateau océanique de Reed Bank, une zone réputée contenir de gigantesques réserves de pétrole et de gaz naturel, il abrite dans ses eaux peu profondes un navire de la Seconde Guerre mondiale, le «Sierra Madre». Ce vaisseau d'un autre âge, arrimé au récif par le gouvernement philippin en 1999, héberge une garnison militaire à l'allure post-apocalyptique, constituée de huit soldats philippins. Sa carcasse délabrée est devenue l'enjeu dérisoire d'une lutte géopolitique qui va dessiner l'avenir de la mer de Chine. Voire l'avenir du monde.

Août 2013. Après une nuit sur un bateau de pêche, nous approchons Ayungin par le sud et nous retrouvons nez à nez avec deux vedettes de gardes-côtes chinois stationnées de part et d'autre du récif. A la tête de notre petit groupe, composé de deux Occidentaux et de quelques Philippines, se trouve le maire Eugenio B. Bito-onon Jr, dont la juridiction inclut la plupart des terres revendiquées par son pays en mer de Chine méridionale. La présence chinoise à Ayungin est si inquiétante pour la marine philippine qu'elle a renoncé au ravitaillement normal des troupes dans la zone. Mais les Chinois laissent tout de même passer des bateaux de pêche de temps à autre.

**Le message est on ne peut plus clair :
on vous voit, on vous surveille, on est là**

Bito-onon se tient à la proue, nerveux, le regard fixé sur les gardes-côtes. Quand il rend visite à ses administrés de l'île de Pag-Asa, plus au nord-ouest, le maire passe souvent au large d'Ayungin, où il a déjà eu son lot de démêlés. En octobre 2012, raconte-t-il, un navire de guerre chinois a traversé son convoi par deux fois, à toute vitesse, manquant de sectionner un câble qui reliait deux embarcations. En mai 2013, en pleine nuit, alors que son bateau croisait près d'Ayungin, une patrouille chinoise a braqué sur eux son projecteur et ne les a plus lâchés pendant une heure, jusqu'à ce qu'elle soit sûre qu'ils ne débarqueraient pas sur l'île. «Ils sont de plus en plus agressifs», assure le maire.

L'ambiance reste tendue un moment puis nous comprenons que, cette fois, les gardes-côtes ●●●

●●● chinois vont rester tranquilles et nous laisser passer. Nous nous retrouvons bientôt au milieu du récif, face au «Sierra Madre». Alors que nous approchons péniblement par tribord, deux marines nous contemplent d'un air hésitant du haut de l'échelle d'abordage. On aperçoit au-dessus de leurs têtes l'antique matériel de transmission et de radar, qui semble sur le point de s'écrouler. Après une série d'échanges rapides avec l'édile, l'équipage nous fait signe d'envoyer nos cordages. En moins de deux minutes, le bateau de pêche est amarré et nous leur faisons passer nos sacs, ainsi que des caisses de Coca-Cola et de Dunkin' Donuts que le commandement naval envoie en guise de «pasalubong», de cadeau, pour les hommes du bord affamés. Très vite, quelqu'un fait remarquer que les vedettes chinoises se sont mises en mouvement. Le maire et quelques autres restent sur le pont, les regardant s'avancer. Le message des Chinois est on ne peut plus clair : on vous voit, on vous surveille, on est là. Au moment où ils passent devant le «Sierra Madre», le maire les mime en train de nous filmer. «Faites coucou, dit-il. On va être des vedettes sur YouTube !»

Encercler l'adversaire avec plusieurs rangs de bateaux, c'est la «stratégie du chou» selon Pékin

Pour comprendre comment la situation s'est envenimée à ce point sur le récif d'Ayungin (appelé Second Thomas Shoal en Occident), il faut mettre face à face le décollage de la Chine et l'avenir de la politique extérieure américaine. Il faut aussi démêler l'imbroglio des revendications historiques, territoriales et même morales des uns et des autres, qui paralyse une zone où la vérité est au moins aussi difficile à établir qu'au Proche-Orient. Les îles Spratly s'étalent sur environ 400 000 kilomètres carrés dans les eaux côtières des Philippines, de Malaisie, de Brunei, de Taïwan et de Chine, pays qui en réclament chacun une partie. Pékin est en conflit avec plusieurs de ses voisins et semble désormais décidé à montrer ses muscles, après avoir longtemps attendu. «En Chine, rien ne se décide jamais du jour au lendemain», explique Stéphanie Kleine-Ahlbrandt, qui dirige les programmes Asie-Pacifique à l'Institut des Etats-Unis pour la paix. «Toute prise de position est planifiée des années à l'avance. Il ne fait aucun doute que ce conflit est important pour eux.» Et pour l'Amérique aussi, comme l'a souligné l'ancienne secrétaire d'Etat Hillary Clinton lors d'une réunion de l'Asean (Association des nations de l'Asie du Sud-Est) à Hanoi en juillet 2010. Ce jour-là, elle a déclaré que la liberté de navigation en mer de Chine méridionale était «d'intérêt national» pour son pays et que, «pour être légitimes, les revendications sur [cet] espace maritime ne peuvent dériver que de revendications territoriales légitimes». Ce qui pourrait signifier que la soi-disant ligne «en

neuf traits» tracée par les Chinois pour délimiter leur territoire maritime est illégitime. Irrité, le ministre des Affaires étrangères chinois, Yang Jiechi, quitta la réunion pendant une heure, ne revenant que pour vitupérer longuement contre les dangers de la coopération avec les forces de l'étranger.

Le comportement de la Chine, de plus en plus puissante, et la liberté de navigation dans la zone feront partie des grands enjeux géostratégiques du XXI^e siècle. Selon le Council on Foreign Relations, un think tank américain, sur les 5,3 milliards de dollars du commerce mondial qui transitent par là chaque année, 1,2 impacte l'activité de ports américains. Du coup, la politique étrangère des Etats-Unis a amorcé un nouveau virage. Dans un grand discours à Singapour en juin 2012, Leon Panetta, alors secrétaire de la Défense, a annoncé une série de mesures, notamment un nouvel équilibre des forces navales américaines entre le Pacifique et l'Atlantique. Elle passera d'une proportion de 50-50 à 40-60 en faveur du Pacifique d'ici à 2020. Vu la taille des effectifs, c'est un énorme changement. Leon Panetta a également précisé que les Etats-Unis étaient «particulièrement attentifs à la situation autour de Scarborough Shoal». Scarborough, que les Philippines appellent Panatag, est situé beaucoup plus au nord, en dehors des Spratly, mais de bien des façons, son cas a préfiguré celui d'Ayungin. La Chine et les Philippines sont là-bas dans une impasse depuis avril 2012, quand un navire de guerre philippin a voulu contraindre des bateaux de pêche chinois à quitter la zone économique exclusive philippine, après les avoir surpris en train de récolter des coraux et des espèces menacées. En réponse, les Chinois ont envoyé des bâtiments civils et la situation est restée figée pendant deux mois. Au mois de juin suivant, les Etats-Unis ont aidé les deux parties à trouver un accord et à retirer leurs bateaux respectifs de la zone. Un accord que la Chine n'a jamais respecté. Celle-ci a fini par bloquer l'accès au récif et a déployé une armada tout autour pour décourager l'accès aux pêcheurs étrangers.

«Depuis [cette situation de blocage], nous faisons en sorte de contrôler les zones autour de l'île d'Huangyan», a expliqué le major-général Zhang Zhao-

L'Amérique garde un œil sur la zone et se réserve la possibilité d'intervenir





zhong, de l'Armée populaire de libération dans une interview télévisée en mai 2013, utilisant le nom chinois de Scarborough. Et de décrire la stratégie dite du «chou», qui consiste à encercler une zone contestée avec tellement de bateaux – de pêche, de surveillance, de guerre ou autres – que «l'île se retrouve entourée de plusieurs strates de protection, comme des feuilles de chou». Et à Ayungin, aucun doute, la stratégie du chou fonctionne à plein, au moins depuis un an. Le major Zhang a également cité Ren'ai Shoal (le nom chinois d'Ayungin) au chapitre des «réussites de l'Armée populaire» en mer de Chine méridionale. Une victoire proclamée, alors même que huit soldats philippins sont encore sur place. Cette stratégie semblait procurer un certain plaisir au haut gradé chinois. Evoquant ladite mainmise territoriale, il a déclaré : «Nous devons

poursuivre dans cette voie. Ces petites îles ne peuvent accueillir que quelques soldats, et ils n'ont même pas d'eau potable ou de nourriture. Si nous tenons bon, vous ne pourrez même plus leur en envoyer. Sans ravitaillement pendant une ou deux semaines, ils partiront d'eux-mêmes. Et ne pourront plus jamais revenir».

Sur le pont du «Sierra Madre», alors que les rayons du soleil levant frappent la mer couleur cobalt et que retentit le chant d'un coq, les sergents Joey Loresto et Roy Yanto sont les rois du système D. Yanto, un homme de 31 ans qui s'exprime d'une voix douce, a perdu la veille une flèche à la chasse sous-marine. A l'aide d'un maillet rouillé, il tente de redresser une poignée métallique récupérée sur un vieux seau pour en faire une lance. Sur le «Sierra Madre», tout est à l'avenant, on improvise, on ●●●

Une station radar, un hélicoptère, des quartiers militaires... Il a suffi aux Chinois de quelques mois pour construire, en 2012, ce complexe de béton à Subi Reef, un récif de l'archipel des Spratly pourtant inclus dans la zone économique exclusive des Philippines.



Récif après récif, île après île, chaque camp avance ses pions, comme au jeu de go

Pag-Asa, qui possède une piste d'atterrissage et compte environ 1 000 habitants, est une des rares îles philippines habitées dans l'archipel des Spratly. Malgré son isolement – à 530 km de la grande île de Palawan –, elle est une composante stratégique de la souveraineté des Philippines sur la zone.

●●● recycle. «D'autres sont venus mieux préparés», dit Loresto, évoquant des détachements précédents bien briefés sur la vie à bord, qui savaient qu'il leur faudrait pêcher pour compléter leur régime alimentaire. «Nous, on ne nous a pas préparés.» Yanto vit seul à la poupe, dans une cabine dotée d'un lit, d'une moustiquaire et d'un M16 adossé à la paroi. Une simple bâche enroulée sur une barre d'acier le sépare de la mer. Il s'occupe des trois coqs de combat attachés sur des perchoirs à l'avant du bateau, qui prennent un malin plaisir à s'égosiller sur quiconque prétend utiliser les «toilettes» : une cuvette sans abattant suspendue au-dessus des flots par un assemblage de tuyaux de fer et de planches.

La femme de Yanto et son fils de 6 ans vivent à Zamboanga. Comme ses collègues, Yanto communique avec les siens environ une fois par semaine, quand ils appellent l'un des deux téléphones satellitaires que l'équipage prend soin de maintenir au sec et en permanence chargés. Une fois sa flèche terminée, Yanto se tourne vers deux bassines couvertes d'un plastique. Elles sont remplies de poissons pêchés la nuit précédente. Les lignes descendent à intervalles réguliers côté babord, chaque soldat étant responsable de la sienne. Ils y passent des heures. Yanto incise les poissons, les recouvre de sel, puis les met à sécher sur une planche suspendue au-dessus du pont. Les hommes dépendent du poisson – frais, frit ou séché – pour leur survie.

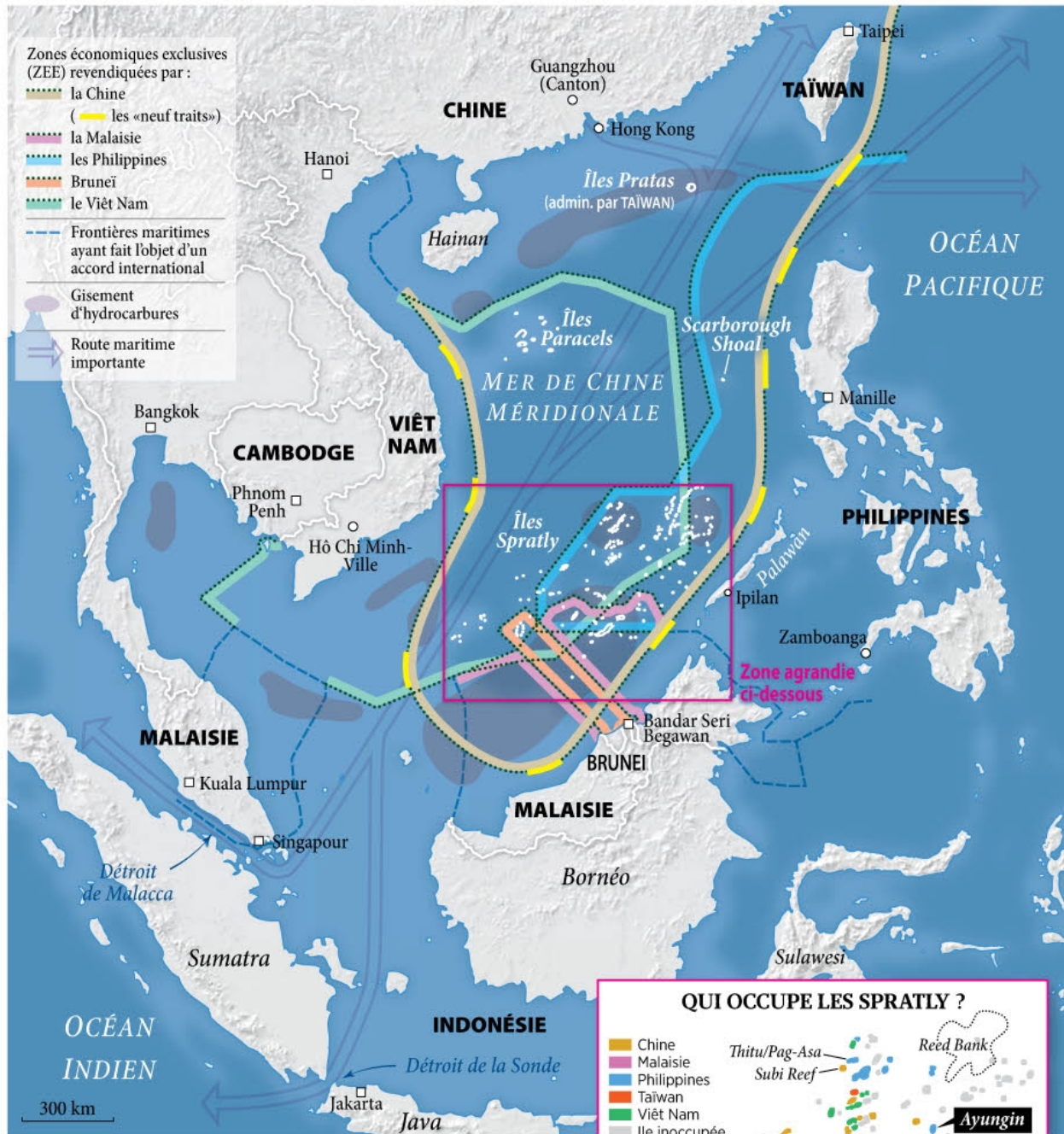
Tous sont dénutris, amaigris, même si manger et préparer les repas constitue leur activité principale après la pêche. Leur devise, taguée sur le mur près de la cuisine est «Kumain ang gustong mabuhay», c'est-à-dire : «Si tu veux vivre, mange.» Pendant les longues heures qui séparent le déjeuner du dîner, la plupart des hommes disparaissent dans leurs quartiers. A part Yanto et l'unique membre des forces navales à bord, qui occupent une zone située au-dessus de celles des autres, les militaires vivent dans les anciens logements des officiers et sur le pont.

Quand le «Sierra Madre» est arrivé la première fois sur le récif en 1999, c'était apparemment un lieu de mission enviable : il n'y avait pas toute cette rouille, on pouvait dormir où l'on voulait et même jouer au basket dans la grande soute à combustible sous le pont. Aujourd'hui, à part dans les quartiers rongés par la corrosion et qui prennent l'eau de toute part, il est difficile de trouver un endroit à bord qui ne soit ni une menace pour la santé, ni submergé d'eau ni ouvert à tous les vents. En cas de mauvais temps, les hommes se réunissent dans la salle des transmissions, au deuxième étage. Là se trouvent le lecteur DVD et l'ordinateur de Loresto, qui permettent de regarder des films ou de chanter devant un karaoké. Une petite salle faisant office de gymnase abrite un vélo d'intérieur, un banc de musculation et un tas d'équipements de transmission américains datant de la guerre du Viêt Nam.

«Ils utilisent la pêche pour dominer la région, mais ce qui les intéresse, c'est le pétrole»

Le «Sierra Madre» s'appelait autrefois le «USS Harnett County». Voué au transport de blindés pendant la Seconde Guerre mondiale, il servit ensuite de porte-hélicoptères et de base de hors-bord au large du Viêt Nam. En 1970, le bateau fut donné par les Américains au Sud-Viêt Nam, avant de passer sous contrôle philippin en 1976. Mais personne n'a jamais pris le soin de le débarrasser de ses vieux équipements. Quand le temps le permet, les hommes passent du temps à l'extérieur, sous l'abri de tôle ondulée protégeant la petite cuisine et la zone de vie du bateau. Les «murs» sont faits de bâches, de vieilles portes, panneaux et carcasses de casiers métalliques. Le «sol», ce sont deux plaques en acier inclinées qui se rejoignent au milieu du pont. En dessous, le vide. Comme tout est en pente, les pieds des tables et des bancs en cuir râpé ont été plus ou moins rabotés pour être remis d'aplomb. Dans un casier central, à l'endroit le plus sec du pont, se trouve une petite télé avec connexion satellite, qui ne peut fonctionner que cinq minutes d'affilée. Ce soir, les hommes sont rassemblés pour regarder les exploits de l'équipe philippine de basket, entrecoupés d'interruptions régulières. Pour réparer, ils ont trouvé une astuce : insérer un mince câble métallique ●●●

L'ARCHIPEL DE TOUTES LES TENSIONS



Une formidable réserve de pêche, d'énormes stocks d'hydrocarbures (20 à 200 millions de barils), des voies commerciales essentielles... la mer de Chine méridionale recèle tant de richesses que tous les pays riverains en réclament leur part. A commencer par les Chinois, qui revendiquent 90 % de ce territoire de 3,5 millions de kilomètres carrés (ligne «en neuf traits», en jaune). Leur stratégie ? Encercler – façon feuilles de chou – les îles ou les récifs occupés par d'autres avec une armada de bateaux, civils comme militaires, pour en déloger leurs rivaux.

Source : theatlantic.com, juin 2012.



Si les Chinois arraisonnaient le navire, l'équipage se rendrait sans broncher

A 35 ans, le sergent Joey Loresto en a vu d'autres : il a combattu les extrémistes islamistes sur l'île de Mindanao, dans le sud des Philippines, pendant dix ans avant d'être affecté sur le «Sierra Madre». Là, il est officier-radio, rapportant à son commandement tout mouvement de bateaux dans le périmètre d'Ayungin.

●●● dans un trou de l'appareil et rallumer le poste. «En panne», explique un marine. Loresto sourit en secouant la tête : «Trop servi», dit-il.

Loresto vient d'Ipilan, sur l'île de Palawan. Il a 35 ans, une femme et trois enfants. Avant cette affectation, il a passé dix ans à combattre les extrémistes islamistes du Mindanao, l'île la plus au sud de l'archipel philippin. A la question de savoir s'il préfère ces combats ou le «Sierra Madre», il réfléchit un instant et répond «les combats». Il a l'une des seules fonctions véritablement militaires du bateau, s'occupant de la radio et signalant le nombre et le comportement des bateaux repérés alentour. C'est aussi lui qui a noté et enregistré qu'un avion de reconnaissance américain, un P-3C Orion, se montrait chaque fois que les Chinois bougeaient de façon significative. Un matin, alors qu'un bateau chinois est en train de contourner lentement le «Sierra Madre» à tribord, le maire Bito-onon sort son ordinateur et se lance dans une présentation sur les différentes îles tenues par les Philippines dans les Spratly. La plupart des membres d'équipage n'ont jamais entendu parler de cela et le maire est étonné par leur ignorance du conflit qui se joue autour d'eux. Des bateaux chinois rôdent en permanence, mais c'est pour eux une source de mystère plus que de crainte. Pour Eugenio Bito-onon, les intentions chinoises ne font aucun doute : «Ils pourraient arraisonner le bateau n'importe quand, et tout le monde

le sait bien», dit-il. Que ferait l'équipage ? Il lève les bras, sourit et dit : «Il se rendrait.» Plus tard, évoquant le rôle d'Ayungin dans la volonté de la Chine de dominer le Pacifique, il explique : «Les Chinois veulent à la fois les zones de pêche et les hydrocarbures. Ils utilisent la pêche pour dominer la région, mais ce qui les intéresse en réalité, c'est le pétrole».

Nous repartons d'Ayungin et, le lendemain, arrivons à l'île de Pag-Asa. Plusieurs grands bateaux de pêche chinois mouillent à deux milles des côtes. Des photos aériennes confirmeront plus tard qu'ils sont en train de découper du corail, ce qu'ils font souvent dans le but de récolter des bénitiers et d'autres espèces rares. Et sur Pag-Asa, où l'on ne trouve que des bateaux en ruine, quelques petits bâtiments civils et une base aérienne endormie, personne n'y peut rien. Récemment, il y a même eu une pénurie de vivres parce que les deux navires philippins chargés du ravitaillement n'ont pas pu faire le voyage, en raison du mauvais temps.

Subi Reef ressemble à l'Etoile de la mort, la station spatiale de «La Guerre des étoiles»

Après une nuit sur place, nous montons à bord d'un avion militaire philippin. Le pilote nous fait survoler Subi Reef, un des avant-postes chinois les plus développés de la zone. Ancrés tout près du récif, vingt énormes bateaux de pêche et une cinquantaine de sampans, plus petits, sont en train de s'activer. Il y en a autant – peut-être même plus – à l'intérieur du récif, ainsi qu'un grand patrouilleur chinois. Côté sud-ouest, on découvre un complexe en béton de plusieurs étages, avec une grande station radar, un hélicoptère et un dortoir. Après quelques jours sur Pag-Asa, où tout est gratuit mais où rien ne fonctionne, on ne peut s'empêcher de trouver à Subi Reef une ressemblance avec l'Etoile de la mort, l'inquiétante station spatiale de «La Guerre des étoiles».

Le monde entier s'intéresse à la mer de Chine, mais la Chine a 1,4 milliard de bouches à nourrir et une ferveur nationaliste grandissante à satisfaire. Le genre de pression qu'aucun autre pays ne peut comprendre. «Vous vous trompez de film de science-fiction», m'expliquera plus tard un ancien officier américain haut gradé, quand je lui décrirai ce que nous avions vu à Subi. «Ce n'est pas l'Etoile de la Mort. Ce sont les Borgs de «Star Trek», ceux dont le leitmotiv est «Vous allez être assimilés, toute résistance est inutile.»». Huang Jing, directeur du Centre de recherches sur l'Asie et la mondialisation à la Lee Kuan Yew School de Singapour, l'exprime autrement : «Les Chinois étendent leur territoire très lentement, comme une forêt, dit-il. Mais une fois qu'ils sont quelque part, ils ne repartent plus jamais». ■

Jeff Himmelman (traduit et adapté de © The New York Times Magazine, 2013)

GEO PRÉSENTE

BLOGS *de* VOYAGEURS

BLOGS.GEO.FR

RÉCITS • ROADTRIPS • EXCURSIONS



Voyagez autrement avec les blogs de Voyageurs GEO

Récits de voyages, conseils pratiques ou dossiers, découvrez les expériences de nombreux blogueurs, qui au travers de leurs témoignages, photos et vidéos vous font explorer le monde.

A la recherche d'idées pour votre prochain roadtrip ou si vous souhaitez tout simplement vous évader, la plateforme de blogs GEO est faite pour vous. Découvrez-la dès maintenant sur <http://blogs.geo.fr>

S'ÉVADER • S'INFORMER • CONNAÎTRE LE MONDE

Le droit à l'avortement divise la planète

PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE)
ET HUGUES PIOLET (INFOGRAPHIES)

En mai, l'interruption volontaire de grossesse (IVG) deviendra un crime en Espagne. Sauf retournement de situation, le Parlement votera la loi, malgré les manifestations et les sondages montrant que l'essentiel de la population s'y oppose. Citoyens, associations et élus ont défilé, dans le pays et en Europe, contre ce qu'ils jugent être une attaque de plus envers les droits des femmes. Depuis les années 1990, huit pays (hors l'Espagne) dans le monde ont interdit l'avortement ou durci les conditions pour y recourir. Mais, dans le même temps, cinquante-sept les ont assouplies. Aujourd'hui, 36 % des Etats autorisent l'acte pour des raisons économiques ou sociales, contre 31 % en 1996, et 30 % l'acceptent sur simple demande, contre 24 % en 1996. La question est toujours l'objet de controverses. Rien à voir entre les législations permissives des pays ex-soviétiques ou scandinaves et celles d'autres Etats, toujours très réticents. Ainsi le Tchad n'a libéralisé l'IVG qu'en cas de risque physique pour la mère ou le fœtus, le Pérou, seulement si la santé mentale de la femme est en jeu et l'Indonésie, si la grossesse résulte d'un viol. Une donnée, elle, ne varie pas : 47 000 femmes meurent chaque année des suites d'un avortement clandestin, d'après l'ONU. ■

Droit des femmes à l'avortement en 2013

- Totalement illégal
- Autorisé seulement si la vie de la mère est en danger
- Autorisé seulement pour raisons médicales
- Autorisé pour raisons économiques et sociales
- Autorisé pour choix personnel

Au MEXIQUE, les femmes ne sont pas toutes logées à la même enseigne. En 2007 en effet, seule la capitale Mexico a dépénalisé l'avortement. Les autres Etats y restent hostiles, dans un pays où le lobby «pro-vie», lié à l'Eglise catholique, est très influent. Un mouvement également puissant aux Etats-Unis où l'IVG est toutefois un droit constitutionnel depuis 1973.



L'avortement a été dépénalisé en URUGUAY en 2012. Une exception dans une Amérique du Sud empreinte de catholicisme. L'acte était auparavant passible de neuf mois de prison pour la patiente et de deux ans pour le praticien. En juin dernier, les ecclésiastiques et une partie de l'opinion ont échoué à organiser un référendum populaire contre cette loi...

En juillet 2013, la très catholique **IRLANDE** a adopté une loi autorisant l'interruption de grossesse si la vie de la mère est menacée. Seuls vingt-cinq hôpitaux pratiquent l'acte. La Cour européenne des droits de l'homme avait condamné le pays, en 2010, à accorder cette possibilité. Malte est désormais le dernier Etat d'Europe, avec le Vatican, à prohiber totalement l'IVG.



En **CHINE**, le ministère de la Santé estime que la politique de l'enfant unique a évité 400 millions de naissances depuis son instauration, au début des années 1980. Elle a aussi accru, plus que partout ailleurs en Asie, les avortements sélectifs basés sur des échographies : il naît aujourd'hui dans le pays 120 garçons pour 100 filles, contre 107 pour 100 en 1980.



La **TUNISIE** a été le premier pays musulman (avant la Turquie) à légaliser l'avortement. D'abord en 1965, à partir du cinquième enfant, puis sur demande en 1973. La Constitution adoptée en 2014 laisse à une future loi le soin de définir les conditions de recours à cet acte. L'Afrique du Sud et le Cap-Vert pourraient se retrouver les seuls du continent à autoriser l'IVG sur demande.



En Océanie, seules les **FIDJI** et l'**AUSTRALIE** acceptent l'IVG pour des raisons économiques et sociales ou sur demande. Dans ce dernier pays, la règle varie selon les territoires fédérés. En 2002, Canberra a élargi les motifs d'avortement sur le territoire et, depuis, quatre Etats peuvent être qualifiés de libéraux alors que les quatre autres imposent des restrictions médicales.

NOUVELLE ÉDITION

Prix abonnés

21€^{*}
,38

Prix non abonnés

22€
,50



GEOBOOK ESCAPADES AUTOUR DU MONDE

Du long week-end au court séjour, choisissez votre voyage.

- Des idées, des informations et des itinéraires pour choisir votre escapade de rêve.
- Des capitales européennes au désert de Jordanie, de la route de la Soie aux fonds de la mer Rouge : les incontournables des cinq continents proposés dans un format court séjour.

Editions GEOBOOK • Sortie Avril 2014 • Format 16,2 x 21,6 cm • 288 pages
• Réf. : 12949

GEOBOOK ROUTES DE FRANCE

Partez sur les routes de France, que ce soit pour un départ au pied levé, un weekend découverte ou une destination de vacances !

- 50 routes à travers la France, la Corse et les DOM-TOM
- Amateur de sport, fêru d'art, d'histoire ou encore de gastronomie : une variété de thèmes, mythiques ou plus insolites vous permettra de trouver votre itinéraire idéal.
- Un format pratique à emporter sur la route !

Editions GEOBOOK • Sortie Mai 2014 • Format : 16,2 x 21,6 cm • 288 pages
• Réf. : 12951

Prix abonnés

21€^{*}
,38

Prix non abonnés

22€
,50



NOUVEAUTÉ



COFFRET 6 DVD PHÉNOMÈNES EXTRAORDINAIRES

Cette collection vous dévoile les secrets extraordinaires des plus grands phénomènes de notre planète !

- Un coffret complet, novateur et introuvable dans le commerce
- Comprend 6 DVD : L'anneau de feu du Pacifique, L'incroyable origine des dinosaures, Etoiles et comètes, Les ouragans, Les météores et notre planète, Le mystère de l'Ouest américain
- Des images extraordinaires, des explications scientifiques

Editions Ca m'intéresse • Chaque DVD est accompagné de son livret Quiz, pour tester vos connaissances • 271 minutes de programme • **DVD Zone 2** Langue française, son stéréo
• Réf. : 12140



SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

À BORD DES TRAINS MYTHIQUES DE L'ORIENT-EXPRESS AU TRANSSIBÉRIEN

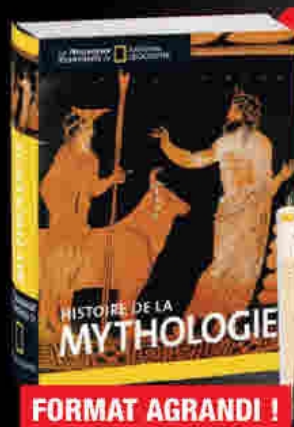
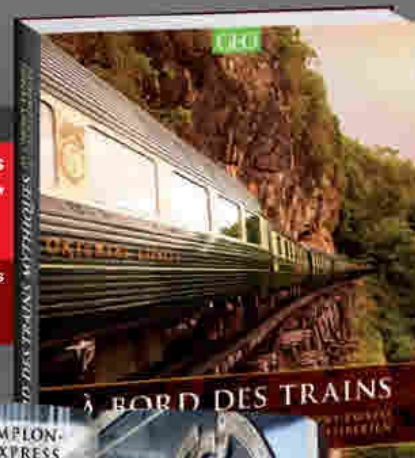
Partez pour un voyage sur les rails
du monde, avec des photos d'exception !

Dans ce beau livre GEO, découvrez l'histoire des trains les plus luxueux
au monde, grâce à des cartes précises, des textes fourmillant d'anecdotes,
des détails sur l'aménagement de chaque train ainsi que des
photographies d'exception des paysages traversés.

Montez à bord de l'Orient-Express, traversez l'Afrique du Sud
grâce au Rovos Rail ou les grandes steppes de Russie dans le Transsibérien.

Editions GEO • Beau livre à la couverture cartonnée avec jaquette
• Format 25 x 27,8 cm • 192 pages • Réf. : 12910

Prix abonnés
28€^{*,45}
Prix non abonnés
29€^{*,95}



Prix abonnés
16€^{*,63}
Prix non abonnés
17€^{*,50}



HISTOIRE DE LA MYTHOLOGIE LES NOUVEAUX ESSENTIELS

Une vue d'ensemble de toutes les mythologies :
Maya, inca, indienne ou japonaise mais également
les mythologies grecque, romaine et égyptienne.

Editions National Geographic • Format 19 x 14 cm • 480 pages • Réf. : 12720

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ☐ Monsieur ☐ Madame ☐ Mademoiselle

GEO423V

Nom _____

Prénom _____

N° et rue _____

Code postal _____ Ville _____

E-mail _____ @ _____

☐ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

☐ Je règle par carte bancaire ☐ Visa ☐ Mastercard

Date de validité _____

Code de sécurité _____

(les 3 derniers chiffres au verso de votre
carte afin de sécuriser votre paiement)

Signature : _____

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- ☐ Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- ☐ Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **49,90 €** (1 an / 12 numéros).
- ☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
GEOBOOK - Escapades autour du monde	12949			
GEOBOOK - Routes de France	12951			
Coffret 6 DVD Phénomènes extraordinaires	12140			
À bord des trains mythiques	12910			
Les Nouveaux essentiels - Histoire de la mythologie	12720			

Participation aux frais d'envoi**

☒ Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an / 12 numéros)

+ 5,95 €

+ 49,90 €

** Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, nous consulter au 0 811 23 22 21 (prix d'un
appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2014, dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Délai de livraison sous 10 jours, sinon maximum de 5 semaines. Si, par extraordinaire, votre produit vous arrive endommagé ou ne vous apparaît pas entière satisfaction,
vous disposez d'un délai de 15 jours à compter de la réception de votre commande afin de nous retourner le produit qui ne vous conviendrait pas, dans son emballage d'origine. Selon votre souhait, il vous sera remboursé sans discussion. Les informations ci-dessus sont indisponibles
au traitement par PRISMA MEDIA de votre commande. À défaut, votre commande ne pourra être mise en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre commande. Par cette information, vous pouvez être amené à recevoir des propositions des partenaires
commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5 % sur ces produits.





— GRANDE SÉRIE 2014 —

LES IDENTITÉS RÉGIONALES



Les Provençaux

L'accent, la galéjade, l'apéro...
Des clichés ? Pas tant que ça.
Nos reporters ont exploré ce qu'est
aujourd'hui le caractère provençal
et ont pu constater que les gens
d'ici aiment jouer les cigales
insouciantes. Mais se mettent
aussi en quatre pour accueillir
le monde entier. Leur hédonisme
est bien plus subtil qu'il y paraît.

**PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE)
ET NADIA FERROUKHI (PHOTOS)**

Aux premières belles heures de juin, devant les touristes, les jeunes Marseillais viennent profiter du soleil en bord de mer. De l'Estaque à Calnelongue, ils se prélassent sur chaque mètre carré de sable et de rocaïlle, comme ici à Malmousque.





Les gardians sont les **cow-boys** du plat pays camarguais : juchés sur leurs montures, ils veillent sur 20 000 taureaux sauvages

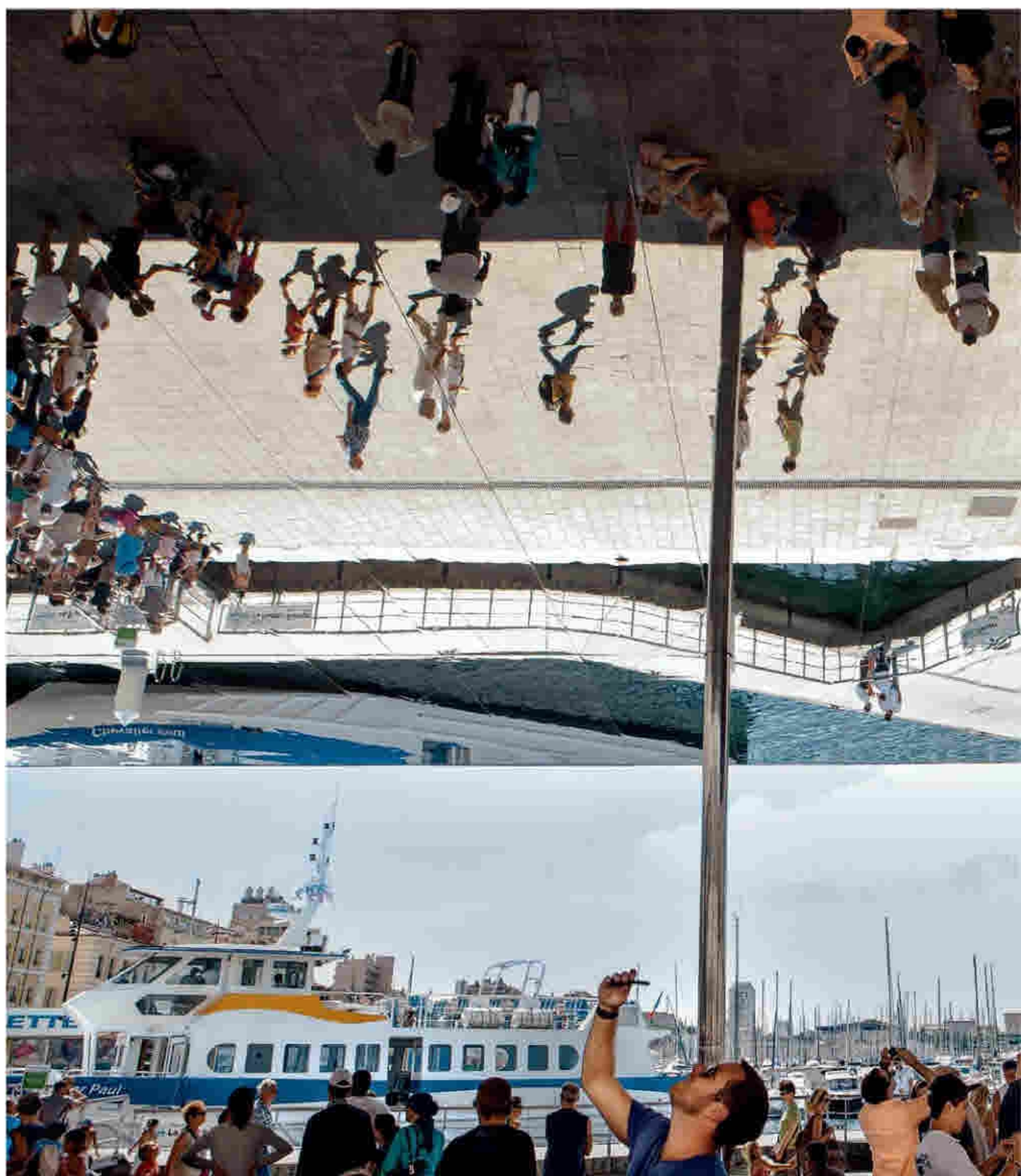
Les cavaliers de la manade Saliérène se mettent en selle. Au petit matin, ils parcourent la lande afin de rassembler les troupeaux divaguant entre marécages et « sansouïres » (prés salés). C'est seulement à cheval que l'on peut capturer les bovins qui vont alimenter la filière de la viande de Camargue, ainsi que les jeux taurins. Les futurs dieux des arènes, ceux qui brilleront lors des courses à la cocarde, sont sélectionnés avec soin. Cornes en lyre et robe noire, la « raço di bioù », avec ses 400 kilos de muscle, est l'une des plus anciennes races bovines au monde.

Aux piémonts
alpins, les habitants
ont emprunté
l'esprit villageois ;
à la Grande Bleue,
le goût du partage

Tapis de lavande dans les
Alpes-de-Haute-Provence
(en h. à g.), calanques tombant
à pic du côté de Marseille (en
h. à d.), bourgs escarpés dans
le très chic Luberon (Gordes,
en b. à g.), ou encore décors
à la douceur toscane en plein
Vaucluse (en b. à d.), entre
cypres, oliviers et lentisques...
la rudesse et la minéralité
de la montagne se mêlent
à la jovialité balnéaire.
Les paysages sont d'une
variété étonnante et racontent
cette rencontre entre deux
puissances contradictoires,
deux cultures qui se
complètent, celle des Alpes
et celle de la Méditerranée.









Plus **belle** la ville !
Depuis le grand
lifting du front
de mer, Marseille
réapprend à
s'aimer et à séduire



Rendez-vous à l'Ombrière !
Propice aux photos
renversantes grâce à son effet
de miroir saisissant, ce kiosque
de 1 080 m² est devenu le
nouveau point de ralliement
de la cité phocéenne. Imaginé
par l'architecte britannique
Norman Foster et inauguré il
y a un an sur le quai de départ
des navettes vers le Frioul,
il symbolise la mutation d'une
métropole longtemps
mal-aimée. Sous l'impulsion
du titre de capitale
européenne de la culture 2013,
Marseille s'est réinventée.
Le trafic automobile a,
par exemple, été réduit
de moitié sur le Vieux-Port.





Le tourisme n'a pas fait disparaître les **savoir-faire** ruraux. Mieux : la région renoue avec la nature et ce retour aux sources se vend bien

Sur les hauteurs de Sivergues, un hameau encore secret d'où l'on jouit d'une vue imprenable sur le Luberon, Gianni Ladu, éleveur et aubergiste, presse ses caillés à la main pour les mouler un à un, avant de les affiner sous les voûtes de sa bergerie. Débarqué de Sardaigne il y a une trentaine d'années, ce passionné est tombé amoureux de la région. Son fromage de chèvre et ses charcuteries font des merveilles auprès des hôtes qu'il accueille en toute saison dans la ferme d'alpage qu'il a patiemment restaurée. Au menu, rien que du fait maison.

Figues de Solliès, melons de
Cavaillon, raisins du Ventoux,
fleurs parfumées de Grasse...
les **terroirs** de Provence
sont une corne d'abondance !

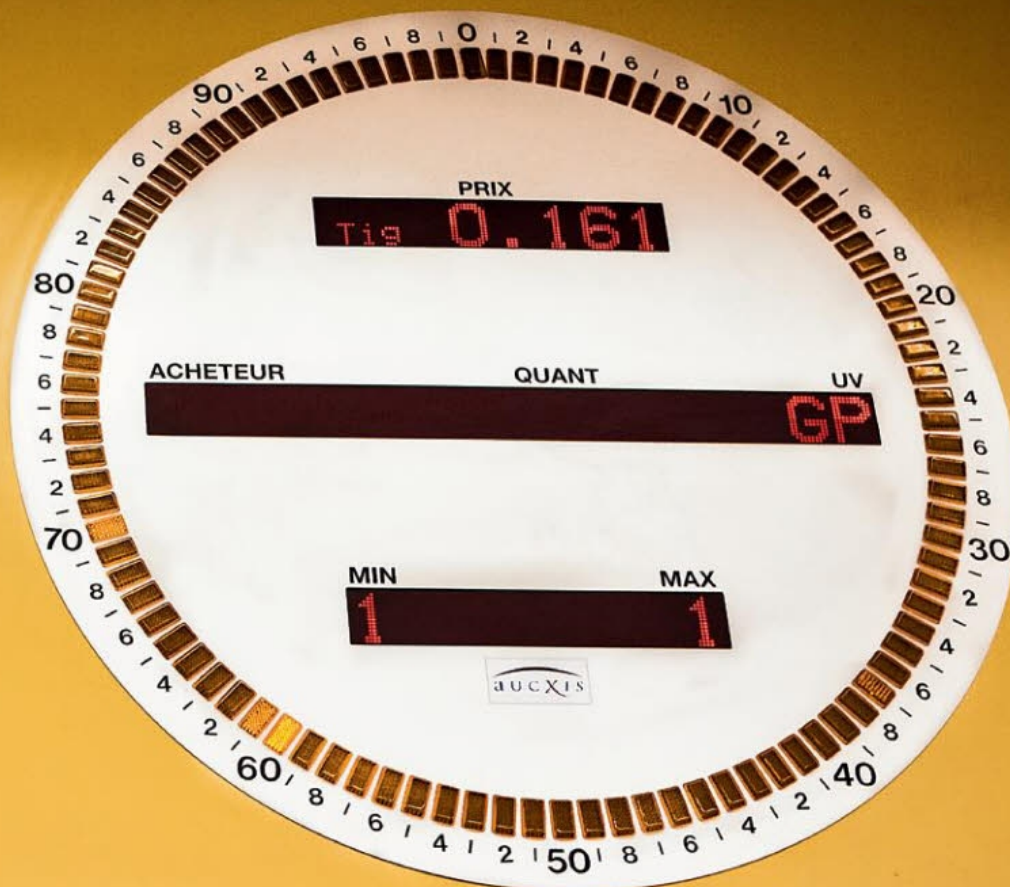


A Pégomas, dans les Alpes-Maritimes, les délicates fleurs blanches sont récoltées à la main et seulement le matin, quand elles délivrent tous leurs effluves. La famille Mul y cultive le jasmin (ci-dessus) pour le compte de la maison Chanel, qui le fait entrer dans la composition de son fameux N° 5. Mais la majorité de la production horticole de la région est surtout vendue aux enchères au Sica, le marché aux fleurs d'Hyères. Cette centrale d'achat est la plus importante de France et la quatrième d'Europe.



NUM.
876 389925 3601
VACHIER FREDERIC
PRODUCTEUR

ESPECE
GERBERA MIN
DEKORA
VARIETE
LONG
55
EX
CAT



LOTS SUIVANTS

VIPER 1 GP
JAMBO 3 GP
LIMONI 1 GP
4545 VACHIER FRE

OFFRE

1
4

BOTTES / COND

Bicolore Jaune
vertisud

C'est une cellule de trois mètres sur trois. Pas de fenêtre, pas

d'éclairage. Quatre murs et un plafond recouverts d'acier inoxydable, une porte digne d'un coffre-fort. Rien de plus. La géolière en blouse blanche prévient : « Dans cette pièce, on asphyxie les nuisibles. » Récemment, un taureau camarguais y a passé vingt et un jours d'affilée. Le bestiau en est ressorti droit sur ses pattes, le mufle sombre, l'œil plus menaçant que jamais. Visiblement, ce séjour en anoxie, procédé de conservation consistant à remplacer l'air ambiant de la pièce par de l'azote, lui a fait le plus grand bien : le voilà débarrassé des insectes et des vers qui lui grignotaient sournoisement le cuir depuis plus d'un siècle. Un vrai lifting pour animal empaillé.

La cure de jouvence du Musée arlésien (« Museon arlaten », en provençal) est menée tambour battant. Débutée il y a un peu plus

d'un an, elle concerne l'intégralité des collections de ce célèbre conservatoire des traditions provençales, que le poète Frédéric Mistral fonda en 1904 avec l'argent de son prix Nobel de littérature. Tout y passe : des ribambelles d'oiseaux naturalisés, des délégations de santons, des vieux paniers en osier, des gravures anciennes, des livres jaunis, des kilomètres de tissus fleuris, quelques-uns des plus somptueux costumes folkloriques de la Provence d'autrefois, et ce taureau naturalisé, un ex-dieu des arènes à qui les scientifiques du tout nouveau Cerco d'Arles (Centre d'études, de restauration et de conservation des œuvres) viennent de redonner un peu d'allure. D'ici à 2017, 35 000 objets seront dépoussiérés, nettoyés, raccommodés. « Il était temps, Frédéric Mistral était sur le point de se retourner dans sa tombe », souffle Dominique Serena, la conservatrice du musée. Depuis sa création, l'établissement était, pour ainsi dire, resté dans son jus. Rongé par les ans et les mites, son exceptionnel ensemble de pièces ethnographiques, témoignage inégalé sur les us et coutumes des méridionaux, partait en lambeaux. Et la restauration, promise durant des décennies, ressemblait à une version contemporaine de « L'Arlésienne »... « Qu'elle ait enfin lieu est un signe, se réjouit Dominique Serena. La Provence retrouve la mémoire. »

Amnésiques, les Sudistes ? Ignorants de leur identité, boudant leurs racines séculaires ? Pas plus qu'ailleurs. Mais leur pays est souvent réduit à son décor enchanteur, à ses ciels céruleus et à un taux record de trois cents jours d'ensoleillement par an. Du très chic Luberon au turquoise des calanques, des paillettes de Saint-Tropez à la sauvagerie du marais camarguais, des vertiges du Verdon au glougloutement des fontaines aixoises, la région Paca (Provence-Alpes-Côte d'Azur), forte de cinq millions d'habitants, a attiré, l'an dernier, trente-six millions de visiteurs. En France, elle occupe la première place pour l'accueil des touristes nationaux, et la deuxième, après Paris, pour celui des étrangers. Cette attracti-

vité génère 400 000 emplois directs et indirects, et pèse pour presque un quart du résultat de l'économie régionale. « Dans ces conditions, difficile de résister à l'envie de coller aux clichés attendus par ceux qui font le voyage jusqu'à nous », reconnaît le sociolinguiste Philippe Blanchet, spécialiste de l'identité provençale. Et les stéréotypes sont aussi nombreux qu'exquis. « Avec l'apéro, la sieste et la pétanque, ou encore nos marchés colorés dont on a l'impression qu'ils n'existent que pour favoriser les palabres sous les platanes, on nous regarde comme la patrie officielle des cigales ; alors forcément dans notre monde moderne de fourmis travailleuses, ça donne envie ! » ironise le musicien marseillais André Gabriel, star dans sa région pour avoir réhabilité l'art ancien du galoubet-tambourin (flûte et percussion), le couple d'instruments traditionnels.

« Nous ne sommes pas des rationnels, mais des émotifs »

Aucune autre région de France n'affiche un tel pouvoir de séduction. Déjà à la veille de la révolution française, le futur président américain Thomas Jefferson, alors ambassadeur à Paris, écrivait en débarquant à Aix-en-Provence : « Je me trouve actuellement dans le pays du blé, du vin, de l'huile et du soleil. Que demander de plus au paradis ? » Tout était dit. La Provence, c'est un pays de cocagne, la terre promise du vacancier, l'eldorado du farniente, où l'on compte 500 000 résidences secondaires ! Depuis des millénaires, elle agit comme un aimant, mélange les peuples, digère les influences extérieures pour les faire siennes. Dès l'Antiquité, Grecs puis Romains marquèrent le paysage et la culture. L'empereur Auguste y créa la « Provincia romana » (d'où le nom de Provence), territoire qui s'étendait des Pyrénées au lac ●●●

« On ne fait jamais
dans la demi-mesure,
et la **météo** est à
notre image : déluge,
canicule ou mistral
qui glace les os »

‘ LA FIESTA MÈNE LA DANSE ’

Automoto, Juin 2013



119€
par mois⁽¹⁾

Sans condition de reprise

FORD FIESTA Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch Stop & Start

LOA IdéeFord 25 mois. 1^{er} loyer majoré de 3294 €, suivi de 24 loyers de 119€, entretien compris*. Montant total dû en cas d'acquisition : 14 246 €. **Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.**



Moteur International de l'Année 2013, toutes catégories, attribué par le magazine Engine Technology International. (1) **Location avec Option d'Achat** pour une Fiesta Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch S&S type 11-12 neuve. Prix maximum au 24/03/14 : 17 600 €. Prix remis : 13 600 € incluant 4 000 € de remise. Kilométrage standard 15 000 km/an. **Apport : 4 000 €** dont Premier Loyer de 3 294 € et Dépôt de Garantie de 706 €, suivi de **24 loyers de 119 €** (entretien compris*). **Option d'achat : 8 096 €.** Montant total dû en cas d'acquisition : **14 246 €.** Assurances facultatives. Décès-Incapacité à partir de 9,52 €/mois en sus de la mensualité. Offre réservée aux particuliers pour toute commande de cette Fiesta neuve, du 02/05/14 au 31/05/14, en stock dans les concessions Ford participantes livrée avant le 31/05/14. **Sous réserve d'acceptation du dossier par Ford Credit**, 34 rue de la Croix de Fer, 78174 St-Germain-en-Laye, RCS Versailles 392 315 776. N° ORIAS : 07031709. Délai légal de rétractation. *Entretien optionnel à 7 €/mois. Modèle présenté : Fiesta Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch S&S type 11-12, avec Peinture métallisée Bleu Candy, Jantes Alliage 16" et Pack Easy City, au prix après promotion de 14 990 €, Apport, Dépôt de garantie et option d'Achat identiques, coût total : 15 658,64 €. 24 loyers de **177,90 €/mois**. **Consommation mixte : 4,3 l/100 km. Rejet de CO₂ : 99 g/km.**

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 Saint-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



Go Further

Ford.fr

Retrouvez Ford France sur





Plus de mille tonnes d'ocre par an furent produites de 1921 à 1963 par l'usine Mathieu, à Roussillon (Vaucluse). Il y a vingt ans, le site a été reconverti en conservatoire des couleurs du Sud et ouvert au public.

●●● Léman. «Le pays en a gardé une forte romanité, un tropisme italien prononcé», affirme le chercheur Philippe Blanchet. En témoignent les vestiges des temples, les tracés anciens des rues, les forums devenus places de marché, les théâtres de pierre changés en hauts lieux des festivals d'été, comme à Orange, l'une des enceintes les mieux conservées du monde. Ou encore les mas et les bastides, qui ne sont que des redites des villas romaines.

Le paysage de cette «autre Italie», comme l'appelait Pline l'Ancien, correspond toujours à l'ancrage terrien des Provençaux. La vraie Provence s'ouvre sur la mer mais reste bien celle qu'a peint Cézanne : une terre rocailleuse et âpre, ocre et vert. Les Romains considéraient jadis l'arrière-pays comme le garde-manger du bassin méditerranéen. Ici, on a coutume de dire que le vrai chanceux est celui qui possède le bon versant, la petite source cachée, le champ étendu à l'abri du mistral.

Pagnol ne raconte pas autre chose. Dans son diptyque «L'Eau des collines», composé des fameux «Jean de Florette» et «Manon des sources», il n'est question que de cadastre, d'héritages, de partage familial des terres, d'omerta et de vendetta. Un résumé de la région ! Avec, bien sûr, la météo qui joue toujours le rôle principal. Car dans les romans de Pagnol comme dans la vraie vie, s'il est bien un sujet que l'on aborde tous les jours, dès que l'on se rencontre, c'est le temps qu'il fait. Contrairement à ce que l'on imagine, ce n'est pas toujours le beau fixe. Le ciel entrechoque les influences contradictoires des Alpes et de la Méditerranée. Ses humeurs modèlent une région Paca de contrastes et d'excès, où il pleut davantage, en volume cumulé, à Nice (870 mm par an) qu'à Rennes (630 mm). «Jamais de demi-mesure, rappelle le musicien André Gabriel. Quand ça pleut, c'est le déluge ; quand ça tape, c'est la canicule ; quand ça souffle, c'est un mistral qui glace les os. Ce temps est à l'image de notre caractère : nous ne sommes pas des rationnels, mais des émotifs.»

De là cette inclinaison naturelle pour l'exagération, ces emballages du cœur, cette jovialité du premier contact. De là cet opéra du quotidien que l'on retrouve dans les rues de Marseille, cette façon de faire de grands gestes, y compris pour dire les petites choses. Pourtant, ces dernières années, c'est une population à la recherche d'une certaine douceur de vivre qui est venue s'installer ici. Après des décennies de migrations venues du Sud (grecque, arménienne, italienne, pied-noire, harkie, espagnole, marocaine, etc.), une nouvelle vague a déferlé du Nord : les retraités. En 2035, plus du tiers de la population sera composé de personnes de 60 ans et au-delà. «En devenant la maison de repos de la France, voire d'une partie de l'Europe, la Provence voit peu à peu son tissu économique et social changer», déplore Philippe Blanchet. Avec, pour effets immédiats, l'explosion des prix de l'immobilier (hors Paris, c'est la région la plus chère de France) et le

triomphe du «style provençal» : l'ocre, le rose et le jaune tiennent la vedette sur les façades, y compris là où la pierre sèche a toujours prédominé. En un demi-siècle, l'appellation «Provence» est devenue un stimulant si puissant pour l'imaginaire que même les frontières du paradis se sont adaptées. Elles finissent par dépasser les limites territoriales historiques, celles qui existaient peu ou prou à la Révolution. «Désormais, là où débute le tapis des piscines commence la Provence», ironise le sociologue Jean Viard. Aujourd'hui, quand l'usager de l'autoroute du Soleil ou du TGV Méditerranée dépasse Valence, en Rhône-Alpes, il ressent déjà le bonheur d'entrer dans une Drôme devenue «provençale» par la seule magie du marketing touristique.

Et si la région était devenue une marque plutôt qu'un simple espace géographique ? A Manosque, cela sonne presque comme une évidence. C'est ici, à quelques encablures de la maison natale de Jean Giono, qu'a débuté en 1976 la saga d'Olivier Baussan. Alors âgé de 23 ans, cet étudiant et militant écolo a eu l'idée de créer une ligne de cosmétiques naturels. Il ouvre une première boutique en 1981. Plus de trente ans après, L'Occitane possède 2 364 enseignes dans quatre-vingt-dix pays, et 92 % de son chiffre d'affaires sont réalisés à l'export. «L'engouement pour le côté naturel de la Provence, la fascination pour ce territoire, ont contribué au succès», affirme Olivier Baussan, qui n'est plus que le «conseiller artistique» de ce qui est devenu une multinationale. Fortune faite, celui que l'on surnomme le comte de Provence ne s'est toutefois pas arrêté en si bon chemin. Après avoir usé le filon de la beauté infusée à la lavande, Olivier Baussan s'est attaqué à un autre emblème de la culture locale : l'olivier. Son ambition est de promouvoir les meilleures huiles de ●●●

Et si on partait avec **Magiline** cet été...

RCS Troyes 439 450 451 Crédits photos : Piscines Magiline, Eclaira



PLUS DE SÉRÉNITÉ, PLUS DE CONFIANCE, PLUS DE LIBERTÉ...

Magiline, le savoir-faire unique d'un créateur-fabricant de piscines sur-mesure, personnalisées, ultra équipées, le seul à bénéficier du label "Origine France Contrôlée". L'inventeur de la piscine autonome grâce à son concept IMAGI pour une gestion automatisée et à distance. Et une seule obsession, la qualité. Piscines Magiline, votre projet d'évasion pour cet été.

Découvrez tous nos produits, nos nouvelles offres et nos opérations 20^{ème} anniversaire sur notre site et dans notre réseau partout en France.

Piscines Magiline, toujours une innovation d'avance.

www.magiline.com

La bouillabaisse symbolise une population issue d'un melting-pot, où chacun apporte sa note

●●● la région. Tel le «fruité noir», une curiosité qui connaît depuis peu un fulgurant retour en grâce. Pour comprendre, il faut se rendre dans la vallée des Baux. Cette terre minérale coincée dans le sud des Alpilles abrite la plus grande densité d'oliviers du sud de la France (290 000 arbres). Certains oléiculteurs s'y sont rebaptisés «olive-rons», comme pour affirmer qu'ils sont à l'huile ce que les vigneron sont au vin. Jean-Benoît Hugues, la cinquantaine débonnaire, est de ceux-là. Dans son domaine du moulin Castelas, il produit, en plus des classiques nectars extraverges, un cru à part à la saveur truffée, que les gourmets s'arrachent, de New York à Bruxelles. Matériel dernier cri, malaxage au millimètre, analyses organoleptiques régulières... rien n'est trop beau pour sublimer ces notes que l'on ne trouve qu'en Provence. «Ce goût "fruité noir", obtenu par une légère fermentation, était jadis considéré comme un défaut de fabrication, explique Jean-Benoît Hugues. Dans les années 1960, avec la modernisation de l'agriculture, il a disparu, les saveurs se sont standardisées. Créer une appellation d'origine protégée (AOP) nous a permis de renouer avec d'anciennes techniques, et d'en faire un atout.»

Des histoires comme celle-ci, où le retour aux sources favorise la réussite d'une filière, cette vieille contrée rurale en regorge. Agneau nourri avec un foin parfumé de la Crau, figue violette de Solliès, raisin muscat noir du Ven-

tou, melon de Cavaillon... la corne d'abondance ne s'est pas tarie. Le vignoble et sa myriade d'appellations (côtes de Provence, coteaux Varois, coteaux d'Aix-en-Provence, vins de Bandol ou de Cassis, etc.) a lui aussi gagné en réputation, en réduisant ses quantités au profit de la qualité. Même les herbes de Provence, produit galvaudé par excellence, se sont dotées d'un label rouge, il y a dix ans. De quoi faire respecter la composition ancestrale (romarin, origan, sarriette, thym et un peu de basilic) et redorer le blason de la centaine de producteurs du cru : sur les 500 tonnes de mélange aromatique annuellement vendues en France, seuls 10 % sont aujourd'hui produits dans le Sud, le reste étant importé du Maroc, d'Espagne, d'Albanie et de Pologne !

«Le repas est une affaire collective, une communion»

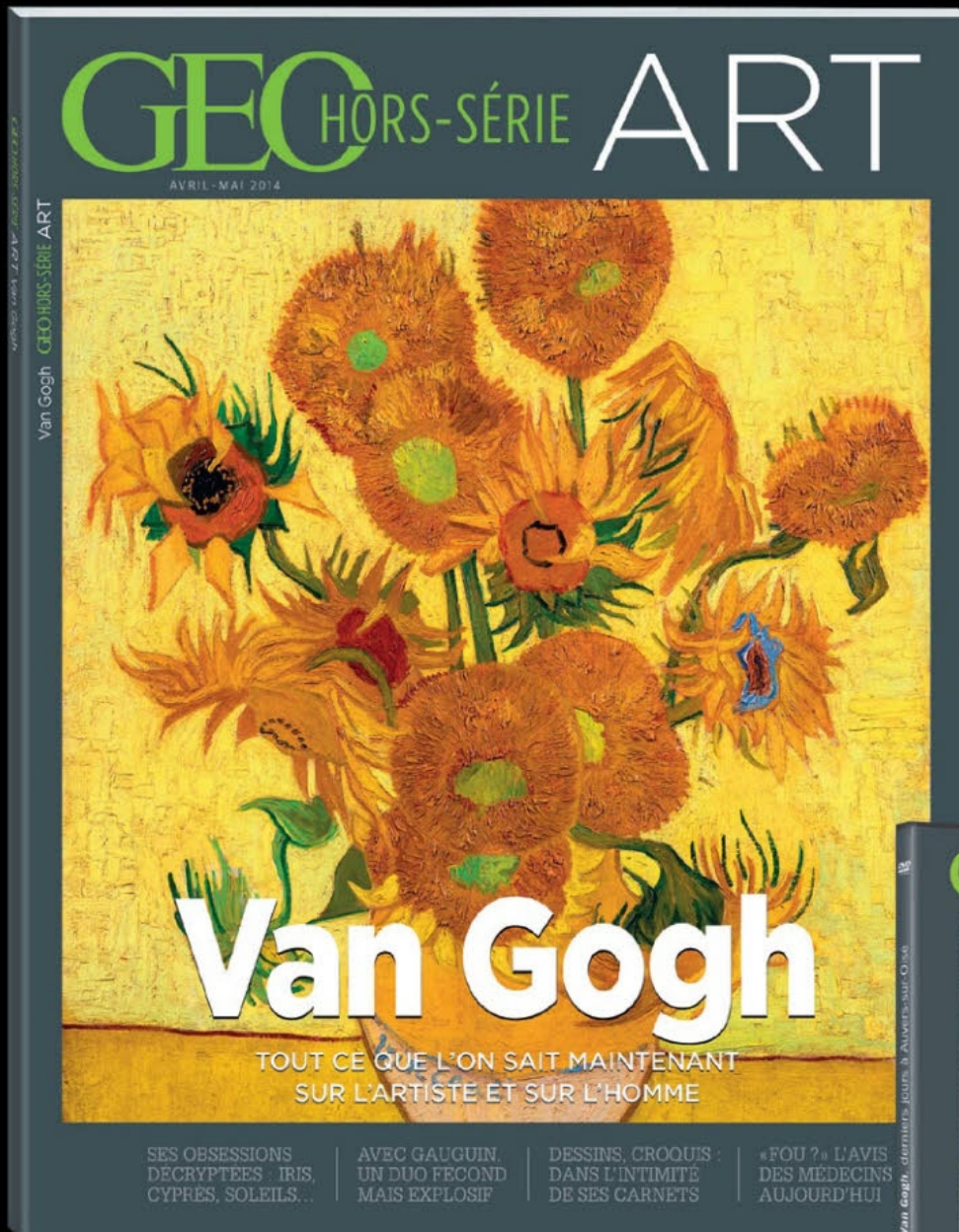
Surprenante Provence. Plus son identité semble vidée de sa substance, mieux elle prend le maquis, renoue avec sa nature. «Ici plus qu'ailleurs, les appellations d'origine ont sauvé des paysages», confirme Françoise Peytavin, la propriétaire de la manade Salière, à Albaron, en Camargue. A 67 ans, cette amazone au caractère bien trempé suit chaque jour, du haut de son cheval blanc, une centaine de taureaux sauvages à travers la lande humide. Comme lorsqu'elle a débuté, il y a plus de quarante ans ! Le folklore taurin, notamment la course à la cocarde, a permis de maintenir à flot l'activité, et les «gardians» (éleveurs) se sont mobilisés pour trouver d'autres débouchés en faisant de leur bétail camarguais un produit hors pair, l'une des viandes bovines les moins grasses du monde, un parfait régal à déguster en «gardiane» (daube), escortée d'un riz rouge des rizières locales. «En obtenant notre AOP en 2011, nous avons prouvé que l'élevage de qualité ne pouvait exister ailleurs que sur ces 85 000 hectares de terres vierges du parc naturel régional de Camargue, et qu'il jouait un rôle majeur dans l'entretien des espaces sauvages et le maintien de la biodiversité», ra-

conte Françoise Peytavin, une éleveuse pas peu fière de la vie dorée qu'elle offre à ses bêtes.

En Provence, le rituel du repas est toujours une chose sacrée. Il n'y a qu'à voir cette coutume familiale des treize desserts, encore largement pratiquée à Noël. Codifiée au début du XX^e siècle, elle consiste à étaler sur un grand buffet quantité de douceurs, men- diants, navettes, calissons, dattes, figues, amandes, fruits frais et confits... D'autres recettes sont le reflet de cet art de vivre façonné par l'hédonisme et le plaisir de se retrouver autour d'une table. La bouillabaisse, par exemple. Une soupe d'or où amerrissent un minimum de cinq poissons (vive, rouget grondin, congre, rascasse, saint-pierre), des nobles, des pauvres, des gras, des moelleux et des plus iodés, chaque espèce apportant fièrement sa note. «Mieux vaut ne pas être pressé, prévient avec le sourire Alexandre Pinna, le patron de chez Fonfon, adresse mythique de la cité phocéenne. Le service se fait en deux temps, soupe d'abord, poisson ensuite, et le découpage est réalisé devant les convives. Puis on prend le temps de savourer, lentement, en rajoutant du bouillon autant qu'on veut pour réchauffer son assiette... C'est seulement ainsi que l'on peut comprendre à quel point ce plat symbolise notre melting-pot ancestral.» On peut en dire autant du pastis, dont l'étymologie signifie «mélange», et dont la couleur change en rencontrant un nouvel élément. Pour Philippe Blanchet, c'est une évidence : «Le repas méridional est toujours une affaire collective, une communion.» Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si cet universitaire a intitulé l'une de ses études sur la langue, l'identité et la culture provençales «La Métaphore de l'aïoli». «Cette sauce d'huile et d'ail, montée avec un jaune d'œuf, est par définition une fusion complète d'éléments ●●●

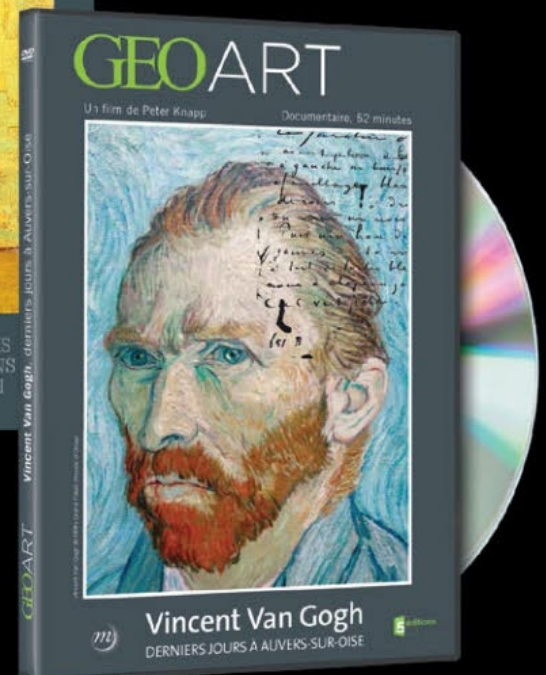
NOUVEAU

GEOART, aussi beau qu'un livre,
aussi passionnant qu'un magazine



✚ le DVD

pour
4 €90
de plus



Découvrez un portrait inédit
du peintre et un éclairage
passionnant sur son œuvre



●●● très différents, comme toute notre civilisation provençale, explique-t-il. Surtout, sa consommation s'effectue usuellement lors de fêtes collectives et produit sur l'haléine un effet tel que ceux qui n'y ont pas participé en sont gênés et s'en vont, alors que tous les autres en partagent les parfums...»

Recette totémique d'une identité forte en gueule mais ô combien intégratrice dès lors que l'on choisit d'y goûter, l'aïoli pourrait aussi symboliser les mutations subies par le dialecte local. Ce dernier a en effet donné naissance, au cours du siècle écoulé, à une mayonnaise singulière : le français à la sauce provençale. Un langage à part, aux sons mêlés, disent les linguistes. Une façon résolument rebelle d'aborder la langue de Molière en la truffant de mots appartenant à celle de Frédéric Mistral. «Jusqu'au début du XX^e siècle, ce qu'on parlait majoritairement ici, c'était le provençal, explique Philippe Blanchet. Contraints d'utiliser le français à l'école, les jeunes l'ont alors mélangé avec la phonétique et les tournures de leur langue maternelle.» Avec tout un lexique issu de leur dialecte, soit francisé, soit gardé intact, de «fada» à «peuchère», de «cagole» à «minot». Avec, aussi, cet accent baigné de soleil, savamment entretenu, voire exagéré, qui sert à débusquer le touriste dont le défaut est de parler «pointu». Du coup, le provençal des origines, le vrai, celui des papets, retrouve lui aussi ses lettres de noblesse. Certes, la pratique de cette variété de la langue d'oc a fondu comme neige au soleil, avec moins de 250 000 locuteurs réguliers, dont la majorité a plus de 60 ans. Mais, note Dominique Serena, la conservatrice du Muséon arlaten, «le dialecte est encore vécu comme un marqueur culturel fort, que beaucoup de gens essaient de faire vivre en se mobilisant à travers des associations, des fêtes populaires...» Même le poussiéreux

Félibrige, confrérie littéraire créée en 1854 par Frédéric Mistral pour sauvegarder la littérature du cru, s'est remis à l'ouvrage : ses membres, appelés «majoraux», renouent actuellement le grand «Trésor du Félibrige», le fameux dictionnaire de provençal riche de 80 000 entrées. «Cet ouvrage avait besoin d'un rajeunissement, car beaucoup d'expressions se sont créées entre-temps, explique Jacques Moutet, le «capoulié» (chef) de l'association. Après huit années de travail, nous en sommes à la lettre G.»

A Marseille, les gangs inquiètent moins que les résultats de l'OM

La Provence n'a décidément pas dit son dernier mot. Malgré un relooking forcené pour honorer son titre de capitale européenne de la culture 2013, Marseille, la deuxième ville de France, n'a rien perdu de sa singularité. La Canebière ne ressemble pas encore aux Champs-Élysées. Les boulevards restent de grands théâtres où se reconstitue l'atmosphère de familiarité chamoise des villages d'autrefois. Et les sanglants règlements de compte inquiètent ici bien moins que les résultats de l'OM. Surtout, au numéro 25 de la rue Glandevès, dans le premier arrondissement, Rose assure toujours son service. C'est une grande dame d'un mètre cinquante, le cheveu blanc comme son tablier, l'œil mutin de celle qui a vécu : elle a 80 ans et la légion d'honneur. Son restaurant, Chez Vincent, ne désemplit pas depuis 1946. Les pizzas et une soupe au pistou d'anthologie aimentent toujours les ténors de l'opéra voisin, les footballeurs, les flics, les voyous, les politiques, les bourgeois, les prolos et les branchés. Lorsque Rose raconte de sa voix chevrotante la chronique de sa vie marseillaise, depuis son arrivée de Sicile à l'âge de 2 ans jusqu'au bonheur simple d'acheter chaque matin son poisson sur le Vieux-Port, elle fait inmanquablement penser à cette fameuse sentence de Giono sur la Provence : «Si vous valez quelque chose, ce pays va vous le dire.» ■

Sébastien Desurmont

L'OBJET CULTE



SANTONS : DES POUPÉES D'ARGILE QUI RÉSISTENT AU «MADE IN CHINA»

Ce petit couple sort de l'atelier de Maryse Di Landro, à Aubagne. C'est suite à la Révolution, qui avait interdit la messe de minuit et les crèches vivantes, que le «santon» (petit saint) a débarqué en catimini dans les foyers. Dès 1803, une foire lui fut consacrée à Marseille. Aux classiques de la Nativité se sont ajoutées depuis des figures du quotidien, meunier, curé, lavandière... Le plus apprécié ? «Lou ravi», l'idiote du village, représenté les bras levés et considéré comme un porte-bonheur. Quant au berger «coup de mistral», créé en 1952 par la maison Fouque, il reste, avec sa cape soulevée par le vent, l'un des sommets de l'art santonnier. Une centaine de fabricants d'Aubagne, Marseille, Aix ou Arles vivent de cet artisanat dont les Provençaux restent friands. Mais gare aux contrefaçons ! Le vrai modèle est en argile – et non en résine –, peint à la main et signé sous le socle.

LE MOIS PROCHAIN Les Auvergnats

**Téléchargez
150 journalistes
dans votre mobile**



nouvelle appli



Vivons bien informés.



CHOISISSEZ VOTRE FORMULE D'ABONNEMENT

✓ MA FORMULE COMPLÈTE papier + numérique



1 an - 12 numéros
54€⁹⁰
au lieu de ~~138€^{88*}~~

Soit seulement 5€
de plus que la version
papier seule

✓ MA VERSION PAPIER



1 an - 12 numéros
49€⁹⁰
au lieu de ~~66€^{*}~~

La version numérique, C'EST QUOI ?

C'est votre magazine :

- Disponible sur ordinateurs, tablettes et smartphones
- 7jours/7 - 24h/24
- Accessible partout et avant tout le monde



OFFRE INÉDITE

✓ **MA VERSION NUMÉRIQUE**



1 an - 12 numéros

44€⁹⁰

au lieu de 65€^{98*}

Mode d'emploi :

- 1 J'inscris de façon claire et lisible mon adresse email dans le bon d'abonnement.
- 2 Je recevrai par email mes identifiants et mot de passe dans un délai de 48h après enregistrement de mon règlement.
JE DOIS CONSERVER PRÉCIEUSEMENT CET EMAIL !
- 3 Je profite de mon abonnement numérique...



Soit depuis mon ordinateur de bureau (PC ou Mac), en me rendant sur Prismashop.fr et en cliquant sur le lien « Ma bibliothèque numérique ».



Soit sur nos applis disponibles sur tablettes Android et iPad (à télécharger gratuitement au préalable), rendez-vous sur l'appli de mon magazine puis cliquez en haut à droite sur l'icône d'identification.

Bon d'Abonnement

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :

GEO - Libre réponse 10005

Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

Je choisis ma formule d'abonnement :

☐ **FORMULE COMPLÈTE PAPIER + NUMÉRIQUE**

54€⁹⁰ au lieu de 138€⁹⁰ Soit seulement 5€ de plus que la version papier seule

☐ **VERSION PAPIER**

49€⁹⁰ au lieu de 66€⁹⁰
soit près de 25% de réduction*

☐ **VERSION NUMÉRIQUE**

44€⁹⁰ au lieu de 68€⁹⁰
soit plus de 30% de réduction*

OFFREZ-VOUS

Mes coordonnées :

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

IMPORTANT : e-mail indispensable pour vous communiquer votre code d'accès pour l'abonnement numérique

e-mail : _____@_____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

OFFREZ

Les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

IMPORTANT : e-mail indispensable pour vous communiquer votre code d'accès pour l'abonnement numérique

e-mail : _____@_____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

Je règle mon abonnement par :

☐ Chèque bancaire à l'ordre de **GEO**

☐ Carte bancaire : ☐ Visa ☐ Mastercard

N° : _____

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro qui figure au verso de votre carte bancaire :

Sa date d'expiration : _____

Signature : _____

L'abonnement, c'est aussi sur :

GE0423D

www.prismashop.geo.fr

ou au **0 826 963 964** (0,15€/min)

*Prix de vente au numéro. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Délais de livraison du premier numéro 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

Andreas Hub / Laif - Rea



GRÈCE

Et aussi...

- **Regard.** Portraits en majesté de bisons, de retour dans les grandes plaines d'Amérique.
- **Grand reportage.** A Fukushima, trois ans après la catastrophe, la vie reprend son cours.
- **Environnement.** Rencontre inédite avec les créatures des grands fonds.
- **Modes de vie.** Entre chantiers et pèlerinages, le nouveau visage de La Mecque.
- **Identités régionales.** GEO poursuit son tour de France. Chez les Auvergnats.

Commandez vite vos **coffrets-reliures**

**pour conserver intacts
vos magazines !**

- ✓ Résistants, sobres et élégants
- ✓ Matière toilée
- ✓ Logo **CHD** imprimé en lettres d'or
- ✓ Livrés avec plusieurs millésimes adhésifs

Commandez également sur :

www.prismashop.geo.fr



☒ **OUI**, je commande le lot
de 2 coffrets reliures GEO (réf. 1001):

Prix spécial	Quantité	Total en €
15,90€ €
Participation aux frais de port* : 43,50 €		
Total	 €

*Au-delà de 5 lots, livraison spéciale facturée, nous contacter au 0811 23 22 21 (appel local)

[illegible]

A retourner sous enveloppe non affranchie à :
Prisma Media - Libra réponse 20267 - 62069 Arras Cedex 09

Mes coordonnées

lines colorfulness ☐ None ☐ Mild ☐ M.

Name _____

Discussion

Adresse _____

Code postal : 11100 Villin

E-mail: zhangyong@163.com

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prato Météo et de celles de ses partenaires.

© 2004 Blackwell Publishing Ltd, *Journal of Internal Medicine* 255: 103–110



ACTUALITÉS COMMERCIALES

PLOUM, UNE GRANDE FAMILLE



C'EST 20% SUR LE CANAPÉ
PLOUM ET C'EST SEULEMENT
JUSQU'AU 15 JUIN.

Concept Ploum de Ronan et Erwan Bouroullec

ligneroset®

Pour fêter deux ans de succès, Ronan & Erwan Bouroullec ont décidé d'agrandir la famille du canapé Ploum. Les deux grands canapés initialement lancés sont désormais complétés d'un petit canapé et d'un pouf ainsi que d'une nouvelle gamme réduite d'un tiers afin de mieux s'intégrer aux volumes des appartements urbains. Les deux frères ont également dessiné un nouveau tissu édité par Kvadrat, spécialement conçu pour leur modèle Ploum. Jusqu'au 15 juin 2014, Ligne Roset offre une remise exceptionnelle de 20 % sur toute la gamme des canapés Ploum.

www.ligneroset.com

LAIT BEAUTÉ ABSOLUE DE GARNIER

Nutrition intense et éclat pour les peaux sèches. Avec le Lait corps Beauté Absolue, Garnier associe les bénéfices d'un lait fluide et léger aux qualités nutritives et la magie sensorielle d'huiles précieuses d'argan, macadamia, amande et rose. La peau s'illumine, elle est intensément nourrie, radieuse et subtilement parfumée.

www.garnier.fr



L'EOS 100D DE CANON

L'EOS 100D est le reflex le plus compact et léger du monde. Il peut donc être emmené partout et garantit la réalisation de photos d'une qualité hors du commun. Mesurant seulement 116,8 x 90,7 x 69,4 mm pour un poids de 407 g, il intègre un viseur optique lumineux pour exploiter pleinement les avantages de la photographie reflex. L'EOS

100D est également doté d'un grand écran tactile capacitif de 7,7 cm pour piloter le boîtier et visualiser de façon optimale les prises de vues réalisées. Il embarque un capteur hybride CMOS AF II de 18 millions de pixels et le puissant processeur de traitement d'image DIGIC 5, pour des résultats superbes dans toutes les conditions.

www.canon.fr



LA NOUVELLE BMW SÉRIE 2 COUPÉ

La nouvelle BMW Série 2 Coupé, digne héritière de la mythique BMW Série 02 et de son tempérament affirmé, s'impose comme le seul coupé sportif de son segment à concilier dimensions compactes, quatre vraies places et un coffre généreux. Avec son profil athlétique et sa grande polyvalence, ce nouveau modèle offre tout le confort nécessaire au quotidien tout en procurant un plaisir de conduire exaltant. A découvrir avec deux motorisations essence et trois motorisations Diesel allant de 143 à 326 ch.

www.bmw.fr



droits photo : Pulsman P#1CFSC82



LES CROISIÈRES «ÉTÉ INDIEN»

TAAJ CROISIÈRES propose cet automne deux croisières d'exception : Chine-Japon et USA-Canada. Ces croisières aux escales atypiques et aux panoramas majestueux d'une beauté déconcertante, se dérouleront pendant l'été indien, quand le temps est encore doux et clément, pour profiter au mieux de la nature proposée par ces périple. À bord de luxueux bateaux où tout est confort et bien-être, la décoration élégante et la restauration raffinée contribueront au bonheur de cette expérience inoubliable.

www.taaj-croisieres.fr/prestiges.htm

LEFFE : LES ARTISANS DE L'APÉRITIF

Certaines traditions aiment être bousculées, certains accords aiment être surpris. 2014 sera l'année du savoir-faire, de l'amour du terroir et de la re-découverte de l'apéritif pour Leffe : aux fromages du terroir. L'acidité et l'amertume de la bière subliment habilement le crémeux et le caractère du fromage... Chacune des 10 variétés Leffe trouvera son compagnon fromager du moment pour sublimer mutuellement leurs saveurs.

www.leffe.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
À consommer avec modération





Meignieu/Sipa

A Burano, il y a une forme de communisme réussi

Le créateur Philippe Starck parcourt sans relâche le monde avec sa femme. L'avion est leur résidence principale, mais ils ne peuvent rester longtemps loin de l'île vénitienne de Burano. Son livre d'entretiens avec Gilles Vanderpooten, «Impressions d'ailleurs», vient de paraître en poche (col. Aube Poche, 2014).

GEO Vous avez une maison à Burano. Pourquoi cette île ?

Philippe Starck J'ai eu un coup de foudre pour cet endroit il y a vingt-huit ans. J'ai compris alors qu'il fallait que j'y habite. Savoir que j'y ai une maison est fondamental pour ma paix intérieure. Je n'imagine pas ma vie sans avoir été vénitien. Venise, c'est la pointe du compas de la culture occidentale, le summum de toutes les intelligences qui ont existé dans notre civilisation. On pourrait parler des heures de la complexité et de la modernité incroyables de la Sérénissime. Une ville et des gens aussi intelligents ne peuvent laisser indifférent.

Pourquoi aimez-vous tant ses habitants ?

Il existe à Burano une forme de communisme non dit, mais réussi. Ces gens ont à peu près tous la même maison, le même bateau, exercent le même métier : la pêche pour les hommes, la dentelle pour les femmes. Ils ont recréé des codes, parlent une langue inconnue qui n'est ni le

vénitien ni l'italien. Lors de mes premiers séjours, je logeais dans une chambre miteuse, au premier étage, sur la rue principale. Hiver comme été, j'ouvrais la fenêtre et j'entendais la population discuter et rire dans la rue chaque soir. Ces gens qui se connaissent depuis toujours, qui sont allés dans la même école et travaillent ensemble ont encore des choses à se raconter. C'est une extraordinaire leçon de vie en commun.

Vous avez un lien charnel à cette terre...

Venise m'a toujours fasciné pour des raisons viscérales, pour sa matière souple et molle. Cette boue de Venise, qui est strictement la même que la «soupe primaire» qui existait sur terre avant l'apparition de la vie. C'est le paradoxe de cette ville. On se trouve à la fois dans un haut lieu de la civilisation humaine et dans la matière qui a vu la naissance du vivant, il y a des millions d'années. Moi qui essaie de vivre ma vie en suivant la petite phrase toute bête «les pieds dans la boue, la tête dans les étoiles», je ne pouvais vivre ailleurs.

Quel est votre quotidien lorsque vous êtes à Burano ?

Le matin, je travaille à mon bureau, face à la fenêtre, en regardant et en écoutant les gens qui passent. J'ai la chance que le marché aux légumes se tienne sur des bateaux face à notre



Son rêve ? Avoir une gondole et apprendre à la diriger. En janvier, Philippe Starck a reçu comme cadeau d'anniversaire cette «forcola» (partie qui porte la rame) en bois, de soixante-dix centimètres de haut, façonnée par l'artisan Paolo Brandolisio.

maison. Nous déjeunons chez Da Romano, dans la rue principale. Ou alors, nous nous installons chez Gatto Nero, en face de chez nous. Après la sieste, avec mon bateau ou celui de ma femme, nous partons sur les canaux. A certains endroits, vous êtes totalement perdu. Il n'y a plus de signes de vie humaine ni de civilisation. Et, tout à coup, vous découvrez une maison cachée dans un minuscule îlot. Entre la lagune et la mer se trouvent des villages vierges de toute vie moderne, comme Pellestrina. Au sud, existe une autre Venise, inconnue de tous : Chioggia. Là, les habitants vivent dans des cabanes sur pilotis.

A quelle saison préférez-vous la ville ?

Evidemment l'hiver, même si janvier et février peuvent être d'un froid humide qui vous transperce. En été, la chaleur est parfois hallucinante, alors je nage dans le Grand Canal ou tous les jours autour de notre île. Certains fonds de sable blanc sont comme des lagunes des Bahamas. L'hiver, les taxis sont majoritairement en acajou et les bateaux de charge ont les vraies couleurs de Venise. Mais en juillet et août, hélas, arrive le plastique, une vraie pollution pour l'œil. Les bateaux deviennent laids. Il est alors très désagréable de voir la ville confrontée à des centaines de bidets blancs. ■

Lindt

EXCELLENCE



70% CACAO



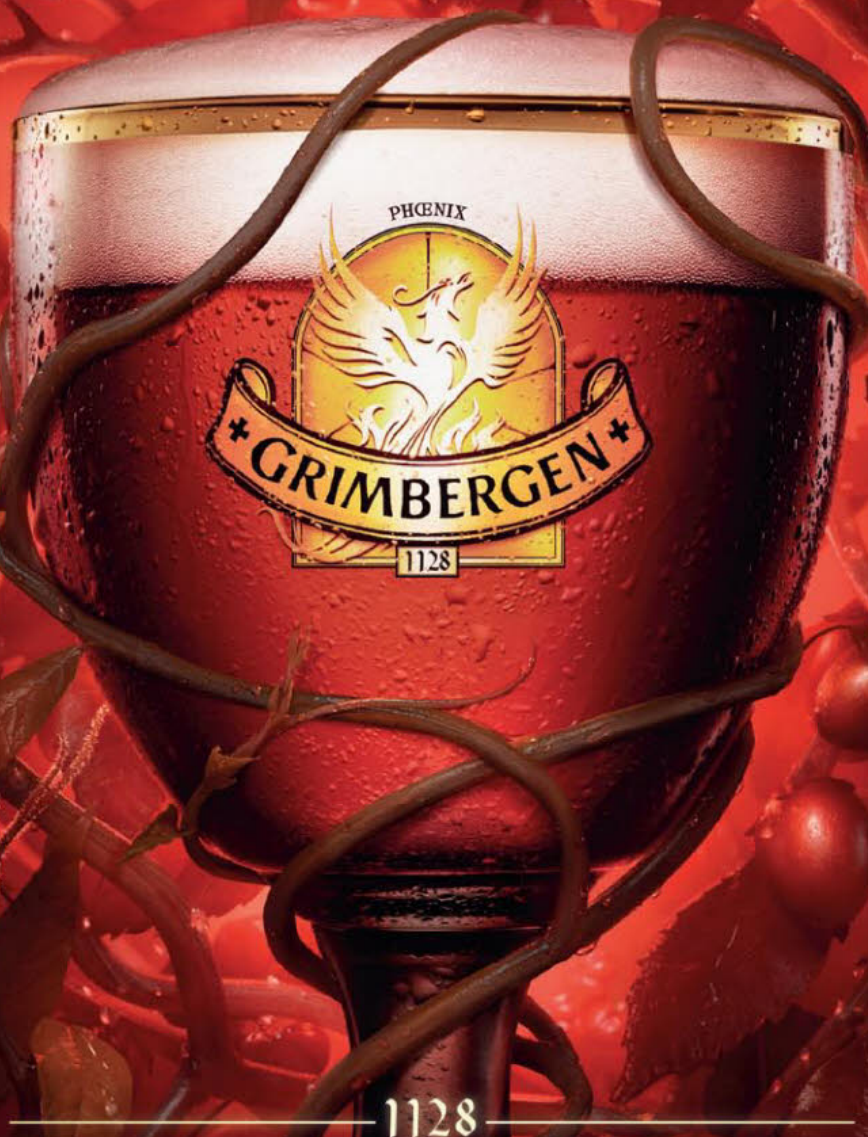
Les arômes les plus riches. Les cacaos les plus précieux. Une harmonie parfaite. Savourez le plaisir intense d'un grand chocolat noir, à la longueur en bouche exceptionnelle.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



+ L'INTENSITÉ +
D'UNE LÉGENDE*



1128
+ GRIMBERGEN +
BIÈRE D'ABBAYE - ABDIJBIER

ROUGE